



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 11 MAI 2022

Plus les gens sont ignorants moins ils sont capables de poser des questions. Le remède est... la connaissance. La recherche de connaissances vient AVANT les questions.

- ▶ (Vidéo du jour) **Famine mondiale, un sujet fondamental passé sous silence** (Charles Sannat) p.2
- ▶ "Les limites de la croissance" : Plus pertinent que jamais après 50 ans (Ugo Bardi) p.4
- ▶ **L'ère de la dissonance** (Tim Watkins) p.6
- ▶ **Décentralisation, avortement et choix du lieu de vie** (Kurt Cobb) p.8
- ▶ **La « désinformation » est comme une Rangers qui vous écrase la gueule** (James H. Kunstler) p.11
- ▶ **Les chocs du système** (James Howard Kunstler) p.12
- ▶ **Une vision marxiste de la conscience de l'effondrement** (Dmitry Orlov) p.14
- ▶ **Pensées & Perspectives** (Pierre Templar) p.16
- ▶ **Gaslighting* sous les pieds des Européens : comment les politiciens et les journalistes se trompent tant sur l'énergie** (Joakim Book) p.20
- ▶ **Quels plans pour sortir de la crise ?** (Laurent Horvath) p.25
- ▶ **Les majors pétrolières génèrent des bénéfices records** (Laurent Horvath) p.27
- ▶ **Entretien avec Valérie Bugault** p.29
- ▶ **Climat : l'ONU estime à 50% le risque que le réchauffement climatique dépasse le seuil de 1,5°C dans les cinq prochaines années** p.35
- ▶ **En pleine vague de chaleur extrême, l'Inde relance sa production de charbon à des niveaux records** p.37
- ▶ **18 signes indiquant que les pénuries alimentaires vont s'aggraver à l'approche de la seconde moitié de 2022** (Michael Snyder) p.38
- ▶ **La faim du monde** (Michel Santi) p.41

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ « La danse de l'Europe. L'affligeant spectacle joué pour Macron au Parlement » (C. Sannat) p.43
- ▶ Mélenchon, cette gauche qui nous protège du pognon et cultive les pauvres en batterie (C. Sannat) p.48
- ▶ Le problème de l'argent (Charles Hugh Smith) p.55
- ▶ En avant vers l'effondrement du pouvoir d'achat (Philippe Herlin) p.57
- ▶ Cinq signaux d'alarme indiquant que la fin de l'hégémonie du dollar est proche... Voici ce qui va se passer ensuite (Nick Giambruno) p.59
- ▶ Combien de temps durera l'inflation ? (Jim Rickards) p.66
- ▶ Une explosion se prépare (Jeffrey Tucker) p.69
- ▶ L'Amérique a la monnaie qu'elle mérite (Brian Maher) p.71
- ▶ Pourquoi le Dow Jones a-t-il plongé de 981 points vendredi ? (Jim Rickards) p.76
- ▶ Il est temps d'envoyer des troupes américaines en Ukraine (Jim Rickards) p.79
- ▶ La liberté d'expression est-elle de retour ? (Jeffrey Tucker) p.81
- ▶ Il est temps de s'inquiéter (Brian Maher) p.85
- ▶ L'effondrement se produit sous nos yeux (Jim Rickards) p.88
- ▶ La plus forte hausse de taux depuis 22 ans (Jim Rickards) p.91
- ▶ Homme riche, homme pauvre (Bill Bonner) p.93

▲ [RETOUR](#) ▲



Jean-Pierre : évidemment, aucun écologiste ou aucun pseudo-écologiste n'explique jamais que « diviser notre empreinte carbone par 4 = diviser nos salaires par 4 ».

OH CANADA : au Canada nous sommes **37 millions de Canadiens**. De ce chiffre nous devons retrancher : les enfants, les handicapés, les malades, les femmes enceintes, les gens qui gagnent le salaire minimum ou trop faible pour les besoins de leurs familles, etc. Alors, combien reste-t-il de personnes avec des salaires suffisants pour prendre financièrement en charge les **44 millions d'Ukrainiens** ou les **4-5 milliards** de personnes en difficulté dans le monde sachant que le Canada est un pays en faillite totale ?



Vidéo du jour

.Famine mondiale, un sujet fondamental passé sous silence

par [Charles Sannat](#) | 9 Mai 2022



<https://www.youtube.com/watch?v=E6jVJRuO1Tk>

J'ai été interviewé par l'ancien journaliste de TF1 Armel Joubert des Ouches pour un documentaire portant sur les pénuries alimentaires.

Famine Mondiale : la nouvelle arme des mondialistes ?

La prochaine guerre sera-t-elle ... alimentaire ? Pourquoi, dans les grandes surfaces, on remarque des rayons vides ou presque vides ? Plus de farine, d'huile, de sucre, de pâtes ? Que se passe-t-il au juste ? Pourquoi Emmanuel Macron, pourquoi les Nations Unies inquiètent la population en parlant d'une crise à venir ... « sans précédent » ? Ce documentaire de 40 minutes pose les questions de tout un chacun et tente de trouver des réponses. Vous allez entendre des agriculteurs, patron de grande surface, économiste et analyste.

La nouvelle enquête exclusive de Citizen Light

Prenez le temps à l'occasion de regarder ce reportage qui aborde un sujet très important pour notre avenir à tous à savoir notre indépendance notamment alimentaire et les problèmes immenses que pourrait poser **une famine mondiale** et la façon dont cela nous impactera fatalement.

Gorgerouge

ACCUEIL

Non classé

◀ Précédent Suivant ▶

Ecologie dévoyée – 9 mars 2022

Courant décembre 2021 je participais à une formation sur l'écologie. Nous étions 10 en comprenant les deux intervenants.

Je suis intervenu assez longuement pour exprimer mon point de vue selon lequel c'est notre mode de vie qui n'est pas écologique, à l'inverse des anciennes sociétés artisanales, qu'elles soient lointaines et archaïques ou plus récentes comme les campagnes de l'entre-deux guerres ou d'avant 14-18.

Vouloir une société écologique et en même temps perfusée aux énergies, fossiles ou renouvelables, est à mon avis illusoire, et il faudrait lancer un mouvement de retour à des territoires artisanaux jusqu'à se passer d'électricité : il n'existe pas d'électricité propre et l'humanité s'en est passée jusqu'au début du XXe siècle et encore aujourd'hui en certains endroits.

Ma position était clairement de faire l'hypothèse qu'en dehors de ce retour en arrière radical, aucune issue écologique sérieuse n'était envisageable, et que si cette hypothèse est vérifiée, alors nous perdons notre temps à vouloir tenter de concilier notre mode de vie avec une vie écologique.

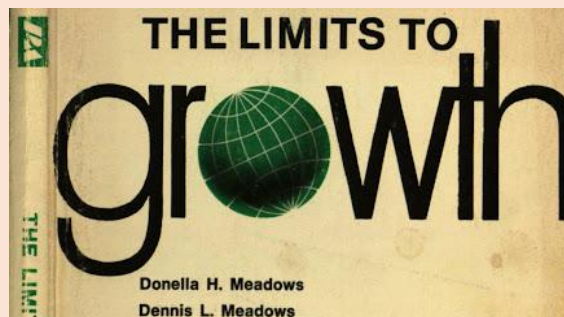
Lorsqu'un compte rendu a été rédigé et diffusé, voici la manière dont mon intervention a été retranscrite : « Proposition de renoncer au progrès et d'aller vers une société archaïque. »

"Les limites de la croissance" : Plus pertinent que jamais après 50 ans

Ugo Bardi Lundi 9 mai 2022

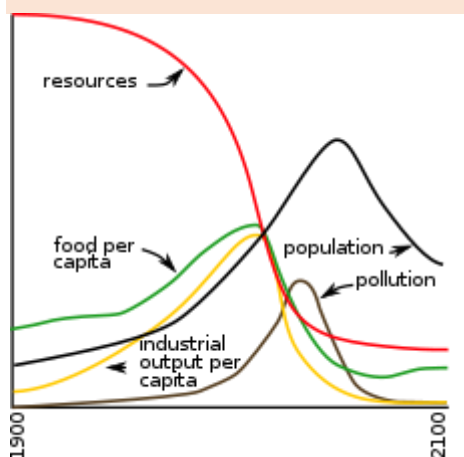
The Seneca Effect

Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide



50 ans après la publication du premier rapport du Club de Rome, "Les limites de la croissance", il est temps de réévaluer la validité de son évaluation du destin de l'humanité. Sommes-nous vraiment voués à l'effondrement ? Ou pouvons-nous encore faire les bons choix et l'éviter ? Cette question est abordée dans un nouveau rapport du Club de Rome intitulé **"Limits and Beyond"**.

Pouvez-vous penser à un livre publié au vingtième siècle dont on se souvient encore 50 ans plus tard ? Il en est un qui a laissé une marque si importante que nous célébrons son cinquantième anniversaire. Il s'agit du rapport au Club de Rome publié en 1972 sous le titre "The Limits to Growth".



"*The Limits to Growth*" était une étude sur l'avenir de l'économie mondiale. Il disait, en substance, que la croissance ne pouvait pas continuer à croître éternellement sur une planète finie. Et pas seulement cela. Elle disait également que si nous continuions à exploiter les ressources naturelles sans nous soucier de l'épuisement, de la pollution et de la surpopulation, les choses commenceraient à mal tourner : l'économie s'effondrerait. Quand ? Peut-être au cours des 1 ou 2 premières décennies du 21^e siècle.

Le message de "*The Limits to Growth*" était difficile à digérer dans les années 1970, une époque d'optimisme où l'on ne pouvait imaginer de limites évidentes à la croissance. Ainsi, dès le début, l'étude a été critiquée et diabolisée de toutes les manières possibles, et de nombreuses personnes, encore aujourd'hui, sont convaincues qu'elle était "mauvaise" pour une raison ou une autre. Mais l'étude n'avait rien de mauvais : elle n'était affectée que par les incertitudes inévitables des paramètres du système. Mais le fait même qu'elle ait été si lourdement diabolisée signifie qu'elle disait quelque chose de fondamental, pertinent pour notre survie en tant que civilisation et peut-être même en tant qu'espèce.

Mais qu'est-ce que ce livre avait de si spécial ? Plusieurs choses : la plus importante est peut-être qu'il s'agissait de la première étude qui abordait les problèmes de l'avenir de l'humanité de manière "systémique", c'est-à-dire en utilisant un modèle qui, pour l'époque, était incroyablement sophistiqué. Je m'explique : aujourd'hui, on parle beaucoup d'"intelligence artificielle", mais le concept est né dans les années 1960, et "Les limites de la croissance" s'inscrivait dans l'idée d'utiliser les ordinateurs comme un outil au service de l'intelligence humaine.

Le problème est que l'esprit humain fonctionne d'une manière que nous appelons "intuition". Nous avons tendance à nous concentrer sur des paramètres uniques et à les considérer comme le seul élément pertinent d'un système complexe. Avez-vous remarqué comment les gens ont tendance à interpréter ce qui se passe dans le monde sur la

base de facteurs uniques ? "Surpopulation !" "Le changement climatique !" "Trop d'immigrants !" "La pollution !" "Le pic pétrolier" "La dette publique !" et ainsi de suite. Tous ces facteurs sont pertinents, mais aucun d'entre eux n'est le seul problème. Alors, si on se concentre sur le mauvais paramètre, on peut faire d'énormes erreurs.

C'est là qu'un ordinateur peut être utile. L'ordinateur n'est pas intelligent, mais pour cette raison même, il prend tout en considération sans être influencé par une idéologie ou d'autres types de préjugés personnels. Ainsi, en 1972, les auteurs de "Limits to Growth" ont créé un modèle qui analysait l'économie humaine en fonction de diverses hypothèses sur la disponibilité des ressources, la pollution, la croissance démographique, etc.

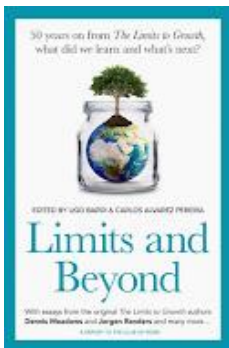
Il ne s'agissait ni d'une prophétie, ni d'un programme politique, ni d'une révélation religieuse. Le modèle des "limites de la croissance" était simplement une évaluation destinée à répondre à la question "que se passera-t-il si ?". Les résultats étaient inattendus, surtout à une époque d'optimisme, le début des années 1970, où les gens ne pouvaient pas imaginer des limites d'aucune sorte à la croissance économique. Mais non. Le modèle disait que si tout restait en l'état, l'économie visant à croître à tout prix, le système économique mondial atteindrait les limites physiques du système vers 2010-2020. **Et il ne s'agissait pas seulement d'arrêter la croissance. C'était bien pire : le modèle prédisait l'effondrement du système.**

Et donc, au vu de la situation actuelle, on peut légitimement se demander si nous ne nous trouvons pas au début de l'effondrement que certains des scénarios de "The Limits to Growth" avaient vu en réserve pour l'humanité. Allons-nous vraiment nous effondrer dans un avenir proche ? Peut-être, mais permettez-moi de répéter que "The Limits to Growth" n'était pas une prophétie : il n'y avait rien d'inéluctable dans les scénarios qu'il proposait. Et les auteurs ne se sont jamais considérés comme des prophètes de malheur. L'étude a été conçue comme une feuille de route pour éviter l'effondrement !

Malheureusement, nous n'avons pas mis en pratique les solutions proposées par l'étude, comme la réduction de la consommation de ressources naturelles, le ralentissement de la croissance économique, etc.

~~Mais il est également vrai qu'aujourd'hui, beaucoup de choses ont changé. La révolution des technologies renouvelables a changé les règles du jeu. Grâce aux énergies renouvelables, nous pouvons éliminer progressivement la consommation de combustibles fossiles et éviter l'effondrement qui résulterait de l'action combinée de l'épuisement et du changement climatique. Oui, mais cela ne signifie pas que les énergies renouvelables sont gratuites : nous devons y investir et pas qu'un peu. Malheureusement, jusqu'à présent, nous n'avons pas investi suffisamment, sans parler des obstacles bureaucratiques qui entravent les nouvelles installations.~~

Mais les énergies renouvelables, à elles seules, ne sont pas suffisantes. N'oubliez jamais que l'origine de l'effondrement est son contraire : la croissance. Il y a longtemps déjà, le philosophe romain Lucius Annaeus Seneca, notait que la ruine suit rapidement la croissance - c'est ce qu'on appelle "l'effet Seneca". Si nous voulons éviter la "falaise de Sénèque", nous devons reconnaître les limites de notre planète : la croissance à tout prix est un rêve du 20e siècle, que nous devons abandonner maintenant.



~~Alors, allons de l'avant. Nous sommes confrontés à des temps difficiles, mais nous pouvons nous en sortir si nous faisons les bons choix.~~ Entre-temps, il existe un nouveau livre qui réexamine toute l'histoire des "limites de la croissance" et sa pertinence pour notre présent et notre avenir. Il s'intitule "Limits and Beyond" et rassemble les contributions de 21 auteurs, dont deux des auteurs originaux de "The Limits to Growth" de 1972. Il est édité par Ugo Bardi et Carlos Alvarez Pereira. Déjà disponible à l'achat ou au téléchargement !

▲ [RETOUR](#) ▲

L'ère de la dissonance

Tim Watkins 9 mai 2022

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP
La tempête arrive - Serez-vous prêt ?



Plus l'excédent d'énergie disponible pour l'économie diminue, plus le nombre de choses que nous pouvons faire en théorie mais que nous ne pouvons plus faire en pratique augmente. C'est l'inverse des gains d'efficacité technologique obtenus au cours de trois siècles d'industrialisation, dont l'apogée s'est produite à un moment donné dans le dernier quart du vingtième siècle.

Les deux technologies d'apogée évidentes ont été le Concorde franco-britannique - le seul avion supersonique de transport de passagers à être exploité commercialement - et la fusée américaine Saturn 5 et les technologies associées qui ont propulsé trois hommes à la fois sur la Lune et inversement. Nous n'avons pas oublié comment faire ces choses, et nous pourrions théoriquement les répéter avec suffisamment de temps et de ressources. Mais d'un point de vue énergétique, elles sont désormais hors de portée - le coût énergétique de leur réalisation est bien supérieur aux avantages qu'elles pourraient offrir en retour. L'humble lave-auto automatisé s'avère être une technologie plus banale qui disparaît dans le rétroviseur. Il est tout simplement moins cher de payer quelqu'un pour laver une voiture au jet d'eau, ou les propriétaires de voitures à court d'argent peuvent le faire eux-mêmes. Et après le pic pétrolier en novembre 2018, et avec la crise énergétique qui s'ensuit - exacerbée par les lockdowns et la guerre économique - qui s'accélère, nous pouvons nous attendre à ce que beaucoup d'autres de nos prétendues prouesses technologiques se transforment en actifs échoués.

Une autre technologie - au sens le plus large du terme - qui semble prête à disparaître est **la rue commerçante**, autrefois omniprésente. Les grands magasins, autrefois prestigieux, étaient déjà en chute libre avant que le SARS-CoV-2 ne commence son tour du monde. Mais deux années de lockdowns ont dévasté les commerces de détail de toutes sortes, laissant des vitrines fermées le long de chaque rue principale du pays, la ville galloise de Newport détenant le record d'**un tiers de ses anciens magasins vides**.

Beaucoup accuseront la vente en ligne d'être responsable de l'effondrement du commerce traditionnel. Mais il s'agit là d'une distraction commode pour masquer **la véritable cause : l'effondrement de la demande de la majorité de la population, qui a été obligée de passer des dépenses discrétionnaires aux dépenses essentielles dans les années qui ont suivi la crise de 2008.** En effet, alors que les revenus des 10 % les plus élevés n'ont cessé de croître, les revenus de la moitié inférieure de la population sont plus faibles aujourd'hui qu'ils ne l'étaient en 2008. Comme Nick Hanauer l'a rappelé à qui voulait bien l'entendre il y a dix ans, les 10 % les plus riches ne sont pas sur le point d'acheter tous les biens de consommation courante que le reste de la population ne peut plus se permettre. Dans la mesure où les détaillants en ligne ont pu maintenir des prix bas en n'ayant pas à payer pour des magasins physiques, cela a permis un certain degré de dépenses discrétionnaires qui n'auraient pas eu lieu autrement. Mais la tendance générale est que le shopping discrétionnaire est une technologie que nous étions capables d'exploiter mais qui nous échappe de plus en plus.

Ironiquement, étant donné les vagues de faillites de ces dernières années, les grands magasins pourraient bien être les seuls à survivre... mais seulement s'ils reviennent à leur objectif initial du XIX^e siècle, à savoir vendre des produits de luxe coûteux aux personnes très riches. Le prix de l'énergie - et donc de tout ce qui dépend de l'énergie - étant devenu incontrôlable, l'époque de la consommation de masse de biens et services discrétionnaires est déjà derrière nous. Alors que même ceux qui étaient auparavant considérés comme "aisés" sont confrontés à la hausse des coûts de l'énergie, de l'alimentation et du carburant, il n'y a tout simplement plus assez de demande dans l'économie pour un secteur de la vente au détail qui, jusqu'à récemment, employait un tiers de tous les travailleurs britanniques. Et, bien sûr, à mesure que le commerce de détail décline et que toutes ces personnes doivent se rabattre sur le crédit universel, la demande s'effondrera encore davantage.

Gardez cette dure réalité énergico-économique à l'esprit lorsque vous examinez la dernière trouvaille du gouvernement pour lutter contre le fléau des devantures de magasins condamnées. Les propriétaires - parce que cela doit être de leur faute, et non, disons, d'un système de taux d'intérêt commercial obsolète ou de la paperasserie imposée par les conseils locaux - vont être obligés de remettre leurs magasins vides au conseil local, qui les vendra ensuite aux enchères à de mythiques entrepreneurs ou groupes de bénévoles locaux.

À première vue, personne ne va défendre les propriétaires... sauf que la majorité des biens commerciaux des rues principales du Royaume-Uni appartiennent à des fonds de pension. En effet, les fonds de pension ont déjà été perdants car les loyers commerciaux ont été forcés à la baisse par les détaillants qui peuvent exiger des loyers plus bas sous la menace de se retirer. En outre, de nombreux propriétaires se sont déjà tournés vers des groupes de bénévoles locaux pour tenter de remplir les magasins vides, souvent sans payer de loyer - les organismes de bienfaisance étant exemptés des taxes professionnelles si leurs principaux bénéficiaires sont des habitants de la région - puisque cela évite au propriétaire de payer des taxes professionnelles. Il n'y a pas non plus de longue file d'attente d'entreprises de vente au détail qui cherchent désespérément des magasins dans la rue. La raison pour laquelle nous avons des magasins vides est que les organisations bénévoles n'en veulent pas ou n'en ont pas besoin, et que les détaillants n'en ont pas besoin.

En prenant un peu de recul, nous pouvons observer la seule chose qui risque de s'amplifier dans les mois et années à venir : la dissonance entre la cause du problème et la (non-)solution proposée. Nous pouvons également entrevoir une autre dimension de la tempête économique à venir - des technologies comme les magasins de rue vont devenir "échoués". Même l'option consistant à convertir d'anciens bâtiments commerciaux en unités résidentielles, très répandue depuis une dizaine d'années, risque de devenir trop coûteuse pour être rentable, notamment parce que, alors que le prix des matériaux de construction augmente, la capacité des gens à payer les loyers ou à rembourser les prêts hypothécaires diminue rapidement.

La disparition du shopping dans les rues est sans doute insignifiante comparée à la catastrophe qui est sur le point de saper le symbole de la vie moderne, **la voiture individuelle**. Pour l'instant, la seule menace reconnue provient des chaînes d'approvisionnement perturbées qui ont privé les fabricants des puces électroniques dont ils ont besoin pour construire de nouvelles voitures. Et même si ce problème risque de devenir permanent à mesure que le monde se détourne du système du dollar, la plupart des économistes et des hommes politiques continuent de le considérer comme un problème temporaire. Il en va de même pour la façon dont les décideurs politiques traitent **le grand obstacle que constitue la hausse des prix du carburant**. L'hypothèse est que, comme pour les chaînes d'approvisionnement, nous devons simplement nous réajuster à mesure que le monde sort du verrouillage. À l'Ouest, on souhaite également imputer la hausse des prix du carburant à l'invasion de l'Ukraine par la Russie (même si le pétrole et le gaz russes étaient exclus des sanctions). En réalité, celles-ci n'ont fait qu'accélérer le rythme auquel les pénuries de pétrole se répercutent sur l'économie.

L'hypothèse au Royaume-Uni. - et les économies occidentales dans leur ensemble - est que nous devons simplement mettre en veilleuse toutes ces politiques de changement climatique afin d'ouvrir des réserves de pétrole inexploitées. Mais il y a une raison pour laquelle ces gisements sont restés inexploités. C'est qu'ils se trouvent généralement dans des gisements plus petits et plus difficiles d'accès, comme celui de Cambo, dans le

nord-est de l'Atlantique. Pour retrouver des prix de carburant abordables, nous devons trouver de nouveaux gisements de pétrole bon marché... mais nous les avons épuisés il y a des décennies. L'extraction d'un pétrole qui doit être vendu à plus de 120 dollars le baril ou plus pour être rentable n'aide en rien les gens à reprendre leur voiture, car à ce prix-là, nous ne pouvons pas nous permettre de la faire fonctionner.

Les véhicules électriques n'offrent pas non plus de véritable solution. Notamment en raison du manque d'infrastructures de recharge. **Alors que l'économie est confrontée à des pénuries d'électricité pour la première fois depuis les années 1970,** chaque véhicule électrique branché à la maison constitue une nouvelle augmentation du prix de l'électricité domestique. À tel point que le gouvernement britannique envisage déjà d'interdire la recharge à domicile aux heures de pointe. Ce que l'on sait moins, c'est que la plupart des compagnies d'énergie ont modifié les conditions contractuelles au début du passage aux compteurs intelligents, réduisant ainsi la quantité d'électricité qu'un foyer peut demander avant que des tarifs plus élevés ne soient prélevés. Les personnes qui rechargent leur véhicule électrique à domicile pourraient bien être confrontées à des tarifs beaucoup plus élevés, notamment pour la raison politique que la charge du véhicule électrique d'une personne riche sera considérée comme la cause de la mort par hypothermie de mamies appauvries, alors que les prix de la nourriture et de l'énergie continuent d'augmenter.

Comme pour les achats discrétionnaires, la possession d'une voiture se rapproche de ce qu'elle était dans l'immédiat après-guerre, lorsque seules les personnes aisées pouvaient se permettre d'avoir leur propre voiture. Les personnes qui peuvent s'offrir de petites voitures à faible consommation ou qui sont prêtes à braver les éléments en conduisant l'une des petites motos ou des scooters économes en carburant pourront probablement continuer à se déplacer. Des services comme Uber pourraient également survivre pendant un certain temps dans les grandes villes. Mais la bicyclette et - surtout - la marche à pied occupent une place importante dans notre avenir collectif. Cette situation est peut-être plus tolérable de ce côté-ci de l'Atlantique, où la plupart des villes sont encore "marchables". Mais cela pose un problème majeur à tous ceux qui vivent dans l'étalement suburbain qui s'est développé à l'époque de l'automobile heureuse - et bon marché.

Pour reprendre une phrase de **Tim Morgan**, "*nous ne devons pas confondre inévitabilité et imminence*". Je suis certain que, tout comme en 2008, les gens ont rendu les clés de leur maison aux banques, avec la hausse des taux d'intérêt, nous verrons les locataires de voitures rendre les clés de leur voiture aux sociétés de financement. Mais l'effondrement des voitures privées, comme celui du commerce de détail, est une tendance plutôt qu'un événement. C'est un phénomène que nous vivons déjà, et qui va sans doute s'accélérer avec nos difficultés économiques. Mais le point le plus important est qu'au lieu de faire face à ces tendances et de s'y appuyer, les économistes et les décideurs insisteront de plus en plus sur le fait qu'il s'agit d'une anomalie et qu'un retour à la "normale" ne devrait pas tarder.

C'est cette **dissonance** au moment où les choses s'effondrent qui est plus troublante que l'effondrement lui-même, car c'est cette dissonance qui continuera à nous diviser en tribus... chacune accusant l'autre de faire obstacle à une prospérité future qui ne peut tout simplement pas exister. Pendant ce temps, les mesures que nous pourrions prendre pour amortir le choc de la chute des excédents d'énergie ne seront pas prises, car le public, les politiciens et les élites cherchent des moyens de revenir à l'âge perdu de l'énergie facile et bon marché.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Décentralisation, avortement et choix du lieu de vie

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 8 mai 2022

Resource Insights

Independent Commentary on Environmental and Natural Resource News
By Kurt Cobb



Le monde est de moins en moins connecté. Et il devient **moins centralisé**. Ce phénomène a des implications politiques et sociales et est lié à la lutte qui vient d'éclater au sujet de l'avortement aux États-Unis, sur laquelle je reviendrai plus tard. En bref, **dans un monde qui se décentralise, l'endroit où vous vivez aura plus d'importance, beaucoup plus**. Les institutions supranationales telles que l'Organisation mondiale du commerce, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international - qui ont longtemps cherché à intégrer le monde dans une grande économie et, de plus en plus, dans une culture commerciale commune - semblent désormais moins importantes que le fait de choisir son camp dans le conflit entre la Russie et l'Ukraine ou de ne pas choisir de camp du tout (ce qui n'est qu'un troisième groupe). (Voir mes articles précédents ici et ici).

La poussée vers le découplage d'un système mondial qui sert tellement mieux les quelques personnes au sommet que celles au milieu et en bas de l'échelle était déjà en cours avant la guerre Russie/Ukraine et même avant le COVID - qui a rendu le monde extrêmement conscient des vulnérabilités d'une interconnexion et d'une interdépendance étroites

lorsqu'il s'agit de ressources, de biens et de services de base cruciaux.

Je m'attends à ce que la tendance à la **démondialisation** se poursuive, à mesure que de plus en plus de pays et de personnes rejettent l'éthique de l'uniformité d'un monde globalisé et recherchent des solutions et des pratiques qui, selon eux, leur seront utiles dans leur pays et leur région.

Lorsque je parle de "localités", je fais allusion au fait que cette tendance à la décentralisation ne s'arrête pas aux frontières nationales. Lorsque différents groupes ethniques vivent dans un même pays, nous avons assisté à des ruptures aussi douces que le "divorce de velours" de la Tchécoslovaquie en deux pays, la République tchèque et la Slovaquie. Et nous avons vu la terrible violence et la guerre qui ont accompagné l'éclatement de la Yougoslavie. De nombreuses autres guerres civiles et d'autres conflits ont fait rage depuis cette époque pour des raisons similaires. Certains ont eu lieu à la suite de l'une des plus grandes décentralisations de notre époque : l'éclatement de l'Union soviétique.

Une décentralisation moins violente, mais néanmoins profonde, a également lieu au sein de pays qui sont restés jusqu'à présent intacts, même si leurs localités ignorent les diktats du gouvernement national ou cherchent à reprendre des pouvoirs pour elles-mêmes. Aux États-Unis, cela s'est traduit par le refus des collectivités locales d'aider le gouvernement fédéral à appliquer le Patriot Act, qui a considérablement étendu les pouvoirs de surveillance du gouvernement. De nombreuses villes dites "sanctuaires" ont également choisi de limiter leur coopération avec les autorités fédérales chargées de l'immigration pour faire appliquer les lois sur l'immigration. Leurs raisons varient ; la dépendance à l'égard de la main-d'œuvre immigrée et la nécessité de conserver la confiance des populations immigrées afin de pouvoir contrôler efficacement les communautés sont deux raisons souvent citées.

Plus récemment, la décentralisation s'est traduite par le rejet, par des villes et même des États entiers, des masques et des vaccins obligatoires destinés à enrayer la propagation du COVID. En outre, la pression exercée par les agences sanitaires fédérales pour décourager l'utilisation des médicaments ivermectine et hydroxychloroquine pour le traitement et la prévention du COVID a conduit plusieurs États à envisager une législation autorisant explicitement l'utilisation de ces médicaments pour des usages dits non autorisés, y compris le traitement du COVID. Cela est possible parce que la pratique de la médecine est réglementée par les États.

La décentralisation se manifeste également par de nouvelles règles de vote dans certains États qui, auparavant, ne pouvaient pas modifier leurs lois en vertu de la loi sur le droit de vote sans l'approbation du ministère de la Justice

des États-Unis. Cet arrangement empêchait effectivement les changements que les auteurs de la loi et les fonctionnaires du ministère de la Justice jugeaient discriminatoires et/ou destinés à réduire la participation électorale. En 2013, cela a changé lorsque la Cour suprême des États-Unis a invalidé la partie de la loi qui rendait obligatoire l'approbation préalable des changements de la loi électorale pour certains États ayant des antécédents de discrimination. Avec cette décision, la Cour suprême s'est alignée sur les forces de la décentralisation.

Que vous soyez d'accord ou non avec les décisions de vos autorités locales et étatiques concernant les questions mentionnées ci-dessus et bien d'autres encore, cette trajectoire de décentralisation semble devoir se poursuivre. En conséquence, d'une manière générale, votre lieu de résidence aura de plus en plus d'importance dans les décennies à venir en ce qui concerne la pratique médicale et la santé publique, les effets de l'immigration, les lois électorales et maintenant (peut-être) l'avortement. Attendez-vous à ce que d'autres questions suivent.

Il y a dix ans, quel que soit l'endroit où l'on vivait aux États-Unis, les lois fédérales et les décisions des tribunaux déterminaient la politique du pays tout entier sur un large éventail de questions et ces questions semblaient réglées. Une femme pouvait être confrontée à beaucoup plus de restrictions en matière d'avortement au Mississippi qu'à New York, par exemple. Mais le Mississippi ne pouvait pas interdire l'avortement dans son ensemble. Cela pourrait changer si le projet de décision de la Cour suprême, qui a récemment fait l'objet d'une fuite et qui renvoie la législation sur l'avortement aux États, devient la décision finale de la Cour.

Le problème, c'est que la décentralisation sera finalement considérée par la plupart des gens comme une solution mitigée. Un habitant de Californie, favorable à l'avortement, soutiendra la loi de l'État autorisant l'avortement, mais souhaitera peut-être aussi éviter les obligations de l'État en matière de vaccination. S'installer dans le Tennessee, qui interdit aux employeurs d'imposer des vaccins, résoudra ce problème, mais les lois sur l'avortement de cet État sont appelées à devenir parmi les plus strictes des États-Unis si la Cour suprême choisit de renvoyer la question de l'avortement aux États. (Voir [ici](#) et [ici](#).) Les avortements pour les victimes de viol et d'inceste seront interdits. Les médecins qui pratiquent des avortements risquent jusqu'à 15 ans de prison.

Il y a aussi le problème des conséquences involontaires. Si vous préférez vivre dans un État qui interdit l'avortement, votre État risque de connaître une pénurie de médecins spécialisés en obstétrique et en gynécologie. L'incertitude quant à ce que ces médecins peuvent dire à leurs patientes, quant à ce qui constitue un avortement par rapport à une fausse couche, quant à la possibilité d'interrompre certaines grossesses problématiques, et l'impossibilité d'obtenir une formation relative à l'avortement et aux complications de la grossesse sont susceptibles d'inciter ces médecins à chercher du travail ailleurs.

Quel médecin souhaite passer sa carrière à se demander si les autorités vont l'arrêter pour "aide et complicité d'avortement illégal" en discutant simplement de cette option avec une patiente ? Mieux vaut exercer dans un État où l'on a des certitudes.

Je n'ai pas abordé ce que je crois être les forces sous-jacentes à la décentralisation, que j'ai couvertes de manière assez détaillée ailleurs. (Voir un exemple récent [ici](#).) En bref, je crois que la complexité qui peut servir les sociétés humaines en débloquent des ressources et en créant des efficacités s'est maintenant retournée contre nous. Au lieu d'un retour positif sur l'augmentation de la complexité, nous récoltons des retours négatifs, c'est-à-dire que **nous créons plus de problèmes avec une complexité accrue que nous n'en résolvons**. Deuxièmement, la complexité est un produit de la disponibilité de l'énergie. À mesure que l'énergie se raréfie (comme l'indiquent les prix élevés), il deviendra de plus en plus difficile de maintenir des systèmes complexes.

Il y a certainement des raisons idéologiques et morales derrière ce que la majorité de la Cour suprême des États-Unis semble devoir décider à propos de l'avortement. Mais à l'arrière-plan de cette tendance et de tant d'autres tendances à la décentralisation se trouve la conviction plus profonde que nos systèmes centralisés complexes ne nous servent plus. Ce par quoi nous les remplacerons à plus petite échelle aura une grande importance. Il n'y a aucune garantie de leadership éclairé au niveau local et étatique. Et donc, il n'y a aucune garantie que vous obtiendrez les résultats que vous souhaitez sur une question donnée et certainement pas de manière générale.

Cela signifie que les politiques auxquelles nous étions auparavant obligés de nous conformer parce qu'elles relevaient de l'autorité du gouvernement national seront désormais décidées par nous-mêmes et par nos représentants locaux et d'État. Votre influence sur ces questions sera en fait bien plus grande qu'auparavant - mais seulement si vous choisissez de vous impliquer.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les chocs du système

Par James Howard Kunstler – Le 25 avril 2022 – Source kunstler.com

JAMES HOWARD

KUNSTLER



Il y a quelque chose dans le fait d'être détaché de la réalité qui rend difficile de vaquer à ses occupations quotidiennes. Dans les asiles pittoresques d'autrefois, il était entendu que quelques chocs sur le système pouvaient faire sortir les fous d'un état de fugue et de dérangement – un plongeon dans l'eau froide... une injection d'insuline pour provoquer des convulsions... quelques électrodes placées avec art sur des régions choisies du cerveau..... Il semble que l'Amérique soit sur le point de recevoir quelques chocs. Vont-ils briser la psychose collective qui se fait appeler sans ironie « *politique progressiste* » ?

Le premier choc sera la reconnaissance douloureuse du fait que l'**Ukraine** n'a pas le dessus face à l'opération Z russe, malgré les efforts combinés des médias d'information américains et de la communauté des renseignements pour faire passer ce récit. Il est vrai qu'il a fallu plus de quelques jours à la Russie pour venir à bout des défenses ukrainiennes fortifiées par l'OTAN, mais la plupart d'entre elles ont maintenant été neutralisées, et nous entrons dans les dernières semaines de la résolution du conflit – qui sera une Ukraine incapable de créer davantage de problèmes dans ce coin du monde.

C'est vrai, aussi difficile que cela soit de l'accepter, l'opération Z s'est abattue sur l'Ukraine parce qu'elle s'est mal comportée, encouragée par les amateurs de guerre délirants de Washington, qui ne pouvaient que faire semblant de soutenir l'Ukraine une fois que l'action réelle a commencé. Les chants Poutine-Poutine-Poutine n'ont pas suffi à arrêter l'avancée de la Russie. Antony Blinken, du département d'État, et le général Austin, du ministère de la défense, étaient à Kiev ce week-end pour sauver la face. A mon avis, ils ont essayé de persuader Zelensky de jeter l'éponge. Il est peut-être trop désespéré et fou pour écouter, mais **la partie est vraiment terminée**. Les Russes le traiteront avec des gants, lui donneront peut-être le droit de s'installer à Miami et de profiter du rêve américain avec la fortune qu'il a amassée. Il y aura des changements sur la carte. L'Ukraine sombrera à nouveau dans une obscurité paisible, tandis que les États-Unis et l'Europe devront lutter contre les répercussions de l'effondrement du système mondial de règlement des différends commerciaux.

Le prochain choc sera le krach totalement prévisible des marchés financiers mondiaux, qui a commencé vendredi dernier et qui semble prendre de l'ampleur cette semaine. Regardez l'Ukraine se faire éjecter des pages d'accueil des médias et des chyrons des informations câblées. Les bourses de Hang Seng et de Shanghai ont clôturé aujourd'hui en baisse de 3,7 et 5,1 % respectivement. Plutôt impressionnant. **La Chine s'effondre avec ses fermetures massives, ses fermetures d'usines et ses ruptures d'expédition. Tout ça à cause de plus de Covid-19, vraiment ? (J'en doute.)** Les marchés européens sont dans le rouge ce matin, sûrement préoccupés par le pacte de suicide avec l'Amérique pour passer au « vert » en se privant d'énergie. **Le sale secret est que personne ne deviendra « vert » comme le proposent les fantaisistes. Au contraire, nous allons devenir médiévaux.**

Vous pouvez voir notre chute libre nauséabonde en temps réel. La semaine dernière, une amie est partie à la recherche d'une voiture. Sa voiture actuelle a huit ans et 110 000 km au compteur. Chez deux concessionnaires, il n'y avait aucun stock de voitures neuves disponibles. Le prix des voitures d'occasion à faible kilométrage était en fait plus élevé que celui des voitures neuves (qui n'étaient pas là), et tous les prix sont généralement plus élevés que ce qu'une classe moyenne en déclin peut se permettre. La livraison d'une nouvelle voiture ne peut être promise avant septembre au plus tôt, a déclaré le représentant des ventes. Je vais vous dire ce que cela signifie : cela signifie que **le modèle économique de l'industrie automobile est cassé**.

De même, une conversation que j'ai eue samedi avec le propriétaire d'un magasin de produits agricoles et de jardinage en ville : **les approvisionnements de tout sont en panne**. Le prix de gros de tout est *hors de vue*. Il a habituellement une centaine de scies à chaîne en stock à cette époque de l'année. En avril, il n'en a que dix. Tout est électrique ; pas de pièces de rechange. Ils sont à court d'engrais et de graines de légumes. Pendant ce temps, des usines de transformation alimentaire dans tout le pays explosent et brûlent mystérieusement. Pas de dîner pour toi, Amérique !

Choc suivant dans le système : Vous vous souvenez du **Covid-19** ? Avez-vous la moindre idée de **la fraude meurtrière commise en son nom par l'industrie pharmaceutique et les agences de santé publique du gouvernement américain** ? Suivez le [fil Gettr](#) d'Edward Dowd pour vous faire une idée générale. L'ancien gestionnaire d'investissements de Black Rock a collecté les tables actuarielles du secteur de l'assurance-vie. D'un pays à l'autre, nous constatons **une augmentation de 40 % de la mortalité toutes causes confondues chez les personnes dans la force de l'âge**. Wall Street l'a remarqué, dit M. Dowd.

La clé du problème est que la fraude annule le bouclier de responsabilité conféré à Pfizer, Moderna et autres, par l'autorisation d'utilisation d'urgence (EUA) du gouvernement. Parallèlement à tout cela, on attend la culpabilité criminelle de centaines, voire de milliers de fonctionnaires, de directeurs d'hôpitaux et de médecins qui ont tué leurs patients alors qu'ils étaient sous l'emprise du CDC. **Le Dr Naomi Wolf a engagé plus de 2 000 chercheurs et des centaines d'avocats pour rassembler les preuves tangibles de ces fraudes**. Tout cela finira par faire sortir les catatoniques du Covid-19 de leurs transes (et de leurs masques stupides).

En mai, Michael Sussmann, avocat d'Hillary Clinton, sera le deuxième **RussiaGater** à être jugé (après Kevin Clinesmith, avocat du FBI, l'année dernière). Il semble que l'avocat spécial John Durham n'ait pas besoin de conclure un accord avec M. Sussmann ; le bureau de Durham dispose déjà de suffisamment de preuves pour remonter la chaîne alimentaire jusqu'au plus gros poisson. Nombreux sont ceux qui doutent encore qu'il va réellement essayer. Je n'en doute pas. L'inculpation de bureaucrates véreux et de célébrités politiques mettra un terme à la confusion séditeuse qui a plongé le pays dans une psychose collective.

Aucun de ces chocs ne peut plus être reporté. La guerre de la gauche contre la psyché de l'Amérique est terminée. L'Amérique va se remettre les idées en place, même si nous souffrons des difficultés liées à des années de mauvaise gestion épique de nos affaires. Il ne reste plus qu'à séparer les dupes des criminels.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La « désinformation » est comme une Rangers qui vous écrase la gueule

Par James Howard Kunstler – Le 2 mai 2022 – Source [kunstler.com](#)





Rachat de Twitter : comment la plateforme pourrait-elle changer sous l'ère Musk ?

Depuis qu'Elon Musk s'est jeté sur Twitter, n'êtes-vous pas étonné de voir à quel point la Gauche est dévouée à la suppression de la parole ? La censure est l'étincelle de vie de la Gauche. Tout ce qu'ils défendent est si faux et sans loi que la vérité les repousse magnétiquement. Cela peut vous surprendre, mais la vérité et la réalité sont liées par la hanche, donc lorsque vous travaillez dur pour supprimer l'une, vous piétinez également le visage de l'autre. La « désinformation » signifie simplement tout ce que la Gauche ne veut pas que vous disiez à haute voix.

La vérité est que tout ce que la Gauche défend aujourd'hui est une sorte d'escroquerie – qui est la version de rue bon marché d'un racket, c'est-à-dire un effort pour vous soutirer quelque chose de valeur de manière malhonnête. C'est le seul moyen qu'ils connaissent pour fonctionner. Elle repose nécessairement et principalement sur le déploiement de mensonges, qui, par définition, sont des propositions en contradiction avec la réalité. Plus ils pratiquent le mensonge, plus ils doivent s'éloigner de la réalité et tenter de vous contraindre à toujours plus d'absurdité : *émeutes majoritairement pacifiques... hommes-ovaires... élections libres et équitables... insurrection... théories du complot... Lia Thomas sur la ligne d'eau rapide... vaccins sûrs et efficaces....* Croyez-le ou non !

La Gauche finit par **être en guerre contre la réalité**. Cela donne un mauvais modèle de gestion d'une société, et les résultats sont maintenant évidents. Qu'est-ce qui n'échoue pas aux États-Unis de nos jours ? Notre économie Potemkine de salons de manucure, de sites pornographiques, de pizzerias, de casinos, de drogues et de monnaie hélicoptère ? Nos relations imprudentes avec les autres pays ? L'enseignement public et supérieur ? La médecine ? Les marchés financiers ? Le moteur crachotant du gouvernement dirigé par un président fantôme ? Tout cela est en train de sombrer dans le chaos et l'incohérence. **Pour l'instant, la nourriture coûte plus cher que jamais ; attendez qu'elle soit tout simplement indisponible. Personne ne se souciera plus de rien après cela.**

Tout cet échec nécessite des histoires de couverture, des récits. La Russie l'a fait ! La Covid-19 l'a fait ! Les suprémacistes blancs l'ont fait ! Trump l'a fait ! L'échec narratif équivaldrait à l'échec total de la Gauche, aussi la Gauche a-t-elle besoin de l'appareil le plus solide possible pour supprimer les contre-récits qui vont dans le sens de la réalité, son ennemi. La Gauche a trouvé cet appareil dans les médias sociaux, le nouveau véhicule du débat politique, en particulier Twitter, qui a été si facilement, ouvertement et malhonnêtement manipulé dans les coulisses par de mystérieux ninjas du code. **Twitter bénéficie de relations subventionnées avec le gouvernement, ce qui l'incite à faire ce que le gouvernement lui demande.** En effet, le gouvernement a enrôlé Twitter pour saper et outrepasser les protections du premier amendement des Américains, par procuration.

Le Conseil de gouvernance de la désinformation sera dirigé par une star de la comédie musicale TikTok, Nina Jankowicz, qui sera immédiatement la risée de tous, puisque la vente au détail de désinformation a été sa principale occupation pendant les quelques années qu'elle a passées sur la scène de l'État profond. Mme Jankowicz est la notoire « fabricante du canular » qu'est le RussiaGate et un agent psychopathe dans l'émergence, en octobre 2020, du portable de Hunter Biden. Elle n'a aucune crédibilité, si ce n'est celle d'une falsificatrice professionnelle. Son conseil de gouvernance de la désinformation n'a aucune autorité pour réglementer quoi que ce soit. C'est juste une mascarade boiteuse qui ne peut qu'attirer davantage l'attention sur la haine de la Gauche pour la vérité et la réalité. La Gauche prétend que la liberté d'expression est une menace pour la civilisation parce que, comme d'habitude, elle se projette psychologiquement. Leur monde est un miroir. En fait, la Gauche est une

menace pour la civilisation.

Derrière tout cela, il y a la panique croissante de la Gauche qui pense qu'elle est coupable d'une énorme série de crimes commis contre son propre pays et qu'elle finira par se retrouver devant un tribunal, en prison, ou pire encore. M. Durham n'est que l'avant-garde de ce qui sera finalement une lourde lame de jugement s'abattant sur leur cou. Il est occupé à démêler les mensonges de la « collusion russe » qui se sont transformés en un coup d'État pour évincer M. Trump, mais ce n'est que le début. En novembre, les Démocrates perdront le contrôle du Congrès et ses pouvoirs de surveillance des opérations des agences, et en 2023, il y aura des enquêtes à profusion sur la folie néo-jacobine imposée à notre pays par les gens derrière « Joe Biden ».

Cela inclut des questions aussi délicates que la mauvaise gestion malveillante de plusieurs années de Covid-19, qui ressemble de plus en plus à un effort délibéré pour tuer un grand nombre de citoyens, puis le soutien officiel en coulisse aux émeutes de 2020 de BLM /Antifa, les manigances du scrutin autour de la dernière élection présidentielle, l'échec colossal de la mise en œuvre de la sécurité des frontières (avec le secrétaire à la sécurité intérieure Alejandro Mayorkis), le comportement du régime Biden qui a provoqué et prolonge la guerre entre la Russie et l'Ukraine, et (surtout) la recherche d'argent à l'étranger par la famille du président Biden, comme le montre l'ordinateur portable de Hunter. Je suis sûr d'avoir omis quelques éléments.

Si **Biden** est encore sur les lieux en janvier de l'année prochaine, il sera le premier président non seulement mis en accusation, mais aussi condamné et destitué par le Sénat. Et si, pour une raison quelconque, il échappe à des poursuites pénales pour trahison en raison d'un besoin pitoyable pour le gouvernement de maintenir un décorum officiel devant le reste du monde, ses frères et son fils dégénéré pourraient ne pas avoir cette chance.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une vision marxiste de la conscience de l'effondrement

Par Dmitry Orlov – Le 4 mai 2022 – Source [Club Orlov](#)



L'une des citations les plus connues de Karl Marx est « *L'être détermine la conscience* ». Pour pouvoir la comprendre, l'« être » doit être étendu aux conditions physiques de la vie quotidienne de la société et la « conscience » à la conscience publique – tout ce qui s'y rattache, y compris les lois, les règles et les règlements, la procédure administrative, la moralité publique (ou son absence), le genre de signal de valeur qui est requis pour entrer dans la société polie et tout ce genre de *mobilier mental* et de bavardage pieux. Dans la version originale allemande, cela semble beaucoup plus

piquant : « *Das Sein bestimmt das Bewusstsein* » – ce vieux barbu avait vraiment le sens des mots !

Marx était un adepte du progrès social de type révolutionnaire. Dans sa vision bien ordonnée des affaires humaines, une vague de progrès économique dans les systèmes de production créait une superstructure de la culture humaine qui, avec le temps, devenait de plus en plus contraignante ; ensuite, une vague de changements révolutionnaires balayait l'ordre social dominant, faisant place à une nouvelle vague de développement économique. C'est ainsi que l'on est passé de l'esclavage au féodalisme, puis à la bourgeoisie et à la révolution prolétarienne (j'inclurais à la fois les variétés communiste et syndicale)... mais ensuite, de manière plutôt inattendue, on revient à la bourgeoisie, puis, une fois la base de ressources physiques épuisée, au féodalisme et, enfin, à l'esclavage.

Comme je l'ai mentionné, Marx croyait beaucoup au progrès social et il n'a donc pas pensé assez loin, jusqu'à l'épuisement des ressources et à l'effondrement – mais je l'ai fait, et assez tôt j'ai eu l'idée que lorsqu'il s'agit d'effondrement, la citation de Marx pouvait être complètement inversée : c'est « *das Bewusstsein* » qui détermine « *das Sein* ». La première à disparaître est la croyance en l'existence continue du statu quo, et cette perte de foi se propage à travers toute la pile technologique de la conscience sociale, de haut en bas – financière, commerciale, politique, sociale, culturelle – dans une sorte d'effet domino psycho-socio-économique. À l'époque, je savais qu'il valait mieux ne pas mêler le vieux Karl à cette histoire, car je sentais bien que les membres de la bourgeoisie seraient moins ravis de m'avoir comme conférencier à leur dîner si j'aggravais le péché d'être russe en ressemblant à un bolchevik. Mais c'est une idée tellement bonne – que la régression remonte le progrès à rebours – que je crois que le vieux Karl doit recevoir son dû (encore une fois). Et donc, sans plus attendre...

Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus général de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais leur existence sociale qui détermine leur conscience. A un certain stade de développement, les forces productives matérielles de la société entrent en conflit avec les rapports de production existants ou – ce qui ne fait qu'exprimer la même chose en termes juridiques – avec les rapports de propriété dans le cadre desquels elles ont opéré jusqu'ici. A partir des formes de développement des forces productives, ces relations deviennent leurs entraves. Commence alors une ère de révolution sociale. Les changements dans la base économique conduisent tôt ou tard à la transformation de toute l'immense superstructure.

Dans l'étude de ces transformations, il faut toujours distinguer entre la transformation matérielle des conditions économiques de production, qui peut être déterminée avec la précision de la science naturelle, et les formes juridiques, politiques, religieuses, artistiques ou philosophiques, bref, idéologiques, dans lesquelles les hommes prennent conscience de ce conflit et le combattent. De même qu'on ne juge pas un individu par ce qu'il pense de lui-même, de même on ne peut pas juger une telle période de transformation par sa conscience, mais, au contraire, cette conscience doit être expliquée à partir des contradictions de la vie matérielle, du conflit existant entre les forces sociales de production et les rapports de production. Aucun ordre social n'est jamais détruit avant que toutes les forces productives qui lui suffisent aient été développées, et de nouveaux rapports de production supérieurs ne remplacent jamais les anciens avant que les conditions matérielles de leur existence aient mûri dans le cadre de l'ancienne société.

L'humanité ne se fixe donc inévitablement que les tâches qu'elle est capable de résoudre...

Karl Marx, extrait de l'introduction à « *Une contribution à la critique de l'économie politique* », 1859.

Et que se passe-t-il lorsque le nombre de tâches que l'humanité est capable de résoudre se réduit à néant, en raison de l'épuisement des ressources de toutes sortes ? Quel type de *Bewusstsein* est le mieux adapté à cette situation ? Le résultat surprenant est que ce qui fonctionne le mieux est toute fiction qui fait que la régression semble non seulement bénigne mais bénéfique, intentionnelle et morale. Examinons quelques exemples particulièrement intéressants de ce mécanisme en action.

Problème : L'épuisement du pétrole entraîne une raréfaction du kérosène pour l'aviation.

Solution : Tuer le tourisme international

Das Bewusstsein : Tout le monde doit rester à la maison à cause d'un certain virus de grippe non léthal ; à défaut, tout le monde doit rester à la maison à cause de l'Ukraine ; à défaut... quoi ? Un autre virus, idiot ? Oh, s'il vous plaît !

Problème : La classe moyenne américaine, lorsqu'elle existait, a créé tout un tas d'idiots gâtés qui doivent être remplacés par des migrants qui sont prêts à travailler pour manger.

Solution : Empêcher les idiots choyés de se reproduire.

Das Bewusstsein : Expliquez-leur que les enfants sont mauvais pour l'environnement, que c'est tellement mieux de ne pas avoir d'enfants, qu'il existe un arc-en-ciel de genres (la plupart d'entre eux, d'ailleurs, sont

assez stériles) et que la castration chimique et chirurgicale des enfants est une question de défense des droits de l'homme.

Problème : les prix de l'énergie s'envolent (parce que ces satanés Russes ont refusé de donner leurs ressources naturelles gratuitement).

Solution : Réduire la consommation d'énergie

Das Bewusstsein : Vous devez réduire votre consommation d'énergie : pour émettre moins de dioxyde de carbone, donc sauver la planète... tout en passant du gaz russe au charbon polonais, non rayez ça... pour priver les maudits Russkies des revenus étrangers dont ils ont besoin pour continuer à massacrer ces pauvres nazis innocents que les Américains ont formés et encadrés en Ukraine (comme ils l'ont fait avec ISIS en Irak et en Syrie, et les moudjahidines en Afghanistan avant ça...). Et si toutes ces douches manquées vous font sentir le bouc, c'est parce que vous travaillez sur ce nouveau schéma (approuvé par le gouvernement allemand, remarquez !) d'auto-nettoyage en utilisant les bactéries bénéfiques qui infestent votre peau. Et si le bureau sent la ménagerie, tout le monde n'a qu'à travailler en distanciel.

Problème : la domination militaire américaine sur l'ensemble du spectre est devenue une triste plaisanterie.

Solution : Vendre toutes ces armes inutiles de n'importe quelle façon et garder les entrepreneurs de la défense occupés aussi longtemps que possible afin qu'ils puissent continuer à fournir des pots-de-vin aux politiciens.

Das Bewusstsein : Les pauvres nazis ukrainiens innocents ont besoin de beaucoup, beaucoup d'armes pour combattre les terribles Russes agressifs. Les membres de l'OTAN doivent envoyer leurs armes en Ukraine, puis en commander d'autres aux entreprises de défense américaines. Certaines de ces armes n'existent que sur le papier, d'autres sont totalement inutiles, d'autres encore sont vendues par les Ukrainiens (qui sont incorruptibles au possible) à divers pays d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient, et le reste est détruit par les Russes avant qu'elles n'atteignent le front ou revendiqué comme trophée si elles l'atteignent.

Dans tous les exemples ci-dessus, nous ne devons pas nous attendre à ce que le statu quo reste figé très longtemps. Rapidement, la fiction devient impossible à maintenir, la population s'agite et nous obtenons une « *situation révolutionnaire* ». Pour citer le « *Mayovka ¹ du prolétariat révolutionnaire* » de Vladimir Lénine, une situation révolutionnaire s'obtient :

1. lorsqu'il est impossible pour les classes dirigeantes de se maintenir au pouvoir sans aucun changement ; lorsqu'il y a une crise, sous une forme ou une autre, parmi les « *classes supérieures* », une crise dans la politique de la classe dirigeante, conduisant à une fissure par laquelle éclatent le mécontentement et l'indignation des classes opprimées. Pour qu'une révolution ait lieu, il ne suffit généralement pas que « *les classes inférieures ne veuillent pas* » vivre à l'ancienne ; il faut aussi que « *les classes supérieures soient incapables* » de gouverner à l'ancienne ;
2. lorsque la souffrance et le besoin des classes opprimées sont devenus plus aigus que d'habitude ;
3. lorsque, en conséquence des causes ci-dessus, il y a un accroissement considérable de l'activité des masses qui, sans se plaindre, se laissent dépouiller en « *temps de paix* », mais qui, en période de turbulence, sont entraînées à la fois par toutes les circonstances de la crise et par les « *classes supérieures* » elles-mêmes dans une action historique indépendante.

Vous voudrez peut-être garder un œil sur ces conditions, et aussi garder un œil sur la façon dont votre *Bewusstsein* se périmé au fur et à mesure que l'effondrement se rapproche.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.Pensées & Perspectives](#)

Publié par Pierre Templar 2 mai 2022

Survivre au Chaos



Depuis des dizaines d'années, les prophéties nous avertissent. La guerre arrive. Ce qui semblait invraisemblable à l'époque de leur révélation est en train de se matérialiser sous nos yeux. Et que l'on ne vienne pas me parler ici de "*lignes de temps*" ou de la possibilité soi-disant souveraine qu'auraient les humains - considérés dans leur ensemble - de changer le cours du destin.

Si toutes les prophéties, qu'elles soient issues de la révélation privée ou des Écritures, nous racontent la même histoire avec le même dénouement, c'est que les pauvres créatures que nous sommes ne vont pas la changer par une miraculeuse et soudaine prise de conscience. Autrement dit, ce qui a été prédit arrivera, qu'on le veuille ou non. Même pour les plus mécréants d'entre vous, force est de reconnaître que les réalités de terrain - "*la botte souveraine de la réalité*", comme disait l'infâme - convergent irrémédiablement vers cette douloureuse conclusion. D'ailleurs, si les êtres humains étaient réellement capables de changer le contenu des prophéties, et le feraient *in fine*, celles-ci n'auraient simplement pas existé, n'est-ce-pas ?

Les gens qui pensent encore le contraire commettent la même erreur que les gilets jaunes avant qu'on les éborgne : **ils ne connaissent pas leur ennemi**. Le problème n'est pas qu'ils le sous-estiment, c'est qu'ils ne le connaissent pas, tout simplement. Entre ignorance, manque d'instruction religieuse et de discernement, bêtise pure et lavage de crânes au karcher démocratique, ils arpentent les rues et les ronds-points la fleur au fusil, croyant naïvement qu'il existe une solution pacifique à la lutte contre le mal.

Je reviens toujours à ce dialogue, tiré de Rambo IV, que j'avais évoqué dans un précédent article :

- Vous avez amené des armes ?
- Bien sûr que non !
- Alors vous ne changerez rien...

Il y a des moments où je me demande vraiment pourquoi je prends encore du temps à rappeler ces évidences.

Préambule

Je dois vous avouer que je débute cet article dans la crainte de ce que je vais y mettre. Depuis les presque dix ans que ce blog existe, je pense avoir tout dit en ce qui concerne les fondamentaux de la survie. Au stade où nous en sommes, parler de BOB et de haricots secs me paraît tellement dérisoire que ça me donne presque envie d'arrêter là. D'ailleurs, à part les quelques assidus qui me lisent encore, et pour lesquels je persiste à écrire ces lignes, tout le monde s'en fout. Et les gens qui composent tout ce monde - au moins pour la très grande majorité - ont probablement raison de s'en foutre puisqu'ils vont y passer, de toute façon, avec ou sans haricots.

Aussi je vous épargnerai les sempiternelles revues de couteaux tactiques, batteries solaires, et autres gadgets, pour me concentrer sur l'essentiel. Du moins tel que je le conçois. Le reste, vous le trouverez sur d'autres blogs survivalistes et sur YouTube. Ce sont des sources à ne pas négliger, et vous y passerez certainement de bons moments. J'avoue moi-même y aller parfois, lorsque le moral est en baisse et que j'ai envie de **rire**.

Partition

Le fait est que **la partition a déjà commencé**, qu'elle continue et continuera de se faire naturellement. Les indigènes que nous sommes - à savoir littéralement "*qui étaient implantés dans un pays avant la colonisation*" (définition du Larousse) - ont progressivement mis les voiles hors des centres-villes et de la plupart des banlieues, poussés par des vents contraires aux relents pestilentiels de merguez, de crasse, et de babouches.

Une telle chose n'est pas passée inaperçue aux yeux de nos dirigeants. Craignant la création de communautés résilientes à majorité gauloise dans les campagnes environnantes, ils ont donc décidé d'y envoyer les tout-derniers envahisseurs, scandaleusement appelés "*migrants*", au cas où ce serait trop facile. Le but étant de porter la guerre civile qui s'en vient sur l'ensemble du territoire, y compris dans ses coins les plus reculés. "*Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose*", comme le disait un autre infâme, qui pourrait se traduire ici par : "*Tuez, tuez, il en restera toujours un peu moins*". Autant de gaulois à terre le moment venu, qui auraient pu éventuellement échapper au massacre. Migrants non assujettis au vaxx, notez bien, histoire de les garder en forme. Ne cherchez pas ailleurs la vraie raison pour laquelle ils sont exonérés de piquouses.

Alors, partition ou pas ? Sans aucun doute, par la force des choses, mais cela aussi prendra du temps. **On reviendra au système féodal**, comme je l'ai déjà écrit, mais qu'au terme d'une certaine période de "flottement" dont il est difficile d'estimer la durée. Le temps que les bourgs et les campagnes s'éclaircissent, en termes de nuances de gris.

En espérant qu'il reste suffisamment de 12 sous les bottes de paille et d'instinct de survie chez leurs détenteurs.



La partition va s'accroître au fur et à mesure que des pans entiers du territoire, notamment les grandes villes, puis les moyennes, vont tomber sous la coupe des infidèles. Certaines, comme Trappes et Roubaix, pour ne citer qu'elles, sont d'ores et déjà perdues. D'autres suivront irrémédiablement, du fait de la prolifération exponentielle des nuisibles et leur prise de pouvoir progressive au sein des institutions administratives et décisionnelles.

Attendez-vous dans les mois à venir à une explosion de la représentation d'élus écrivant de droite à gauche dans tous les conseils municipaux et mairies, jusqu'à l'instauration locale de la charia pour remplacer nos codes Napoléon.

Dans cette perspective, aussi funeste qu'inéluctable, le survivaliste ne dispose que de quelques options. Je prends le risque de vous présenter les meilleures à mon sens.

Stratégies

Les survivalistes devraient d'ores et déjà prendre leurs dispositions pour fuir les grandes métropoles. Pas seulement pour des questions de pénurie de ressources en cas de chaos, mais parce **les problèmes de sécurité deviendront très difficile voire impossible à gérer, même si l'on est équipé, même si l'on est en groupe.**

Les villes d'une cinquantaine de milliers d'habitants sont à privilégier. **Cherchez des villes résidentielles, avec des quartiers huppés, des gens riches, des résidences sécurisées... Pas des cités dortoirs à majorité ouvrière.**

C'est un premier point. Ceux qui me répliqueraient qu'ils ne peuvent pas partir à cause de leur travail ou pour toute autre raison du même acabit sont des pleutres, pas des survivalistes.

Vous me trouvez trop dur ? Faites donc l'expérience suivante : cherchez une ville de votre département qui possède ces caractéristiques et allez y passer un weekend. Rendez-vous dans les quartiers riches, là où se trouvent les plus belles maisons, et sonnez aux portails. Proposez vos services pour tondre la pelouse, nettoyer le jardin, effectuer divers travaux de bricolage ou autres. A la fin de la journée, vous aurez probablement du travail pour une semaine, et au bout de quelques semaines, un carnet d'adresses qui vaudra tous les haricots du monde en cas de chaos.

Si j'avais 20 ans de moins et que je veuille me préparer, je ne procédera pas autrement.

Suivant la qualité de votre travail, on pourrait vous proposer rapidement un poste de gardien ou d'employé à demeure. A moins que l'offre soit idéale ou que vous n'ayez pas d'autre solution, essayez de garder votre autonomie. Cette liberté vous permettra de choisir les meilleures opportunités le moment venu.

Une fois que vous aurez assuré des revenus réguliers, louez un petit logement à proximité, ne serait-ce qu'une chambre. Économisez votre argent que vous utiliserez pour acheter du matériel de défense. Approfondissez les liens avec les diverses personnes pour lesquelles vous travaillez, faites-leur comprendre avec tact que vous savez aussi vous défendre, manier une arme, que vous êtes inscrit à un club de tir. Ces gens-là sauront s'en rappeler quand il le faudra...

Vous avez tout intérêt à travailler pour des gens riches. Même s'ils ne sont pas préparés, ces gens-là auront toujours les ressources ou l'entregent nécessaire pour acquérir ce dont ils ont besoin le moment venu. Vivre seul dans une grande ville, éventuellement entouré d'amis aussi paumés et démunis que soi n'est pas une bonne stratégie.

Privilégiez les lotissements ou les résidences sécurisées, car il est plus facile d'y installer une défense de périmètre. Évitez les maisons isolées, les propriétés trop grandes, les mafias locales ; ne vous piègez pas vous-même.



Cette stratégie est idéale si l'on est seul ou en binôme et qu'on ne possède pas les moyens d'aménager une BAD ou de constituer des stocks. Pour ceux qui ont de jeunes enfants, la chose pourrait être plus difficile, mais pas infaisable. Si vous avez de réels arguments, les gens qui auront besoin de sécurité vous emploieront tout de même, malgré le fait que vous soyez en famille (surtout si votre compagne peut vous assister dans votre travail ou apporter de vraies compétences). Ce sera à vous de négocier.

Sinon, vous n'aurez pas d'autre choix que d'intégrer une communauté ou de la constituer, voire de rejoindre des parents éloignés, avec tous les aléas que cela implique.

Équipements

Le jour de l'apocalypse, oubliez les abrutis sur YouTube qui vous auraient conseillé de partir avec votre BOB dans la nature. Laissez votre sac à dos là où il est ; oubliez les duvets, tente, popote... En gros, tout ce qu'on vous a dit de mettre dans un sac d'évacuation - ou que vous croyez devoir mettre.

Enfilez vos équipements, graillez vos chargeurs, et affutez vos lames. Prenez toutes les armes et munitions que vous pourrez emporter, ainsi qu'une ou deux rations de survie. Si vous n'avez pas de véhicule, prévoyez un [chariot de transport](#). Ce modèle a l'avantage de pouvoir porter des charges lourdes et d'être silencieux (évitez les modèles à roues pleines qui font beaucoup de bruit).

Déplacez-vous de nuit et présentez-vous le matin en habits de lumière aux employeurs potentiels que vous aurez sélectionnés. Veillez à votre apparence ; vous devez paraître aussi professionnel et hyper équipé que possible. Vous verrez leurs yeux s'illuminer comme par enchantement...

En fait, tout ce que vous porterez ou traînerez derrière vous devra être destiné au combat. Votre mission sera d'assurer la protection en échange de l'intendance. Vous fixerez les modalités, ce sera le moment de négocier.

Je détaillerai dans un prochain article les équipements qui me paraissent indispensables en fonction de la configuration personnelle choisie...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Gaslighting* sous les pieds des Européens : comment les politiciens et les journalistes se trompent tant sur l'énergie

Joakim Book 9 mai 2022 Mises.org



MISES WIRE

*** Gaslighting :** Le gaslighting est une forme d'abus et de manipulation qui sert à faire douter la victime de sa mémoire, de sa perception de la réalité et de sa santé mentale, explique Audrey PM. La traductrice a décortiqué la signification et l'histoire de cette expression anglophone pour en venir à la conclusion qu'on devrait traduire « gaslighting » par le terme général « décervelage » (ou « **détournement cognitif** »), qui englobe tous les types de manipulation.

Genèse de l'expression

Le terme « *gaslighting* » vient du film *Gaslight*, qui date de 1944, dans lequel on raconte l'histoire d'un homme (Charles Boyer) qui manipule sa femme (Ingrid Bergman) afin de lui faire croire qu'elle perd la raison et ainsi lui voler des bijoux précieux dont elle a hérité.

"Nous vivons à une époque où peu de gens comprennent comment les choses sont fabriquées. C'est bien de ne pas savoir d'où viennent les choses, mais ce n'est pas bien de ne pas savoir d'où viennent les choses tout en dictant au reste d'entre nous comment l'économie doit être gérée." -Doomberg



Quatre-vingt-cinq pour cent de l'énergie utilisée par l'homme provient de la combustion d'objets. Soit des plantes ou des arbres cultivés dans un passé géologiquement récent, soit des plantes ou des arbres (et des animaux décomposés) datant des temps anciens <100 millions d'années : le pétrole, le gaz et le charbon>. L'énergie solaire, l'énergie éolienne, l'énergie hydraulique, l'énergie géothermique, etc. - toutes les choses qui occupent les rêves d'un citoyen, d'un activiste ou d'un politicien soucieux du climat - sont des frisons sur les bords.

La civilisation humaine est alimentée par la combustion ; les êtres humains sont une civilisation qui brûle des combustibles fossiles. Vous pouvez supprimer la partie civilisation, ce qui semble être l'objectif final de certains écologistes, mais en dehors de cela, vous ne pouvez pas supprimer la partie combustible fossile.

Si nous n'écoutons que les prêches de nos maîtres de l'énergie, nous aurions une impression très différente de ce qu'est le monde. Des éoliennes alimentent tous ces véhicules électrifiés sur nos routes, des panneaux solaires et des batteries d'immenses capacités éclairent et chauffent nos maisons. Le pétrole sale et le charbon polluant ont disparu ; les machines vertes, propres et intelligentes sont en passe d'arriver.

Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. **Les énergies renouvelables** n'alimentent pas nos sociétés, elles ne sont pas près de le faire, et le fait qu'elles ne le fassent pas n'est pas un choix politique - ni un "capitalisme avide" empêchant cette vision utopique (dystopique).

Tout d'abord, un peu de ménage : **L'énergie n'est pas la même chose que l'électricité.** L'électricité est une source d'énergie secondaire, dérivée de sources d'énergie primaires par un processus de conversion - combustion ou rotation de turbines. **Le chiffre de 85 % ci-dessus concerne la consommation d'énergie. Les chiffres grandiloquents publiés dans la presse à propos de la croissance massive et de l'expansion des énergies renouvelables concernent l'électricité, qui ne représente qu'un sous-ensemble de l'énergie utilisée dans le monde (environ 20 %).** Le pétrole, le charbon et le gaz utilisés pour le transport, le chauffage, les engrais et la construction sont bien moins importants que les panneaux solaires symboliques que les gouvernements ont payé pour installer sur leur toit.

Les panneaux solaires et les éoliennes ne produisent qu'une petite partie des besoins en électricité, mais ne contribuent en rien à répondre aux besoins énergétiques plus importants. En revanche, les combustibles fossiles sont des sources d'énergie denses, fiables, à la demande, qu'il s'agisse d'énergie ou d'électricité, et nous avons excellé dans leur stockage et leur transport.

Les rêves d'une révolution verte, selon le théoricien de l'énergie **Vaclav Smil**, ont toujours été des mirages :

Nous sommes une civilisation alimentée par des combustibles fossiles dont les progrès techniques et scientifiques, la qualité de vie et la prospérité reposent sur la combustion d'énormes quantités de carbone fossile, et nous ne pouvons pas simplement nous défaire de ce facteur déterminant pour notre avenir en quelques décennies, voire quelques années.

Au lieu de cela, soudainement confrontés à un adversaire riche en matières premières et en combustibles fossiles, les têtes parlantes de l'Occident ont doublé leurs rêves verts. Derrière les confortables bureaux des journaux, chauffés et électrifiés au gaz naturel, il est remarquablement facile de dire des choses comme : *"La nouvelle réalité est que nous devons aller jusqu'à l'électrification universelle encore plus vite, alimentée par une énergie 100 % renouvelable, l'hydrogène vert comblant les lacunes"* (**Andreas Kluth**, chez Bloomberg).

Pour le New Yorker, John Cassidy nous a récemment dit que nous devons *"empêcher les futurs Poutine de tenter de rançonner le monde en matière d'énergie - au moins un résultat digne de la tragédie qu'est l'Ukraine"*.

Dans un discours puissant prononcé en plein milieu de l'agitation russe en mars, Isabel Schnabel, du directoire de la Banque centrale européenne, a plaidé en faveur des énergies renouvelables :

Chaque panneau solaire installé, chaque centrale hydroélectrique construite et chaque éolienne ajoutée au réseau nous rapprochent de l'indépendance énergétique et d'une économie plus verte.....

Notre dépendance à l'égard des sources d'énergie fossiles n'est pas seulement considérée comme un péril pour notre planète, elle est aussi de plus en plus perçue comme une menace pour la sécurité nationale et nos valeurs de liberté, de liberté et de démocratie.

Heureusement, Mme. Schnabel a le contrôle de rien de moins que la presse à imprimer de la zone euro. Devancé par un collègue allemand, le ministre des finances Christian Lindner, qui n'a pas le sens des réalités, nous a appris que l'électricité renouvelable est *"l'énergie de la liberté"*.

Ce qu'il n'a pas compris, c'est que la production d'électricité renouvelable en Allemagne nécessite des cargaisons entières de gaz russe, de pétrole russe et de matières premières russes : l'acier et le ciment utilisés pour construire leurs précieuses tours éoliennes sont fabriqués à partir de charbon, sans compter la chaleur extrême nécessaire

pour façonner l'acier et le fer qui composent leur corps.

Une seule éolienne utilise des milliers de kilogrammes de nickel dans son arbre et son engrenage, ainsi que des minéraux de terres rares provenant de sources plutôt malpropres. Les structures gigantesques, hautes de plusieurs centaines de mètres et bien trop encombrantes pour être facilement transportées, sont érigées et déplacées par des machines qui avalent du diesel par gallons.

Les combustibles fossiles sont la nourriture des machines, comme aime à le dire Alex Epstein, et rien ne boit de l'essence comme les machines qui alimentent une industrie éolienne assoiffée. Lorsque des sources renouvelables sont ajoutées en grande quantité au réseau électrique, le coût de l'électricité augmente, et non diminue, car leur dépendance inconstante à l'égard des conditions météorologiques les oblige à être soutenues par des centrales thermiques fonctionnant au charbon ou au gaz naturel. Plus on ajoute d'énergies renouvelables, plus on a besoin de gaz naturel.

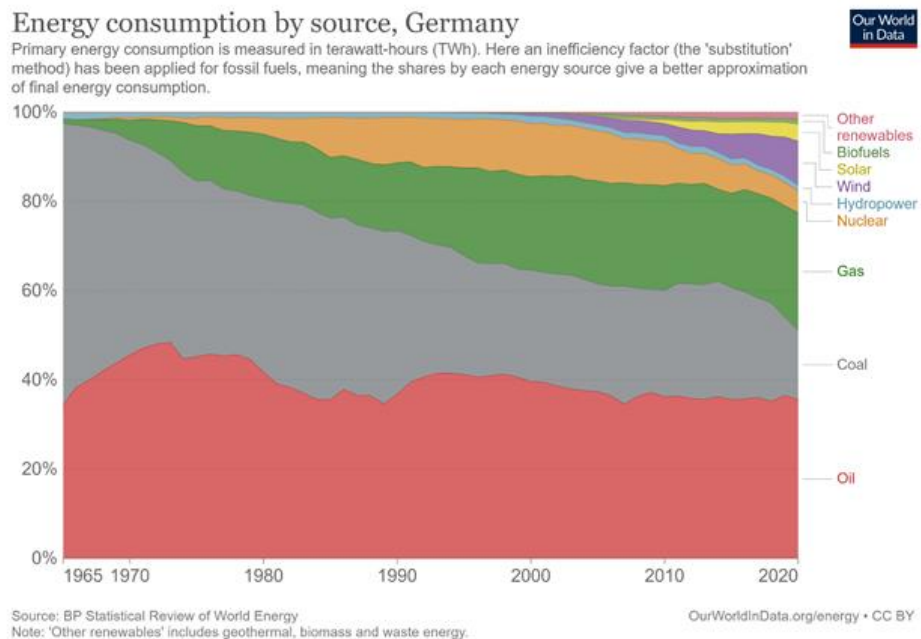
En fait, les combustibles fossiles ne sont pas facultatifs

La conclusion de la plupart des messages politiques et médiatiques sur le climat est la même : brûler des combustibles fossiles pour produire de l'énergie est un choix, un mauvais choix, et nous devons choisir autrement. L'argument moral contre la Russie n'est qu'une cerise sur le gâteau.

"Préférez-vous vous fier à la Russie de M. Poutine ?" a demandé The Economist dans un récent article sur la sécurité énergétique. Cette même Russie que Bloomberg News décrit comme : "une centrale de matières premières, produisant et exportant d'énormes quantités de matériaux que le monde utilise pour construire des voitures, transporter des personnes et des marchandises, faire du pain et garder les lumières allumées". Mais les auteurs de The Economist insistent : "Au fur et à mesure que le monde se sevrera des combustibles sales, il devra passer à des sources d'énergie plus propres."

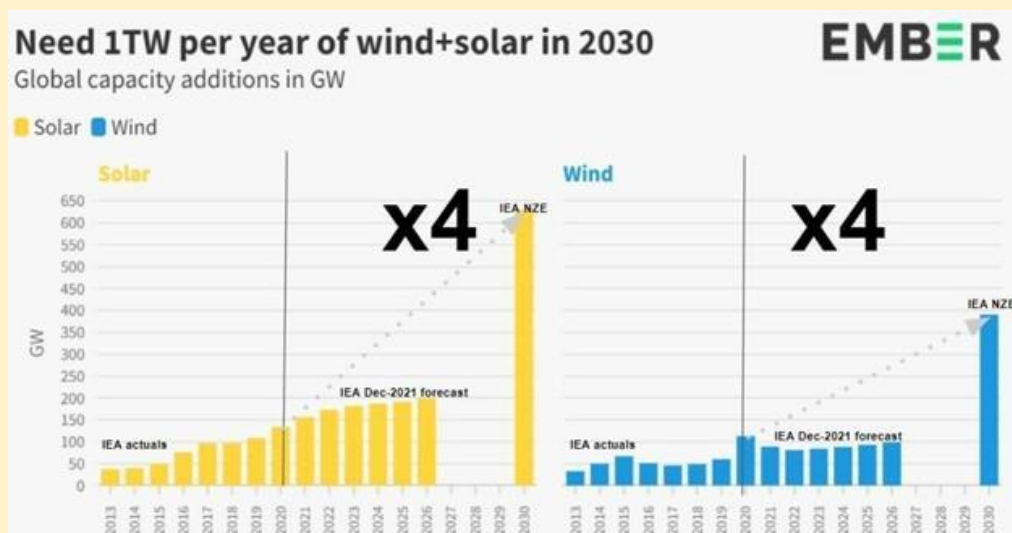
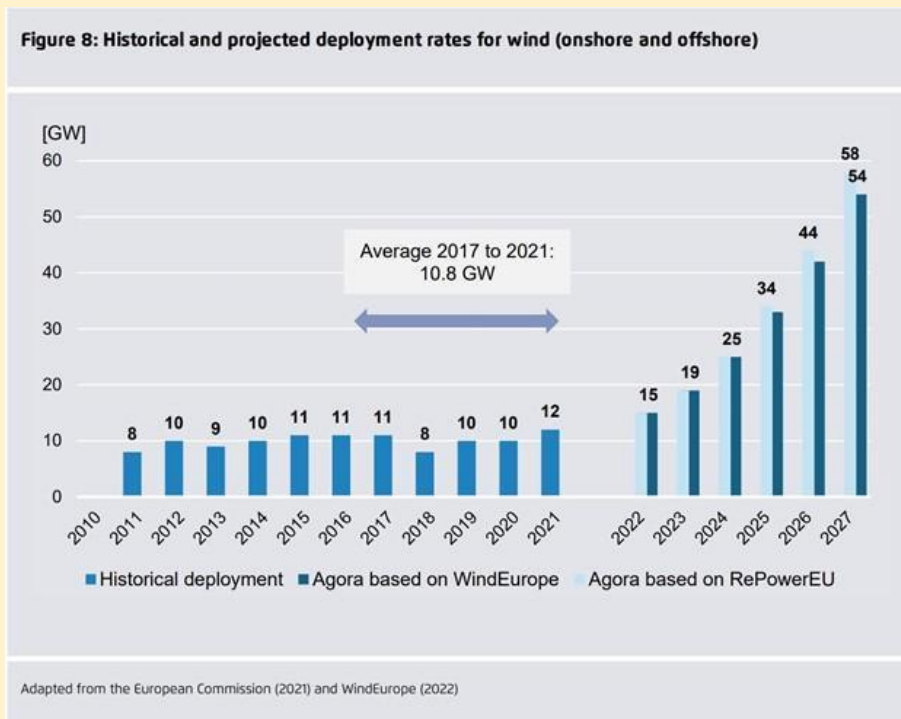
Lorsque nous écoutons les chefs politiques à Bruxelles ou à Berlin, ou les intellectuels dans les groupes de réflexion, les partis politiques ou les médias influents, nous avons l'impression qu'il est possible de ne plus dépendre de la "Russie de M. Poutine" - aussi facultatif et sans souci que de choisir un autre parfum de glace.

Pour insister sur le fait que **les révolutions en matière de renouvelables sont impossibles**, prenons l'exemple de l'Allemagne, l'enfant modèle en matière de renouvelables. Voici sa consommation d'énergie au cours du dernier demi-siècle :



Dites-moi si vous pouvez repérer l'Energiewende révolutionnaire de l'Allemagne au début des années 2010. Avec un microscope, je peux détecter un peu d'éolien qui évince un peu de nucléaire, tandis que le gaz continue de croître et que le charbon poursuit son déclin depuis cinquante-cinq ans. Quelle sorte de conte de fées faut-il croire pour penser que les parts violette et jaune - presque invisibles au sommet - pourraient d'une manière ou d'une autre supplanter les autres, de préférence avant l'hiver prochain, lorsque la rétention de gaz par Poutine serait à nouveau désastreuse pour les Européens.

Un important groupe de réflexion allemand, Agora Energiewende, pense également que c'est parfaitement possible. Ses projections reposent non seulement sur la construction et l'installation d'un plus grand nombre de centrales éoliennes que jamais auparavant, mais aussi sur une augmentation d'environ un tiers de ce rythme de construction chaque année pendant des années. Qualifier ces plans d'"optimistes" ne suffit pas :



L'Agence internationale de l'énergie (AIE), dont le personnel est composé du même type de rêveurs réfractaires à la réalité, a produit ce merveilleux graphique qui prévoit la production d'énergie dans un avenir net zéro (NZE) :

À grands frais et avec beaucoup d'inconvénients, le monde peut effectivement accroître son utilisation de l'énergie solaire et de l'énergie éolienne, mais n'oubliez pas qu'elles déstabilisent les réseaux et ne représentent qu'une part infime des besoins énergétiques mondiaux. Pour remplacer ce dont nous avons besoin et assurer la croissance des milliards de personnes dans le monde qui se débrouillent avec un minimum d'énergie, l'AIE affirme que nous devons augmenter la capacité solaire et éolienne à un rythme vertigineux, jamais atteint auparavant, et bien plus rapide que ses propres prévisions.

Comme l'écrit Alex Epstein dans la préface de son futur livre **Fossil Future : une politique de net-zéro**, réellement mise en œuvre "serait certainement l'acte de meurtre de masse le plus important depuis le meurtre de cent millions de personnes par les régimes communistes au XXe siècle - et il serait probablement bien plus important".

Si vous croyez, comme tant de politiciens, d'activistes et de journalistes trompés, qu'il s'agit d'une simple décision politique, vous vous trompez lourdement. **L'impossibilité des énergies renouvelables est un problème technique et physique, et non un problème économique, financier, moral ou politique.**

Gaslighting des Européens

Selon le site de santé mentale VeryWellMind, **le gaslighting est "une forme de manipulation qui se produit souvent dans les relations abusives. Il s'agit d'une forme cachée d'abus émotionnel où l'intimidateur ou l'agresseur induit sa cible en erreur, créant un faux récit et l'amenant à remettre en question ses jugements et la réalité. En fin de compte, la victime du gaslighting commence à douter de sa perception du monde et se demande même si elle n'est pas en train de perdre la raison."**

Considérez la combinaison suivante de gaslighting dirigé par des experts :

Tout au long des années 2010 et au-delà, les politiciens ont fait l'impasse sur le nucléaire : en paroles (cris de ralliement et persuasion morale) et en actes (réglementations strictes), ils ont empêché toute expansion et fermé des capacités.

- La réglementation environnementale européenne et les militants pour le climat ont arrêté autant d'extraction de pétrole et de gaz qu'ils le pouvaient. La plupart des pays ont interdit ou empêché d'une autre manière le "fracking", la méthode d'extraction du gaz naturel qui a fait de ~~l'Amérique un exportateur d'énergie.~~
- Au cours des dix dernières années, les défenseurs du climat, à l'intérieur et à l'extérieur des gouvernements, ont investi des sommes considérables dans les énergies "vertes", qu'il s'agisse de l'énergie éolienne, de l'énergie solaire ou de formes expérimentales d'énergie marémotrice.
- Les sources d'électricité vertes, en raison de leur charge imprévisible qui les rend inadaptées à la civilisation moderne, se sont développées de concert avec le gaz naturel, car le sale secret des premières est qu'elles nécessitent une alimentation de secours rapidement disponible, ce pour quoi le second est un choix pratique.
- Parce que tout ce qui est "carbone" est considéré comme mauvais, les politiciens, les journalistes et les Greta Thunberg du monde entier ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour inciter davantage de personnes à installer des panneaux solaires sur leurs toits et des véhicules électriques dans leurs garages. Cela met à rude épreuve un réseau déjà fragile en ajoutant une demande supplémentaire et une autre offre variable : il faut surtout beaucoup plus de nickel, de palladium et d'argent, la Russie étant l'un des principaux fournisseurs mondiaux de ces matières premières essentielles.

On pourrait supposer que, dans le contexte de la guerre en Ukraine, des sanctions occidentales strictes à l'encontre de la Russie et de la flambée des prix de l'énergie, les politiciens et les responsables politiques écolos qui dirigent nos vies trouveraient des excuses. Maintenant que l'invasion russe a amené ces mêmes responsables

politiques à couper les liens commerciaux avec cet ignoble homme fort, bâtisseur d'empire, et que les prix et l'accès à l'énergie sont soudainement passés au premier plan des préoccupations de chacun, on pourrait s'attendre à un peu d'humilité. Les excuses sont de rigueur :

Chers amis européens, en dépit des prix du marché, de la physique et du bon sens, nous vous avons poussés vers des formes de production d'électricité plus mauvaises et avons mis en danger notre sécurité énergétique. Au lieu de faire ce que nous aurions dû faire, nous avons compté de plus en plus sur les matières premières exportées par des pays comme la Russie. Nous nous excusons d'avoir rendu les Européens plus redevables à Poutine.

Au lieu de cela, nous avons eu droit à un éclairage sur une échelle remarquable.

"Sevrage" stupide

Le monde n'est pas en train de se sevrer des combustibles fossiles - il ne peut pas et ne doit pas le faire. Plus important encore, les "énergies plus propres" ne sont pas des options sur un menu d'achat, disponibles comme des choix sans conséquence, de la même manière que les consommateurs peuvent choisir des Doritos plutôt que des Pringles ou un nouveau dentifrice.

Il est de plus en plus clair, pour un nombre croissant de personnes, que se retirer des combustibles fossiles "pour des raisons environnementales" n'est pas un choix. Une société et un monde de 8 milliards d'habitants plus avancés que ceux propulsés par un cheval et un buggy, ne peuvent se passer de la puissance explosive des combustibles fossiles.

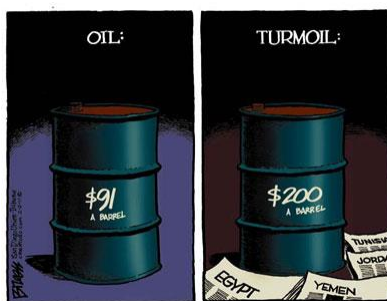
Joakim Book est un écrivain et un rédacteur professionnel. Il est diplômé en économie et en histoire financière de l'Université de Glasgow et de l'Université d'Oxford, et a été un Mises summer fellow en 2017. Ses principaux intérêts de recherche sont l'économie monétaire et l'histoire des banques centrales.

▲ [RETOUR](#) ▲

Quels plans pour sortir de la crise ?

Laurent Horvath Publié le 5 mai 2022

2000Watts.org



Partie comme elle est, l'Europe pourrait bien largement dépasser ses ambitions de réduction de CO2 d'ici à 2050. Pas par ambition climatique, dont personne n'a cure, mais par manque d'accès aux énergies fossiles.

Depuis l'éclatement de la guerre en Ukraine, la stratégie énergétique de la Commission européenne se conjugue en réactions et coups de sang. Les dirigeants politiques rivalisent de surenchères pour demander un abandon immédiat, et non préparé, des accès aux matières premières russes.

Ils s'appuient sur une doctrine où le gaz et le pétrole sont interchangeableables, en quantité illimitée et de facto sur une croissance économique.

Dans un monde où les énergies fossiles deviennent de plus en plus rares, donc stratégiques, rien n'est plus faux. Ce qui interpelle, c'est l'absence d'un plan B, comme l'absence d'une planète B pour le climat. La comparaison est frappante.

Se débarrasser du pétrole et gaz russe pour le bonheur de Pékin

En Occident, il est devenu toxique de consommer des énergies russes même si l'Ukraine ne s'en prive pas. L'objectif est de ne pas être pris en flagrant délit de financer le Kremlin. Le concept se tient mais a frontalement touché les géants de l'énergie.

Shell s'est vu ordonner l'abandon de ses 27,5% d'actions dans le gisement gazier de Sakhaline-2 avec une perte estimée à 5 milliards de dollars. L'américain ExxonMobil va abandonner ses 3,4 milliards dans les gisements de Sakhaline-1.

Corollaire à ses décisions, les pétroliers chinois CNOOC, CNPC et Sinopec se retrouvent être les seuls acheteurs des parts de Shell et d'Exxon avec l'ambition de mettre la main exclusive sur les fantastiques réserves de schistes sibériens. Dans les coulisses on parle «d'une négociation cauchemardesque et d'une vente au rabais».

La Chine rachète au rabais pour sa vision 2049

Le réalisme chinois s'est également illustré lors de l'annonce par Bruxelles de l'abandon du charbon russe. Il n'aura fallu que quelques jours pour que Pékin clairotte l'abolition des taxes d'importation sur le charbon, histoire de couper l'herbe sous le pied des Européens.

Les tendons d'Achille des Occidentaux sont d'autant plus visibles que Pékin prend appui sur chaque faux pas.

Publiquement affiché, l'objectif de la Chine est de devenir la première puissance mondiale d'ici à 2049. En quinze ans, Pékin est devenu le leader mondial des énergies renouvelables, des terres rares, des voitures électriques et du stockage d'électricité.

Aujourd'hui, grâce à des acquisitions au rabais, Xi Jinping s'assure un accès exclusif aux plus grandes réserves énergétiques et s'offre des conditions-cadres pour trouver une piste de sortie face à la stagflation qui s'installe.

A l'Ouest, la majorité des gisements américains de schiste sont en décroissance, même si les politiques européens s'obstinent à présenter le gaz de schiste comme panacée. In fine, pour combler leurs propres besoins, les Etats-Unis cesseront de partager leurs hydrocarbures avec l'Europe.

Avec des découvertes pétrolières, au plus bas depuis 70 ans, le plan B de l'industrie ne repose pas sur le schiste américain mais sur celui de la Russie.

Double crise économique et énergétique

Dans cette double crise économique et énergétique, comment Bruxelles s'en sortira d'autant qu'elle a transféré la production des technologies propres dans les industries asiatiques?

A force de remettre à demain sa transition énergétique, l'Europe, y compris la Suisse, s'est mise dans une position de ne pouvoir que marquer des autogoals.

Le plus remarquable est que les dirigeants, qui nous ont conduits dans cette impasse et qui proposent maintenant des solutions, sont les mêmes! Ils justifient déjà leurs erreurs et celles à venir grâce à la guerre en Ukraine.

Devant ce cafouillage, les promesses politiques européennes de croissance et d'un avenir radieux deviennent intenables. Janet Yellen, la secrétaire américaine au Trésor, a «exhorté l'Europe à être «prudente» avant

d'imposer une interdiction totale des importations d'énergie russe». Elle met en garde «contre les dommages potentiels qu'une telle mesure pourrait infliger à l'économie mondiale».

Contrairement au climat, dans le monde de l'Economie et des énergies, il ne reste pas trois ans pour trouver un plan B.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les majors pétrolières génèrent des bénéfices records

Laurent Horvath Publié le 3 mai 2022

2000Watts.org



Si vous avez tendu l'oreille lors de votre dernier plein d'essence à votre station favorite, vous avez dû entendre les bouchons de champagne exploser dans la quasi totalité des entreprises extractrices de pétrole.

Alors que le baril a dépassé la barre des \$100, c'est la fête à tel point qu'elles augmentent le rachat de leurs actions, afin de faire monter les cours (et les bonus) artificiellement ainsi que les dividendes. Vous vous demandez où va une partie de l'argent de votre essence et comment les pétroliers finances les lobbies et les politiques? Tour d'horizon.

Pour ceux que les chiffres effrayent, il est à préciser que le business d'une major pétrolière n'est pas d'extraire du pétrole, mais de générer des bénéfices pour les distribuer aux actionnaires qui continueront à investir encore plus afin de continuer le cercle vertueux.

Plus le prix du baril est élevé, plus les marges sont grandes.

BP

Au premier trimestre, ses bénéfices se montent à \$ 6,2 milliards au plus haut depuis 2008 et le double de l'année dernière. Ce montant ne comprend pas l'ardoise que doit le géant britannique dans sa sortie précipitée des gisements russes. L'entreprise va racheter pour 4,2 milliards de ses actions.

BP va investir jusqu'à \$ 23 milliards dans le système énergétique britannique d'ici à la fin de 2030. Sur 25 milliards de bénéfices prévus pour cette année, BP pense payer \$1,5 milliard d'impôts sur ses bénéfices pétroliers et gaziers en mer du Nord cette année, ce qui est ridiculement bas.

Sir Keir Starmer, leader du parti d'opposition travailliste britannique, a déclaré que *"les bénéfices de BP renforçaient les arguments en faveur d'une taxe exceptionnelle sur les profits pétroliers et gaziers de la mer du Nord britannique."*

Bernard Looney, PDG de BP, lui a annoncé au Financial Times *"qu'il comprenait que de nombreux ménages étaient vraiment, vraiment en difficulté" et que le rôle de BP était de rendre de l'argent aux actionnaires (note : dont les ménages en difficulté ne font pas partie), y compris aux millions de retraités britanniques, de payer ses impôts et d'investir dans le système énergétique britannique."*

Shell

L'entreprise a déménagé son centre de la Hollande vers l'Angleterre pour payer encore moins d'impôts. Déjà que la Hollande est un paradis fiscal!

Le bénéfice se monte à \$8,7 milliards durant le premier trimestre. Shell parlait pas mal d'énergies renouvelables, mais bon, là on revient au concept de base.

La sortie de ses investissements en Russie va lui coûter \$5 milliards et surtout des millions de barils de pétrole et de m³ de gaz.

Total Energies

Le groupe dégage \$ 4,9 milliards de bénéfice sur le trimestre. L'entreprise va se racheter 3 milliards de ses actions, mais aussi maintenir la hausse des dividendes que la direction avait promise aux actionnaires. La France n'est-elle pas un paradis pour les actionnaires?

Pour faire passer la pilule aux automobilistes, à ses stations d'essence, le groupe a réduit le prix de vente. Certains appellent cela de la concurrence déloyale.

Total a souscrit dans ses comptes du premier semestre 2022 une provision de \$ 4,1 milliard pour son retrait du projet de gaz naturel liquéfié, en Sibérie, dont l'entreprise détient 10% (21,64% en comptant ses parts dans le géant gazier russe Novatek).

ENI

Claudio Descalzi, le PDG de l'entreprise italienne, se réjouit d'un bénéfice de €3,27 milliards avec des extractions de 1,65 millions de barils par jour (-3 % par rapport à la même période 2021). Le gaz représente 930 millions de bénéfices.

Ce mois-ci, Eni a conclu un accord pour augmenter les importations de gaz par gazoduc en Italie depuis l'Algérie jusqu'à 9 milliards de mètres cubes par an d'ici 2023-24.

En Égypte et en République du Congo, le groupe énergétique italien vise à augmenter les exportations de gaz naturel liquéfié de 3 milliards et 4,5 milliards de mètres cubes par an, respectivement.

ExxonMobil

L'Américaine enregistre son meilleur trimestre depuis 2012 avec \$5,5 milliards qui inclut <insérez un roulement de tambour ici> 3,4 milliards de pertes de ses actions dans en Russie. Le gisement sibérien de Sakhalin-1 extrait 220'000 barils par jour.

Le chiffre d'affaires a grimpé à \$90.5 milliards. Les dépenses d'investissement et d'exploration d'Exxon au premier trimestre ont totalisé 4,9 milliards de dollars.

Exxon a racheté pour 2,1 milliards de ses actions. L'objectif est de racheter pour 30 milliards d'actions d'ici à 2023, c'est dire si le système est lucratif.

"Nous avons eu un trimestre solide si l'on considère la performance sous-jacente de l'entreprise, en laissant de côté les impacts temporaires liés à la météo et au calendrier, et nous poursuivons sur notre lancée au deuxième trimestre", dixit Kathy Mikells, directrice financière d'Exxon.

Chevron

la deuxième plus grande major pétrolière américaine annonce un bénéfice de \$ 6,5 milliards soit 4 fois plus que la même période en 2021. Comme Exxon, c'est le meilleur trimestre depuis 2012 avec un chiffre d'affaires de

\$54 milliards. Le PDG, Michael Wirth annonce des dividendes de \$3,36 par action.

Dans le gisement de schiste du Bassin Permien s'élève à 692'000 b/j (+15%).

Aux USA, le président américain Joe Biden a appelé les producteurs de pétrole nationaux à accélérer la production afin de faire baisser les prix à la pompe, qui alimentent l'inflation la plus élevée que l'Amérique ait connue depuis 40 ans. Joe met sur le marché 1 million de barils par jour de pétrole de la réserve stratégique. Durée: 180 jours.

Pour terminer, laissons le dernier mot à Nancy Pelosi: *"Les grandes compagnies pétrolières ont profité et exploité le marché... elles s'accaparent la manne tout en maintenant des prix élevés pour les gens à la pompe"*.

▲ [RETOUR](#) ▲

Entretien avec Valérie Bugault

Le 11 avril 2022 – Source [Valérie Bugault](#) *Quel Avenir ? Bio Tempo*



1°) Comment analysez-vous la séquence Covid qui dure maintenant depuis plus de deux ans ?

A-t-elle changé la donne ?

Quel a été son impact sur la vie des gens ?

Qu'a-t-elle dévoilé par rapport à notre monde ?

Comment est-ce qu'elle changera notre monde ?

Précède-t-elle un effondrement économique et systémique ?

Le covid a-t-il modifié ou amplifié la corruption ?

Peut-on espérer des poursuites à l'encontre des gestionnaires de la crise Covid ?

Comment voyez-vous l'évolution du contexte Covid ?

VB : La séquence politique Covid fut le coup d'envoi, organisé par la ploutocratie qui contrôle l'occident, de la mise en œuvre de ce qu'ils appellent le NOM/NWO. Comme je l'explique de longue date, cet « *ordre* » n'est, à strictement parler, pas un « *ordre* » mais un désordre et il est loin d'être nouveau puisque ses racines remontent au siècle dit des Lumières et à la Révolution industrielle, c'est-à-dire à l'émergence de la grande banque en tant que leader cachée derrière l'apparition politique de la bourgeoisie commerçante.

Cette crise sous forme sanitaire aux conséquences politiques et sociales graves et inédites dans l'histoire fut artificiellement déclenchée. Elle accompagne et amplifie l'effondrement systémique en cours aux niveaux politique, économique et social – notamment via le développement tout à fait inconséquent de la dette publique et de l'entrave volontaire à l'économie – souhaité par la ploutocratie afin d'officialiser son contrôle politique sans partage (c'est-à-dire sans contrepouvoir) sur le monde. Cette caste d'affairistes qui dominent les monnaies et le commerce maritime a en effet besoin de passer d'un contrôle politique, monétaire et juridique officieux à un contrôle officiel en créant un gouvernement mondial à son service. Néanmoins, ce projet a déjà échoué car

une partie du monde – Chine et Russie en tête – a acquis la capacité et la volonté politique de s’opposer à cette hégémonie politique. Dans ce contexte, le risque majeur pour tous, est que les « *globalistes* » ne déclenchent une guerre nucléaire et biologique totale en pratiquant la politique de la Terre brûlée.

Il faut bien comprendre que cette domination sans partage de la caste des financiers, utilisant le commerce maritime et le pseudo « *droit* » commercial anglo-saxon, s’est développée dans l’ombre, en organisant son irresponsabilité juridique et politique ; son développement s’est réalisé par des pratiques de corruption systématique, rendue possible par le contrôle qu’elle avait sur les monnaies. C’est ainsi que cette caste a développé, partout dans le monde, un contre-modèle fondé sur :

- Le cirque politique du pouvoir dit représentatif,
- Une fallacieuse séparation des pouvoirs et
- Un système centralisé de banques dites centrales organisées en réseau.

La corruption est irrémédiablement liée à ce type de régime. Notons qu’afin de couper court à toute contestation conceptuelle, cette caste à vocation hégémonique a pris soin de qualifier le régime ci-dessus décrit de « *République* » alors qu’en réalité une telle organisation politico-sociale ne doit RIEN à la « *chose publique* » (Res publica) et tout à la « *chose privée* » par l’accaparement des richesses et des pouvoirs dans les mains de quelques fournisseurs de crédit.

L’émergence politique du Covid n’a fait que mettre en lumière, rendre visible aux yeux de tous, cette triste réalité de l’accaparement et de l’hégémonie politique de la Haute finance au moyen d’un système de corruption systématique de toutes les instances dites « *politiques* » ; le personnel « *politique* » dans les pays soumis à cette caste ne sont en aucune façon des « *hommes politiques* » mais de simple VRP (voyageurs représentants placiers), mandataires des tenanciers du système économique global, détenu par les Grands banquiers internationaux qui en ont développé les règles.

Tant que cet « *ordre* », qui n’est en réalité qu’un « *désordre* » (je le rappelle), perdurera, aucune responsabilité juridique, pénale et politique officielle de cette mafia ordinaire (légalisée par elle-même) ne pourra voir de jour puisque ceux qui contrôlent de façon totalitaire les désormais « *non-États* » ont pris soin de définitivement verrouiller leur système de contrôle au moyen des institutions. Seuls des « *procès* » en forme d’instruction pénale publique, tel que le Grand Jury lancé par l’avocat allemand Reiner Fuellmich, pourront éventuellement voir le jour, mais les différents verdicts rendus ne pourront en aucun cas se prévaloir de la force publique pour être mis en œuvre.

2°) Vers quoi pensez-vous que nous allons ? La création d’un gouvernement mondial, prétentieusement désigné sous le vocable de « *Nouvel Ordre Mondial* » qui est loin d’être nouveau comme vous le dites depuis longtemps ? Le public va-t-il l’accepter ? Et maintenant, voilà que nous avons une nouvelle crise en Ukraine ? Est-ce qu’on peut établir des liens entre ces deux crises. Si oui, lesquels ? Par exemple réduire encore plus les libertés partout sur la planète ?

VB : Cette « *crise* » sanitaire a été précisément déclenchée par la mafia au pouvoir afin de nous faire changer de système et de nous faire entrer dans un gouvernement totalitaire via un contrôle numérique intégral des individus ; contrôle qui ne pourra voir le jour qu’après l’avènement d’une dépopulation massive. Cette crise radicale est préparée de très longue date par ce que l’on peut désigner du terme générique de « *chambre de commerce internationale* ».

S’agissant de dépopulation, il n’est pas anodin que les pouvoirs publics français aient abandonné, il y a déjà un bon moment, la notion de recensement ; cet abandon donne au pouvoir non-politique en place des marges de manœuvres dans le contrôle du narratif public lié à la démographie. Dans le même ordre d’idées, et d’une façon plus générale, l’épisode politique du Covid a permis de mettre en lumière un trafic des données et de statistiques de très grande ampleur. À tel point que dans un pays comme la France, on ne peut aujourd’hui réellement plus

se fier à aucune information statistique – de quelque sorte qu'elle soit – tant toutes ces informations sont fondées sur des données sujettes à caution.

Si, la « *crise* » a pris la forme sanitaire elle concerne en réalité tous les pans de la vie privée et collective : l'économie, la monnaie, la politique et les particularités biologiques des individus, y compris leur ADN et leur libre arbitre, qui ne sera plus qu'un lointain souvenir si les projets de cette mafia hégémonique globaliste arrivent effectivement à être mis en œuvre.

Mais l'avenir n'est pas écrit, car il y a une différence entre un projet et une réalité.

En particulier, il faut se souvenir que le terme « *crise* » signifie, dans la sagesse chinoise, à la fois danger et opportunité. L'aspect « *danger* » est clair et ne nécessite aucun commentaire, sauf à préciser que l'enjeu est la survie de l'humanité. Quant à « *l'opportunité* », il s'agit de celle – quasi unique dans l'histoire – offerte aux populations de s'émanciper de leur domination par la caste, infiniment minoritaire, des grands argentiers de ce monde. En effet, la mise en lumière de la « *mafia financière* » au pouvoir, par la crise dite du Covid, suivie de la guerre en Ukraine, fragilise cette caste : pour la première fois de sa longue histoire de domination financière, les décideurs réels apparaissent au grand jour ; ils peuvent donc être désignés et mis en cause avant, peut-être un jour, d'être attraités en responsabilité juridique et politique ? La suite reste à écrire...

La contestation qui a commencé à se produire, dans les pays soumis à cette mafia globaliste, par de véritables élites indépendantes (rares mais talentueuses et motivées car conscientes des enjeux), est un signe précurseur qui montre que les projets globalistes ne pourront être mis en œuvre que par le recours à la force, ce qui est, pour eux, le plus sûr gage d'échec à moyen terme.

Initialement, les projets globalistes étaient de mettre en œuvre l'ultime asservissement des populations par le recours à la « *servitude volontaire* », des victimes, on parlait alors d'agenda 2030, voir 2050. Néanmoins, la méthode « *douce* » (en référence au soft power cher aux anglo-saxons) de la forçage du consentement des victimes n'a pas pu être suivi car la mafia au pouvoir a dû accélérer son agenda, en raison du fait que la Chine, et la Russie à sa suite (parfaitement illustré par la récente volte-face militaire Russe en Ukraine – après des décennies d'humiliation politique, diplomatique, économique et sociale -, qui en est le dernier avatar), ont échappé à leur emprise.

Toutefois, il convient de rester lucide : dans les pays occidentaux soumis à la haute finance – et plus largement dans tous les territoires qui subissent le joug de la force militaire de l'OTAN et de l'armée américaine, bras armé des grands argentiers -, le combat pour l'émancipation des populations, s'il a lieu, sera rude et de longue durée. Il faut en effet considérer que les « *globalistes* » et les VRP, qu'ils ont installés aux manettes politiques, se défendront par tous les moyens, y compris les plus vils : ces derniers ne reculeront devant aucun moyen de dépopulation – guerre sous toutes ses formes (bactériologique, nucléaire...) -, ce qui concourra au surplus à la réalisation de leur objectif ultime.

Cette caste financière est prête, de longue date (son agenda officiel de dépopulation, très ancien, est apparu au grand jour à l'occasion de la sortie, en 1972, du Rapport Meadows rédigé dans le cadre du Club de Rome), à sacrifier une très grande partie de la population mondiale pour aboutir à son objectif de contrôle intégral des survivants. Elle semble bien décidée à sacrifier jusqu'à ses pions les plus dociles, comme on le voit avec les derniers rebondissements en Ukraine.

3°) À propos de réseau mondial, que pensez-vous de cette histoire de labos de recherche en Ukraine ? Il semble que l'on retrouve un certain nombre d'acteurs identiques à ceux de la Covid dans ce partenariat avec l'Ukraine pour les 'programmes de réduction de la menace biologique ?

VB : Effectivement, il semble que les laboratoires de recherche bio-bactériologiques à vocation militaire (la recherche en biologie et en bio-bactériologie est ici utilisée consciemment et à dessein comme arme de guerre

contre l'humanité, contre le vivant) ont été financé par les mêmes acteurs que ceux qui sont à l'origine du Covid (arme bactériologique, rappelons-le, créée dans un ou plusieurs laboratoires du même type).

Derrière ces organismes se profilent la DARPA, ainsi que tout l'appareil de l'État profond américain mené par les pourvoyeurs de capitaux¹ ; lesquels pourvoyeurs de fonds sont à leur tour soutenus par les Grands banquiers organisateurs, ceux qui sont à l'origine de la City of London et qui ont un contrôle hégémonique sur tous les acteurs économiques, quel que soit leur degré d'anonymat. Je rappelle que ce sont précisément ces grands banquiers qui sont à l'origine de la création de toutes les structures juridiques transnationales anonymes à vocation politique, œuvrant dans le domaine économique. Les paradis fiscaux en réseau sont leur arme de prédilection.

4°) Vous avez dit que l'idée de la démocratie a cédé le pas au pouvoir universel. Pourriez-vous expliquer cela ? Vous parlez aussi d'une imposture à propos de la réalité politique dans laquelle les gens croyaient vivre. Quel est le rôle des médias et de la propagande ? Le public est-il constamment manipulé, contrôlé par la peur ?

Quelle est l'origine historique du « désordre mondial » que vous évoquez dans un de vos ouvrages ? Vous parlez de la caste des banquiers commerçants et du nomadisme du capitalisme qui relève d'un fonctionnement sociétal particulier axé autour de la pure prédation dans laquelle les prédateurs extrêmement minoritaires d'un point de vue quantitatif ne participent en aucune façon du développement collectif. Pourriez-vous en dire davantage ?

VB : J'ai expliqué, de longue date, que nos systèmes politiques fondés sur le parlementarisme représentatif, c'est-à-dire sur la suprématie des partis politiques, sur la fausse séparation des pouvoirs (dont, de façon pathétique, les juristes se gargarisent comme étant la quintessence de la démocratie !) et sur le système des banques centrales étaient en réalité une pure IMPOSTURE.

Ce système n'est pas politique en ce qu'il donne réellement les manettes du pouvoir à ceux qui fournissent l'argent et les capitaux, c'est-à-dire aux banquiers-commerçants qui ont pris le contrôle de nos États. Lesdits États ne sont plus « *politiques* » au sens propre du terme car ils n'ont plus pour vocation d'organiser la « *vie de la Cité* » mais de corrompre, de mettre en scène des hommes de paille, afin de donner le contrôle de la force publique et du pouvoir – en ayant bien pris soin de liquider tout contre-pouvoir effectif – aux pourvoyeurs de capitaux, lesquels sont parfaitement et par construction « *transnationaux* » ou « *apatrides* ».

Je précise encore que la mise en scène politique a inclus l'existence d'appareils contre-pouvoirs (Conseil d'État, Cours de justice, Cours constitutionnelles...), ces derniers n'étant que de façade puisque contrôlés à 100% par le pouvoir dit exécutif, ce qui a permis d'endormir les populations qui se sont crues en réel contrôle du phénomène politique. Ce subterfuge revient, pour la ploutocratie à la manœuvre, à avoir donné un « *volant libre* » à un enfant – représenté par les populations naïves – en lui expliquant qu'il pouvait ainsi conduire la voiture... L'aspect le plus dérangeant du procédé est que les populations ont massivement cru à ce grossier subterfuge pendant plusieurs siècles...

Ce système a-politique, prétendument démocratique et républicain, qui a été mis en place en France à la faveur de la Révolution de 1789, a permis de donner aux pourvoyeurs de capitaux le contrôle de la législation. Nous avons en conséquence glissé d'un véritable système de droit qui s'applique à tous et qui tend à établir la vérité et la justice (représenté par l'ancien système dit « *de droit continental* »), à un système juridique au service exclusif des puissances d'argent, sur le modèle du droit maritime et commercial anglo-saxon.

En conséquence, il ne faut pas s'étonner que le système économique se soit déployé dans la mesure exacte des besoins de captation des richesses et du pouvoir par la caste financière qui contrôlait les monnaies. Ainsi, le système dit capitaliste d'origine hollando-britannique – caricature de l'utilisation du capital en tant qu'arme de prédation ultime – a déployé ses méfaits dans tous les domaines de la vie.

Vous comprendrez que le domaine de l'information ne fait pas exception à ce principe général : il a été capté, comme tous les autres domaines de la vie collective, au profit de ceux qui le finance. Le contrôle du domaine médiatique est particulièrement recherché par l'oligarchie aux commandes en raison du contrôle de l'opinion publique qu'il permet au moyen de la diffusion généralisée d'informations difficilement vérifiables par chaque personne individuellement. Pour cette raison, les ploutocrates achètent et développent tous les médias disponibles sur le marché (presse écrite, radio ou média audiovisuel, dominants et alternatifs), qu'ils soient ou non rentables. La question de la rentabilité ne se pose pas pour ces actionnaires puisqu'ils contrôlent, via leurs VRP qui dirigent les pseudos « *États* », l'affectation des ressources publiques, c'est-à-dire des ressources émanant du con-tribuable. La mafia ploutocratique est donc définitivement assurée, sans aucune contrepartie de sa part, de compenser largement toute perte d'exploitation par des subventions publiques.

Par ailleurs, vous avez raison de le souligner l'utilisation systématique de la peur par les médias aux ordres. Cette peur relève de la diffusion d'informations toxiques, systématiquement orientées vers les catastrophes publiques ou privées, de mensonges statistiques alarmistes, de fausses informations (dites scientifiques, chiffrées ou autres) et de prévisions systématiquement catastrophiques. La puissante toxicité de ces informations vient du fait qu'elles sont diffusées partout massivement, ce qui permet de transformer, dans l'inconscient collectif, des mensonges avérés en dogmes acceptés.

Il est très difficile pour un individu clairvoyant de contester des « *croyances* », aussi ineptes soient-elles, infusées massivement auprès d'un public naturellement réceptif à une propagande diffusée quotidiennement (matin, midi et soir) par tous moyens, écrit, oral et vidéo (avec éventuellement de fausses images à l'appui).

Par ailleurs, la « *peur* », abondamment diffusée par les médias, a toujours été un puissant moyen de contrôler les individus car, d'un point de vue cognitif, elle a pour effet d'inhiber le cerveau rationnel de ceux qui la reçoivent et de suractiver leur partie du cerveau [liée aux émotions](#), empêchant l'esprit critique [de se déployer](#).

5°) Quelles sont les solutions ? Avez-vous un projet alternatif pour contrer l'oligarchie et la puissance des technologies de surveillance et de contrôle ?

Votre théorie unifiée des entreprises, en quoi consiste-t-elle ? Révolu Droit ? Comment s'opposer utilement à l'accaparement dans tous les aspects de la vie collective (économique, monétaire, politique, juridique et militaire) auquel nous faisons face ? Comment s'y prendre pour que les entreprises puissent échapper aux griffes des banques ? Existe-t-il une issue politique et quelle forme pourrait-elle prendre selon vous ?

La crise « *sanitaire* » n'est-elle pas l'occasion d'un « *grand reset citoyen* » monétaire, politique et sociétal pour refaire civilisation ? L'Union Européenne peut-elle jouer un rôle ?

Pensez-vous qu'il faille reconstruire un système monétaire ? Les cryptomonnaies comme le Bitcoin sont-elles des alternatives crédibles ?

VB : Après avoir fait un état des lieux sans concession de notre situation globale aux niveaux politique, juridique, économique et social, j'ai en effet été en mesure de proposer une solution conceptuelle à la soumission actuelle au « *désordre* » initié par les tenanciers du système monétaro-financier. Cette solution est un réel changement de paradigme en ce qu'elle permettra de « *refaire société* », c'est-à-dire de renouer avec le concept de civilisation, et de casser le cercle vicieux de la déresponsabilisation du « *personnel en charge* », c'est-à-dire des individus chargés d'une mission publique au sens large du terme. Révoludroit permet de rendre à chaque habitant d'un territoire déterminé une parcelle du pouvoir politique qui lui a été volé en remettant chaque individu au cœur du développement de sa vie privée et de la vie publique.

Cela passe non seulement par une rénovation de la structure étatique mais également par une reprise en main politique des concepts de droit et de réglementation. Ainsi, dans mon nouveau modèle, le droit positif redevient soumis aux règles du droit naturel. Le droit positif redevient également un « *droit commun* » de nature civile (disparition de tous les droits d'exception, notamment le droit commercial, le droit social, le droit administratif...) qui s'impose à tous. L'organisation de l'activité humaine réintègre le droit commun civil sous

la forme de l'instauration d'un modèle unique d'entreprise fondé sur la codécision des apporteurs de travail et des apporteurs de capitaux (personnalité professionnelle).

Cela passe également par la réinitialisation du « *fait monétaire* » dans le sens, qui aurait dû rester le sien, d'un service public destiné à tous les habitants et soumis aux besoins exclusif du développement de la Société, en tant qu'organe politique. La monnaie peut circuler soit de manière matérielle soit de façon dématérialisée mais elle doit toujours rester au service des ressortissants de l'État sans distinction. La question des cryptomonnaies concerne la façon dont la monnaie circule, elle est et reste un moyen de circulation monétaire. Ce moyen peut être utilisé à condition de remplir tous les fondamentaux qu'une monnaie requiert, en particulier, à condition de ne pas être un outil de spéculation. Une cryptomonnaie doit avoir pour fondement et justification l'activité humaine et non des postulats plus ou moins fumeux élaborés en « *hors sol* » par rapport au développement de la Société politique.

Enfin, il est évident que les actuelles instances européennes, conçues ab initio comme une arme politique au service exclusif des puissances financières dominantes, ne saurait en aucune façon faire partie du monde politique renouvelé ; pas plus que l'OTAN, bras armé de l'oligarchie transnationale, ne saurait en faire partie.

6°) Avez-vous bon espoir que l'on puisse revenir à une société plus juste et harmonieuse ? Y a-t-il un dernier message que vous souhaitez partager ?

VB : Il y a toujours de l'espoir mais les individus doivent prendre conscience que l'espoir ne viendra que de leurs propres actions, lesquelles impulseront – ou non – une nouvelle dynamique sociétale et civilisationnelle.

Il ne saurait être question de réinventer les règles qui permettent le développement collectif et l'édification d'une civilisation. En ce domaine, nous ne pouvons que réinventer la roue car tout a déjà été expérimenté par l'humanité. Il suffit d'en connaître les grandes règles et de les respecter. A titre d'exemple de ces règles :

- Le pouvoir ne doit jamais être décorrélé de la responsabilité ;
- Les droits sont assortis de devoirs ;
- Les pouvoirs doivent toujours s'accompagner de contrepouvoirs ;
- L'édiction des règles de droit positif doit être rare et chaque règle doit être riche en capacité d'application ; rappelons que le droit relève d'une construction ;
- Le commerce est un moyen de développer la Société politique et non le but exclusif de ladite Société ;
- Le droit positif doit être le même pour tous ; il est guidé par le droit naturel ;
- Le droit naturel est révélé par l'expérience humaine et par le niveau des connaissances disponibles dans une Société à un moment donné ; il est indépendant du caprice politique et a justement pour mission d'empêcher l'arbitraire normatif ;
- Les règles du droit positif doivent permettre l'établissement d'une Société politique en garantissant la capacité du « *vivre ensemble* » ;
- La monnaie est un concept comptable au service de tous ;
- Les personnes en charge doivent toujours être contrôlées ;
- Un chef est un arbitre des intérêts privés protecteur de l'intérêt public...

Si les individus acceptent à nouveau de respecter ces quelques principes légués par l'expérience de la longue histoire humaine, s'ils acceptent de redevenir acteurs de l'évolution de la Société politique, tous les espoirs sont permis.

Si, en revanche, la paresse intellectuelle, la sidération mentale et le rejet du réel continuent de gouverner les foules, il faut alors d'ores et déjà abandonner tout espoir de revenir à une Société plus juste et harmonieuse, comme tout espoir de survie pour l'humanité.

Mon mot de la fin sera le suivant : je souhaite à tous d'être courageux, ancrés dans le réel et combatifs face à l'empire du mensonge qui se dresse chaque jour devant chacun de nous. Ces qualités sont la condition du succès de l'émancipation des populations ; elles sont aussi la condition de la pérennité de la vie sur Terre.

Notes

1. Lire à cet égard : <https://strategika.fr/2022/03/15/laboratoires-biologiques-americains-en-ukraine-un-danger-pour-toute-leurope/> ; <https://www.apar.tv/societe/le-programme-darmes-biologiques-du-pentagone-na-jamais-pris-fin/> ; <https://www.francesoir.fr/politique-monde/les-etats-unis-confirment-l'existence-de-laboratoires-biologiques-en-Ukraine> ; <https://www.agoravox.fr/actualites/international/article/arme-dans-un-tube-a-essai-comment-229318> ; <https://france.mid.ru/upload/iblock/ce4/xozsh2m3eq163flrz2o8v15s2yd6vgap.pdf>

▲ RETOUR ▲

Climat : l'ONU estime à 50% le risque que le réchauffement climatique dépasse le seuil de 1,5°C dans les cinq prochaines années

Facebook de Jean-Marc Jancovici 10 mai 2022



"D'après un nouveau bulletin sur le climat publié mardi par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) des Nations unies, la probabilité d'un dépassement temporaire du seuil de 1,5°C n'a cessé d'augmenter depuis 2015, année où ce risque était proche de zéro.

Pour les années comprises entre 2017 et 2021, la probabilité de dépassement était de 10%. Elle est passée "à près de 50% pour la période 2022-2026", indique l'OMM. Mais il n'y a qu'une faible probabilité (10%) que la moyenne quinquennale dépasse le seuil de +1,5°C."

En bon français, il est de plus en plus probable que le changement climatique soit de plus en plus pire. Car je complète en citant une phrase traduite stricto sensu du résumé pour décideurs du rapport du Groupe 2 du GIEC (chapitre "Les impacts observés du changement climatique") :

"L'étendue et l'ampleur des impacts du changement climatique sont plus importantes que celles estimées dans les évaluations précédentes."

Voilà.

(publié par Cyrus Farhangi, merci à Alexis Dumoulin pour le lien)

Climat : l'ONU estime à 50% le risque que le réchauffement climatique dépasse le seuil de 1,5°C dans les cinq prochaines années

L'accord de Paris vise à contenir l'augmentation de la température moyenne mondiale nettement en dessous de 2 degrés Celsius par rapport aux niveaux préindustriels, et si possible à 1,5 degré.

Article rédigé par [franceinfo avec AFP](https://franceinfo.fr/) Publié le 09/05/2022



Le lac Sawa, en Irak, asséché par le réchauffement climatique et les politiques agricoles qui épuisent les ressources en eau souterraine, à Muthanna, le 26 avril 2022. (ARSHAD MOHAMMED / ANADOLU AGENCY / AFP)

Vers un scénario catastrophe ? Il existe une chance sur deux pour que la température mondiale annuelle moyenne soit temporairement supérieure de 1,5°C aux valeurs préindustrielles pendant l'une des cinq prochaines années au moins, [a annoncé l'ONU lundi 9 mai](#).

Un franchissement temporaire de ce seuil sur une année n'est toutefois pas synonyme d'un dépassement durable de ce seuil, au sens où l'entend l'Accord de Paris sur le climat. Cet accord vise à contenir l'augmentation de la température mondiale nettement en dessous de 2 degrés Celsius par rapport aux niveaux préindustriels, et si possible à 1,5 degré.

1,5°C, un seuil "néfaste pour la planète entière"

D'après un nouveau bulletin sur le climat publié mardi par l'Organisation météorologique mondiale (OMM) des Nations unies, la probabilité d'un dépassement temporaire du seuil de 1,5°C n'a cessé d'augmenter depuis 2015, année où ce risque était proche de zéro.

Pour les années comprises entre 2017 et 2021, la probabilité de dépassement était de 10%. Elle est passée "à près de 50% pour la période 2022-2026", indique l'OMM. Mais il n'y a qu'une faible probabilité (10%) que la moyenne quinquennale dépasse le seuil de +1,5°C.

>> Réchauffement climatique : voici à quoi il faut s'attendre avec la hausse estimée à 2,7 °C après la COP26

"Cette étude montre, avec une grande fiabilité scientifique, que nous nous rapprochons sensiblement du moment où nous atteindrons temporairement la limite inférieure de l'Accord de Paris. Le chiffre de 1,5°C n'est pas une statistique choisie au hasard. Il indique le point à partir duquel les effets du climat seront de plus en plus néfastes pour les populations et pour la planète entière", a expliqué le Secrétaire général de l'OMM, Petteri Taalas.

Des records de chaleur attendus

Selon ce bulletin sur les prévisions annuelles à décennales du climat à l'échelle mondiale, établi par le Service météorologique du Royaume-Uni (Met Office) qui est le centre principal de l'OMM pour ce type de prévisions, il est très probable (93%) qu'au moins une des années comprises entre 2022 et 2026 devienne la plus chaude jamais enregistrée.

Ce record est actuellement détenu par l'année 2016, qui avait été marquée par un puissant épisode El Niño, phénomène océanique naturel qui entraîne une hausse des températures. Il est également probable à 93% que la

moyenne de la température pour la période 2022-2026 soit supérieure à celle des cinq dernières années (2017-2021).

En 2021, la température moyenne de la planète a dépassé de 1,11°C celle de l'ère préindustrielle de référence, selon un récent rapport de l'OMM sur l'état du climat mondial. La version finale du document sera publiée le 18 mai.

▲ [RETOUR](#) ▲

En pleine vague de chaleur extrême, l'Inde relance sa production de charbon à des niveaux records

Marina Fabre Soundron avec AFP Publié le 05 mai 2022

novethic

"C'est le serpent qui se mord la queue". L'Inde, qui subit une vague de chaleur historique liée au changement climatique, va augmenter sa production de charbon à des niveaux records. Entre les restrictions liées au Covid-19, les problèmes de logistique et une demande qui explose... l'approvisionnement ne suit plus. Aujourd'hui le charbon représente 70 % de la production électrique du pays.



"Cette vague de chaleur teste les limites de la capacité de survie humaine", estime l'experte Chandhi Singh.
SANJAY KANOJIA / AFP

"L'Inde brûle", disait à la fin du mois d'avril Chandra Bhusha, un des plus grands experts de l'environnement et du changement climatique en Inde. Plus d'une semaine plus tard, le pays et son voisin le Pakistan, connaissent enfin une accalmie après une vague de chaleur historique et des températures avoisinant les 50°C dans certaines localités. *"Cette vague de chaleur teste les limites de la capacité de survie humaine"*, prévient Chandhi Singh, une des autrices du GIEC, les experts de l'ONU sur le climat. Mais le répit sera bref en pleine saison de printemps. Les météorologistes prévoient une hausse des températures à partir du jeudi 5 mai. Alors que la chaleur accable les millions d'habitants, la situation énergétique est particulièrement inquiétante.

Les mois de mars et d'avril exceptionnellement chauds ont fait grimper la demande énergétique, si bien que les centrales électriques manquent à présent de charbon pour répondre aux besoins. Plusieurs villes pakistanaïses ont ainsi subi jusqu'à huit heures de coupure de courant par jour, tandis que des zones rurales enregistraient des délestages la moitié de la journée.



<https://www.youtube.com/watch?v=GEDnExQEQUU>

Une mesure à contre-courant des recommandations du GIEC

Dans la mégapole indienne de New Delhi, où la température a atteint 43,5°C vendredi 29 avril, les autorités estimaient qu'il reste "moins d'un jour de charbon" en stock dans de nombreuses centrales électriques. "La situation dans toute l'Inde est désastreuse", selon Arvind Kejriwal, ministre en chef de Delhi. Alors que le charbon représente 70 % de la production électrique du pays, l'Inde a décidé d'augmenter sa production et ses importations de ce combustible fossile particulièrement émetteur de gaz à effet de serre.

"C'est le serpent qui se mord la queue", analyse Thibault Laconde, ingénieur spécialiste des risques climat et fondateur du cabinet Callendar. En relançant à plein le charbon, l'Inde participe ainsi directement au changement climatique qui lui-même génère des vagues de chaleur extrêmes. Une mesure à contre-courant de ce que préconise de nombreux spécialistes, c'est-à-dire une réduction rapide et radicale des émissions de gaz à effet de serre dans tous les secteurs.

"L'Inde joue avec les cartes qu'elle a en main à l'instant T"

"Ce n'est pas au moment où l'on subit une vague de chaleur que l'on va repenser notre système énergétique", nuance Thibault Laconde, "L'Inde joue avec les cartes qu'elle a en main à l'instant T. Il faut reconnaître cette situation-là, cela ne sert à rien de stigmatiser un pays", explique-t-il. D'autant que "la crise climatique actuelle n'est pas due à l'industrialisation de l'Inde mais à l'industrialisation occidentale de ces 15 dernières années", note Harjeet Singh, un expert du climat qui milite pour un traité de non-prolifération des combustibles fossiles.

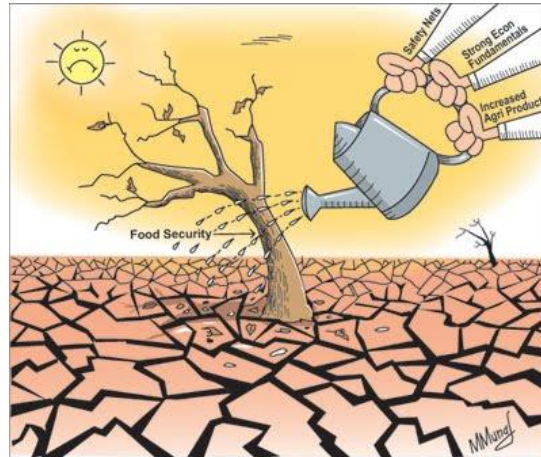
En attendant, les réserves de charbon diminuent et la relance ne va pas répondre aux demandes à court terme. Selon l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis, les stocks de charbon ont chuté de 14 % depuis début avril. Et les vagues de chaleur ne sont que la goutte d'eau. Plusieurs raisons viennent expliquer ces difficultés comme le redémarrage économique post Covid-19, les potentiels troubles d'importations russes, les perturbations logistiques...

"A court terme il faut améliorer l'efficacité énergétique des climatiseurs et miser sur la rénovation des bâtiments notamment", préconise Thibault Laconde qui rappelle que les pays du Sud ne sont pas les seuls touchés. "Qui aurait pu penser qu'un dôme de chaleur allait se former en Amérique du Nord à l'été 2021 ? Et on ne peut pas dire qu'ils étaient mieux préparés...", conclut-il.

▲ [RETOUR](#) ▲

18 signes indiquant que les pénuries alimentaires vont s'aggraver à l'approche de la seconde moitié de 2022

par Michael Snyder mai 8, 2022



Si vous pensez que les choses vont mal maintenant, attendez simplement que nous entrions dans la seconde moitié de cette année. Les réserves alimentaires mondiales sont déjà très limitées, mais c'est la nourriture qui ne sera pas produite pendant la saison de croissance actuelle dans l'hémisphère nord qui sera le véritable problème. Les prix mondiaux des engrais ont doublé ou triplé, la guerre en Ukraine a fortement réduit les exportations de l'un des principaux greniers du monde, une pandémie cauchemardesque de grippe aviaire élimine des millions de poulets et de dindes, et des conditions météorologiques bizarres mettent à mal la production agricole sur toute la planète. J'ai souvent utilisé l'expression "une tempête parfaite" pour décrire ce à quoi nous sommes confrontés, mais même cette expression ne semble pas rendre justice à la crise à laquelle nous serons confrontés dans les mois à venir. Voici 18 signes indiquant que les pénuries alimentaires vont s'aggraver considérablement au cours de la seconde moitié de 2022...

#1 La plus grande entreprise d'engrais de la planète entière avertit publiquement que les graves perturbations de l'approvisionnement "pourraient durer bien au-delà de 2022"...

La plus grande entreprise d'engrais de la planète a averti que les perturbations de l'approvisionnement pourraient se prolonger jusqu'en 2023. Une grande partie de l'offre mondiale a été mise hors service en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Cette situation a provoqué une flambée des prix et des pénuries de nutriments pour les cultures dans les principales zones de production du monde entier ; un signe avant-coureur d'une crise alimentaire mondiale pourrait être à l'œuvre.

Bloomberg rapporte que le PDG de la société canadienne Nutrien Ltd., Ken Seitz, a déclaré mardi aux investisseurs, lors d'une conférence téléphonique, qu'il prévoyait d'augmenter la production de potasse à la suite des perturbations de l'approvisionnement en Russie et en Ukraine (deux grands fournisseurs d'engrais). M. Seitz prévoit que les perturbations "pourraient durer bien au-delà de 2022".

#2 L'indice mondial des prix des engrais a grimpé en flèche pour atteindre des sommets absurdes jamais vus auparavant.

#3 On rapporte que les réserves mondiales de céréales sont tombées à des niveaux "extrêmement bas"...

"Les stocks mondiaux de céréales restent extrêmement bas, un problème qui s'est amplifié en raison de l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

"Nous pensons qu'il faudra au moins 2 à 3 ans pour reconstituer les stocks mondiaux de céréales", a déclaré Tony Will, président et directeur général de CF Industries Holdings Inc. basée dans l'Illinois, dans une déclaration figurant dans le rapport sur les résultats de mercredi.

#4 En raison de la guerre, les exportations agricoles de l'Ukraine ont été complètement paralysées...

Près de 25 millions de tonnes de céréales sont bloquées en Ukraine et ne peuvent quitter le pays en raison des problèmes d'infrastructure et du blocage des ports de la mer Noire, dont celui de Mariupol, a déclaré vendredi un responsable de l'agence alimentaire des Nations unies.

Ces blocages sont considérés comme un facteur expliquant la hausse des prix des denrées alimentaires, qui ont atteint un niveau record en mars à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, avant de diminuer légèrement en avril, selon la FAO.

#5 Le taux de rupture de stock de lait maternisé aux Etats-Unis a atteint 40 pour cent...

Le taux de rupture de stock de lait maternisé a oscillé entre 2 % et 8 % au cours du premier semestre 2021, mais a commencé à augmenter fortement en juillet dernier. Entre novembre 2021 et début avril 2022, le taux de rupture de stock a bondi à 31 %, selon les données de Datasembly.

Ce taux a encore augmenté de 9 points de pourcentage en seulement trois semaines en avril, et s'élève désormais à 40 %, selon les statistiques. Dans six États - l'Iowa, le Dakota du Sud, le Dakota du Nord, le Missouri, le Texas et le Tennessee - plus de la moitié des préparations pour nourrissons ont été entièrement vendues au cours de la semaine débutant le 24 avril, selon Datasembly.

#6 Dans six États américains, le taux de rupture de stock des préparations pour nourrissons a en fait atteint 50 % ou plus.

#7 Les recherches de l'expression "comment faire du lait maternisé maison pour les bébés" sur Google ont augmenté de 120 %.

#8 On nous dit qu'il s'agit d'une "tempête parfaite" alors que les étagères sont de plus en plus vides dans les banques alimentaires du pays.

#9 Au Canada, plus de 1,7 million de poulets et de dindes ont déjà été perdus au cours des derniers mois en raison de la pandémie mondiale de grippe aviaire.

#10 Aux États-Unis, plus de 37 millions de poulets et de dindes ont déjà été décimés par la pandémie mondiale de grippe aviaire.

#11 Les deux plus grands réservoirs de Californie, le lac Shasta et le lac Oroville, sont tous deux tombés à des "niveaux extrêmement bas".

#12 Certaines communautés du sud de la Californie ne seront pas en mesure de passer les prochains mois d'été sans "réduire considérablement" leur consommation d'eau.

#13 Plusieurs des plus grands lacs du monde sont actuellement en train de disparaître parce qu'ils s'assèchent rapidement.

#14 Les incendies de forêt continuent de dévaster absolument les terres agricoles dans toute la moitié ouest des États-Unis. Ce week-end, c'était au tour du Nouveau-Mexique d'être le plus durement touché...

Après quelques jours de calme qui ont permis à certaines familles qui avaient fui les feux de forêt faisant rage dans le nord-est du Nouveau-Mexique de rentrer chez elles, des vents dangereux se sont à nouveau levés dimanche, menaçant de propager les feux localisés et de compliquer le travail des pompiers.

Plus de 1 500 pompiers se trouvaient sur les lignes de feu du plus grand incendie à l'est et au nord-est de Santa Fe, qui s'est agrandi de 8 miles carrés (20 kilomètres carrés) supplémentaires au cours de la nuit pour atteindre une superficie plus de deux fois supérieure à celle de la ville de Philadelphie.

#15 On nous dit que les prix du steak aux États-Unis vont "continuer à augmenter" dans les jours à venir.

#16 En raison de la grêle et du gel, la récolte d'abricots en Espagne va être très inférieure aux prévisions...

En Espagne, selon les dernières prévisions, la production n'atteindra pas 60 000 tonnes, contre 110 000 tonnes en 2019, 100 000 tonnes en 2020 et 90 000 tonnes en 2021.

En Murcie, où se trouvent environ deux tiers de la production espagnole d'abricots, les agriculteurs des régions de la rivière Mula et du nord-ouest ont été contraints de faire une croix sur l'ensemble de la saison à la suite d'une violente tempête de grêle lundi qui a non seulement entraîné la perte des fruits, mais a également causé des dommages étendus aux arbres.

#17 Globalement, la production fruitière espagnole devrait tomber au niveau le plus bas depuis 40 ans.

#18 Le sénateur du Kansas Roger Marshall avertit ouvertement qu'une famine mondiale effroyable est à venir...

La guerre en Ukraine entraînera une famine mondiale dans les deux prochaines années, a averti mardi le sénateur Roger Marshall (R-Ky.), qui siège à la commission sénatoriale de l'agriculture.

"Vous savez que je suis un grand spécialiste de l'agriculture. Douze, quinze pour cent des produits agricoles - maïs et blé, huile de tournesol - passent par la mer Noire, donc - et les engrais viennent aussi de cette région, donc il va y avoir une famine d'ici un à deux ans. Je pense que dans deux ans, ce sera encore pire", a-t-il déclaré mardi à l'émission "Mornings with Maria Bartiromo" sur Fox Business.

La sonnette d'alarme est tirée.

Est-ce que vous écoutez ?

Depuis toutes les années que j'écris, je n'ai jamais rien vu de tel, et cette crise ne fera que s'intensifier au fil des mois.

▲ [RETOUR](#) ▲

La faim du monde

Par [Michel Santi](#) mai 7, 2022



L'hyper globalisation nous a tué! Elle nous rend irrémédiablement dépendants les uns des autres, et ce à l'échelon universel. Tant et si bien que des sanctions punitives dirigées contre un pays de taille moyenne affectent désormais les chaînes de production à l'autre bout de la planète pour se retourner in fine contre ceux qui les décrètent.



La campagne de Russie se déroule à l'évidence au plus mal pour cette nation. Si ce n'est que la Russie est toujours puissante –non pas tant de son arme nucléaire – que de la dépendance d'elle de la part du reste du monde. Une cinquantaine de pays disséminés à travers le globe consomment ainsi le blé russe et ukrainien, dont certains de manière critique comme l'Egypte ou la Turquie qui importent près de 65% de leurs besoins de ces deux belligérants. On a donc bien compris aujourd'hui que la Russie, que l'Ukraine mais également que la Biélorussie sont essentielles pour notre approvisionnement alimentaire et que des perturbations durables auront à l'évidence des conséquences désastreuses. Une famine mondiale n'est pas exclue car le pire effet des sanctions contre la Russie n'est même encore perçu – sur nous et par nous.

En effet, la pénurie de fertilisants est la menace suprême qui pèse dans un contexte général où ces sanctions commencent à peine à affecter les chaînes d'approvisionnement. Pour la toute première fois dans l'Histoire moderne, c'est la totalité des fermiers et des producteurs autour du monde qui commencent à durement ressentir, au niveau de leurs récoltes menacées de dévastation, la pénurie naissante des fertilisants d'origine chimique dont les prix sont déjà en augmentation de 75% sur une année. Les exploitations de café au Costa Rica, de soja au Brésil, de pommes de terre au Pérou sont en passe d'être décimées de l'ordre des 30 à 50% en l'absence de ces fertilisants. C'est l'ensemble du continent africain qui est sur le point de subir des récoltes de riz et de maïs en chute de près de 40% également, et le monde entier des augmentations de prix sans précédent sur toute une série de denrées allant des produits laitiers à la viande. Et ne nous y trompons pas, car cette insécurité et ce stress alimentaires – ainsi que le choc hyper inflationniste qui les accompagne – sont là pour durer, et ce même si la guerre en Ukraine s'arrêtait aujourd'hui comme par enchantement.

C'est en effet pas moins de 3 milliards 300 millions d'individus qui sont dépendants – pour se nourrir – de fertilisants d'origine chimique. C'est donc l'Humanité qui risque fort de sombrer dans ce qui menace d'être la pire famine de l'Histoire du monde. Est-il nécessaire de décrire les effets à court terme d'une telle malnutrition qui se déclineront en mouvements sociaux violents lesquels dégèneront en émeutes et en morts ? Il faut renvoyer dos à dos ces économistes prétendant que l'implosion de l'économie russe n'aura qu'un impact provisoire sur nos existences sous prétexte que son P.I.B. atteint à peine celui de la Hollande et de la Belgique réunies. Ces calculs et prévisions fallacieux ne tenant compte que de la taille d'une économie en valeur absolue rappellent ceux qui avaient sous-estimé les ravages de la chute de Lehman Brothers qui n'était en soi pas un établissement très important. Ces experts – de ce passé et de ce jour – négligent les effets dominos de la faillite de banques, et à plus forte raison de la chute de nations, dans un environnement de globalisation et d'interdépendance intenses.

Après une pandémie dont certains pays ne sont pas encore sortis et qui aura traumatisé notre génération, il est peut-être temps de nous rendre compte que la solution optimale au problème russo-ukrainien n'est pas de ce monde, qu'une guerre n'est jamais totalement gagnée, que l'émotion au niveau géopolitique est rarement bonne conseillère, qu'il est enfin temps de ramener tout ce monde à la raison.



« La danse de l'Europe. L'affligeant spectacle joué pour Macron au Parlement »

par [Charles Sannat](#) | 10 Mai 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Le président était reçu au Parlement européen de Strasbourg hier.

« La France a fait le choix de l'Europe en me confiant un nouveau mandat », a-t-il déclaré avec un évident manque de compréhension de ce à quoi il doit sa réélection, qui n'est en aucun cas un vote d'adhésion mais de profonde défiance et de « pas le choix » dans la tête de la majorité des électeurs.

Personne n'a voté pour l'Europe ou pour plus d'Europe. 58 % des gens ont globalement voté pour faire barrage au front national et à Marine le Pen.

« La guerre est revenue sur le sol européen. » Dans son discours au Parlement européen, à Strasbourg, Emmanuel Macron évoque d'emblée la guerre en Ukraine, en saluant « le peuple ukrainien qui se bat pour la liberté ».

« La France a une nouvelle fois clairement fait le choix de l'Europe en me confiant un nouveau mandat pour œuvrer avec vous tous à construire une Europe plus forte et plus souveraine »... et c'est au nom de cette légitimité imaginaire, non pas électorale, il a bien été réélu, mais il a été réélu sans adhésion au projet très diffus d'ailleurs qu'il portait, que Macron veut plus d'Europe, avec un immense changement et la révision des traités pour faire adopter les règles européennes non plus à l'unanimité mais à la majorité qualifiée. Ce sera la fin de toute souveraineté nationale, pour nous, comme pour tous les autres pays d'ailleurs. Plus aucun pays ne pourra s'opposer à certaines décisions même désastreuses pour lui et en pouvant s'opposer au moins pouvoir négocier.

L'Europe est en train d'accélérer son avancée vers le rêve de certains d'encore plus d'Europe et d'une Europe Fédérale.

Alors c'est le moment de regarder ce qu'il se passe au Parlement européen lorsque le Macron y est reçu en grande pompe.

Il a droit à un spectacle affligeant devant la présidente de la grosse commission et de tous les grands mamamouchis que compte Bruxelles.

Beaucoup ont trouvé ce spectacle nul !

Pas à la hauteur de la situation. Pourtant il l'était en tous points. La danse est un art. Un art est souvent un symbole. Le symbolisme nous dit toujours quelque chose. Et ce spectacle ne fait pas exception. Il raconte quelque chose. Essayons de mettre des mots dessus.

Cette danse a quelque chose de lascif et de sexuel mais ce n'est sans doute pas le plus grave.

Symboliquement les jeunes qui dansent suivent et obéissent aveuglément à la « Voix ».

Cette Voix qui les manipule comme des pantins articulés.

On y a vu parfaitement la symbolique du projet européen de contrôle des peuples.

Dans cette Europe-là « tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté » comme l'écrivait Baudelaire.

Pour y avoir droit, devenez un pantin.

Obéissez à la Voix.

Ne soyez pas dupe.

L'Europe fédérale, supranationale, sans possibilité d'exercer la démocratie directe est un évident projet totalitaire.

Ils n'osent même plus nous dire que l'Europe c'est la paix. Il faut dire que plus nous avons d'Europe plus nous avons de guerre.

C'est étrange tout de même cette dissonance entre la réalité et les discours.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Dramatique. Nous sommes en mai et c'est le retour des beaux jours !



Chaque année c'est la même histoire qui déroule le narratif de la propagande réchauffiste.

Je ne conteste pas le changement climatique.

Je conteste le narratif qui consiste à faire prendre par les gens le retour des beaux jours pour une nouvelle catastrophe globale.

Même le beau temps nous devons mal le vivre.

Même le beau temps doit nous faire déprimer parce que vous comprenez il va même y avoir « jusqu'à 35° en ressenti »... et on recommence la machine à faire peur.

Si vous faites tous l'effort de vous souvenir, il y a deux ans, lors du premier confinement nous étions en mars, il faisait un temps magnifique. Superbe. Il faisait beau et chaud ! Encore plus tôt dans l'année. Mais il n'était pas utile de vous faire peur avec le temps, et puis mieux valait ne pas vous en parler puisque vous n'aviez pas le droit de sortir en profiter.

Mais cette année, il faut pousser la transition énergétique. Accélérer l'agenda 2030.

Il faut donc faire trembler la ménagère de 50 ans en lui promettant les pires souffrances, et chaque jour de soleil doit être mis à profit pour vous faire croire qu'il s'agit du réchauffement climatique. Avoir chaud c'est terrible. Horrible.

Et en plus, vous savez quoi ?

Quand il fait beau il ne pleut pas !

Et s'il ne pleut pas... alors nous allons tous mourir de sécheresse.

Ayez peur du beau temps.

Déprimez.

Soyez triste.

Ne vous inquiétez pas.

Les anti-dépresseurs sont pris en charge par la sécurité sociale et nous en avons toute une gamme pour être certain de trouver celui qui nous ira le mieux.

Charles SANNAT

L'agonie des automobilistes au diesel !



Pouvoir d'achat : l'agonie des automobilistes au diesel

« Le gazole, qui équipe plus de la moitié du parc français, pourrait voir son prix augmenter significativement en cas d'embargo sur le pétrole russe. Touchant une population d'automobilistes déjà fragile.

L'angoisse à la pompe. Pour des millions d'automobilistes français, le passage à la station-service est devenu objet d'inquiétude et de frustration ces derniers mois. Le prix des carburants routiers, dans le sillage de

l'augmentation continue des cours du pétrole entamée en 2021, s'inscrit dans une spirale inflationniste redoutable. Plus encore que l'essence, le diesel tutoie aujourd'hui des sommets. Au 22 avril, le litre s'échangeait à 1,88 euro en augmentation de plus de 50 centimes sur un an contre 1,80 euro (+43 centimes) pour le litre de sans-plomb 95. Ces quelques centimes de différences ne pèsent certes pas grand-chose sur le coût d'un plein, d'autant que la motorisation diesel a de meilleurs rendements. Reste que le croisement des courbes est un symbole fort, dans un pays qui depuis les années 1970 et le choc pétrolier a soutenu massivement le déploiement des véhicules diesel pour son impact CO2 plus faible ainsi que la compétitivité des constructeurs hexagonaux dans le domaine. Le tout, grâce à une fiscalité plus attractive qui a fait de la France le champion d'Europe de ce carburant.

Aujourd'hui encore, les véhicules diesel pèsent près de 57 % du parc roulant. « Le véhicule diesel, c'est le symbole de la France des régions, de la France périurbaine, de la France qui roule », juge Pierre Chasseray, délégué général de la très médiatique association 40 millions d'automobilistes. Las, le carburant ne fait guère plus rêver ces derniers temps. »

Il y a quelques mois j'avais indiqué dans le dossier stratégies qu'il fallait acheter une voiture essence récente d'occasion avant pénurie et fin du diesel pour s'assurer de pouvoir « rouler » à minima et « moins » cher pendant presque 10 ans, car la fin du thermique est annoncé en Europe pour 2035... si nous arrivons jusqu'à cette date !

En attendant, nous avons un vrai choc sur le diesel et ce choc de prix va également sans doute se transformer en choc de disponibilité puisque la Russie est un grand producteur de diesel et le monde entier a besoin de diesel pour faire tourner camions de marchandises comme tracteurs dans les champs !

Nous allons vers des moments très difficiles et compliqués pour ceux qui ne peuvent que rouler au diesel.

Charles SANNAT

Le dollar, notre monnaie, votre problème. Une réalité toujours d'actualité



C'est un article du Temps à Genève intitulé « le dollar fort, ce problème des autres » !

C'est une évidente référence à cette sortie d'un grand Etat américain qui avait déclaré que le « dollar c'est notre monnaie mais votre problème ». Cette remarque du secrétaire au Trésor de Richard Nixon, John Connally est toujours cruellement d'actualité.

C'est assez logique.

Le monde est toujours régi par un système monétaire international basé essentiellement sur le roi dollar comme étalon monétaire en lieu et place de l'or qu'il a remplacé à partir de 1971 et la fin des accords de Bretton Woods.

« La Fed s'accommode bien du statut de valeur refuge de sa monnaie, car il l'aide à lutter contre l'inflation importée. Mais il complique la vie du reste du monde, particulièrement des pays émergents

C'est une de ces envolées à faire pâlir toutes celles du franc, même parmi les plus spectaculaires. Depuis un an, le dollar a bondi de 13 %. Sur le seul mois d'avril dernier, la monnaie américaine a même gagné 6 % face à un panier de devises, dont l'euro, le franc, la livre britannique. Cet indice du dollar, pondéré en fonction des échanges commerciaux, n'avait plus été si haut depuis deux ans.

Cette vigueur du « greenback » peut sembler paradoxale, alors qu'on ne cesse de douter de la pérennité de son statut de monnaie de réserve, surtout depuis l'invasion de l'Ukraine et des sanctions financières imposées à la Russie. Le yuan, estimaient beaucoup de prévisionnistes, devait en profiter.

Sauf que, pour l'instant, c'est tout le contraire qui se produit. Le dollar flambe, pendant que le yuan perd du terrain. L'explication est quadruple. D'abord, la monnaie américaine bénéficie d'un statut de monnaie refuge qui se vérifie encore aujourd'hui alors que les incertitudes sur l'économie mondiale sont importantes. Ensuite, les perspectives de hausses des taux aux Etats-Unis – il devrait y en avoir encore deux cette année, après celle de mercredi dernier – font augmenter les rendements et attirent les investisseurs. La semaine dernière, le taux à dix ans a d'ailleurs dépassé les 3 % pour la première fois depuis 2018.

En outre, les perspectives de la Chine se sont largement assombries. La lutte contre le covid et les confinements à répétition vont affecter le pays qui a été ces dernières années le moteur de la croissance mondiale. Or, là aussi, dès que des doutes apparaissent sur la santé de l'économie mondiale, le dollar prospère.

A cela s'ajoute la hausse des prix de l'énergie, liée à l'invasion de l'Ukraine, qui a profité aux monnaies dites « commodities » parce que leur pays est un producteur de matières premières, ajoute Claudio Wewel, stratège spécialisé dans le marché des changes à la banque J. Safra Sarasin. Dans une note, il explique qu'aucun de ces facteurs n'est près de se calmer, ce qui devrait contribuer à ce que le dollar reste fort ces prochains mois. Une prédiction partagée par la plupart des analystes ».

En cas de gros temps, le dollar américain reste LA monnaie à détenir.

Encore plus lorsque l'Europe est soumise en son cœur même à un risque de guerre et d'extension d'un conflit.

Charles SANNAT

Les bourses poursuivent la baisse. Paris bientôt sous les 6 000 points ?



A 6 100 points l'indice vedette de la bourse de Paris le CAC 40 poursuit sa chute, comme les autres indices d'ailleurs, avec les Etats-Unis en tête.

Pour l'agence de presse Reuters, « les investisseurs fuient le marché ».

Les raisons de ce repli généralisé sont assez simples à comprendre.

Les banques centrales relèvent les taux à un moment où l'économie est fragilisée par le prix de l'énergie, la guerre en Ukraine et les confinements en Chine, sans oublier une inflation très forte qui affecte le pouvoir d'achat de tous les agents économiques !

Alors... les marchés ont peur de la seule chose véritablement effrayante pour eux, à savoir une baisse significative des profits des entreprises !

Moins de bénéfices c'est moins de dividendes. Moins de dividendes c'est moins de rendement !

Donc on vend les titres !

Charles SANNAT

« Mélenchon, cette gauche qui nous protège du pognon et cultive les pauvres en batterie ! »

par [Charles Sannat](#) | 9 Mai 2022

INSOLENTIAE

Décryptage impertinent, satirique et humoristique de l'actualité économique



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Je ne vais pas être tendre à l'égard des derniers propos tenus par Mélenchon sur la richesse qui enchaînent tous les poncifs de ce que la gauche a de pire en termes de réflexion sur le sujet et il est important intellectuellement de proposer une autre lecture de l'utilité de la création de la richesse, de ses processus et aussi bien évidemment de la nécessité d'aider et d'accompagner les plus pauvres et ceux qui en ont besoin ce qui passe en partie par l'impôt et le juste équilibre en tout et pour tout.

Première saillie. « Nous élevons nos enfants en les protégeant du rêve dément et pervers d'être milliardaire »

Cela revient à dire par extension, et c'est exactement ce qu'il se passe dans notre pays, que l'on doit élever nos enfants en les protégeant du rêve dément et pervers de devenir riche !

Et bien c'est une immense erreur.

Tout d'abord aucun milliardaire ne s'est levé un matin en disant « je vais devenir milliardaire car je suis dément et pervers ». Plus simplement ils ont apporté quelque chose de tellement significatif, de tellement révolutionnaire, qu'ils ont fini par devenir milliardaires, mais que l'on se rassure, d'abord ils sont peu nombreux, et généralement c'est beaucoup plus long que pour gagner au loto !

Etre riche, devenir riche, n'est jamais le point de départ mais la conséquence.

Ensuite, quand on déteste la richesse, ne vous étonnez pas si elle vous échappe et que vous courrez après l'argent toute votre vie.

C'est le sens du très célèbre livre l'Homme le plus riche de Babylone avec ce roi qui demande à l'homme le plus riche de sa ville d'enseigner à tous l'art de devenir riche !

Plutôt que de détester celui qui réussit, ce qui est exactement ce à quoi conduit ce discours stérile de la gauche française, nous ferions mieux de nous demander si nous pourrions enseigner au plus grand nombre l'art de créer de la richesse pour eux, et donc forcément aussi, pour autrui !

En France lorsque vous gagnez en gros plus de 200 000 euros et si vous n'avez pas 10 enfants vous payez 45 % d'impôts sur le revenu. Vous payez votre TVA, votre taxe foncière, vous payez aussi votre IFI, l'impôt sur la fortune immobilière dès que vous en avez pour 1.4 million d'euros... nous sommes loin du milliard ! Si malgré tout cela vous arrivez encore à accumuler de la richesse est-ce mal si cela respecte la loi ?

Plus grave, dans n'importe quelle école de France, nos enseignants apprennent à nos enfants à « devenir pauvres » et c'est terrible, affligeant d'absence d'ambition.

Quand je dis être pauvre, je ne parle pas d'argent.

Je parle de rêve, je parle d'ambition, je parle d'envie de révolutionner, de changer les choses, je parle d'inventer, de créer.

Créer de quoi capter du CO² et sauver la planète.

Créer des machines à dépolluer les mers et récupérer le plastique.

Créer des outils collaboratifs et de l'intelligence collective pour sauver notre planète...

Je pourrais vous faire une liste infinie d'exemples de ce que nous devrions inventer, créer.

Pour cela, ne vous trompez pas.

Il faut de la liberté, il faut des transgresseurs, des individus capables de voir les choses autrement, différemment, il nous faut des ambitieux, des rêveurs, des entrepreneurs comme des chercheurs. Il nous faut de l'argent, il nous faut du capital, il nous faut des incitations positives, des bons salaires, de la motivation, de la passion et de l'intérêt.

Deuxième saillie. Pour Mélenchon « l'inégalité fragilise la société française ».



Ce ne sont pas les inégalités qui fragilisent la société française. Ce sont les mensonges et la démagogie.

NOUS SOMMES INEGAUX... C'est même pour cela qu'il y a de la diversité. Des noirs ou des blancs, des petits ou des grands, des valides et des invalides, des parlants et des muets et tout ce que l'on pourra trouver comme différence entre nous tous.

Mais il y a des règles immuables !

Quand tu ne fous rien à l'école tu n'as pas de bonnes notes. Simple.

Quand tu ne fous rien au travail, tu n'as pas un bon salaire. Simple.

Faire croire à tous qu'en taxant les « riches » on pourra ne pas travailler, c'est très démagogique, c'est très populaire puisqu'il y a plus de paresseux que de courageux, mais c'est faux. Réussir quoi que ce soit, jouer du piano comme dans la création de sa boulangerie, cela demande du travail, des efforts et de la constance.

L'argent vient rémunérer ce travail, cet effort et cette constance !

Il ne faut pas mentir, ni à nos jeunes ni à nos adultes.

Oui.

Vous savez quoi ?

Pour réussir ? Il faut travailler beaucoup. Mais vraiment beaucoup et certainement pas 35 heures ! Vous pensez qu'un boulanger travaille 35 heures (à part le salarié) ? Vous pensez qu'un plombier bosse 35 heures ? Vous pensez que nos artisans bossent 35 heures, 7h15 par jour et qu'à la 36ème heures ils vont jouer à la console ? Et je ne vous parle pas des milliardaires !

Pour travailler beaucoup il faut faire ce que l'on aime !

Penser que vous serez riche en prenant plus d'impôts aux autres, c'est mépriser vos propres capacités, vos talents, mais c'est surtout penser que l'on peut « voler » les créateurs de richesses impunément.

La gauche nous élève des pauvres en batterie dans ce pays et chasse non par les sangliers mais les « riches » avec constance à coup de taxes et d'impôts ! Les riches partent par milliers et notre pays perd un potentiel si précieux de création de richesses collectives au profit d'autres pays ! Regardez le nombre de petits entrepreneurs du web qui sont à Dubaï ou sur l'Île Maurice ! Ils sont des centaines à refuser de payer la taxe de la gauche française.

L'égalitarisme est une saignée pour notre pays. Nous nous appauvrissons de cette idéologie mortifère depuis 40 ans !

Vous n'êtes pas pauvres parce qu'ils sont riches !

Vous êtes pauvres, nous sommes pauvres parce que nous sommes dirigés par des guignols qui prélèvent désormais plus de 60 % du PIB en impôts pour les reverser avec une perte d'efficacité digne des républiques bananières.

Si vous réclamez plus d'impôts, vous aurez la même chose que depuis 40 ans.

Chaque année les impôts augmentent et nous sommes plus malheureux avec 60 % de prélèvement dans le PIB que lorsqu'il y en avait que 30 % !

Nous avons plus de pauvres maintenant qu'hier, et chaque année il y a de plus en plus de pauvres, et cette année, nous avons l'impression que les pauvres de l'année prochaine sont déjà là !

La gauche et la culture de la haine de l'argent et de la réussite appauvrissent tout le monde.

Cette mentalité de « gauche », qui est sans ambition contrairement à celles de nos ancêtres radicaux-socialistes par exemple, qui étaient d'une exigence presque extrême, détruit tout ce que ce pays a de génial.

Les profs, les plus grands fabricants de pauvres à la chaîne !

Je vais même aller plus loin, ce n'est pas un prof qui n'a jamais rien connu d'autre que les bancs de l'école d'un côté ou de l'autre de l'estrade et qui pense qu'il sait tout puisqu'il a eu son « capes » et qui est dans le camp du bien (parce qu'il est de gauche et pense bien), qui sont des individus qui recherchent avant tout le statut et la sécurité de l'emploi avec 4 mois de vacances chaque année, qui pourra apprendre à nos jeunes la création de richesse ! Ils n'y connaissent rien ! Pire. Du haut de leur 2 500 euros TTC en fin de carrière avec une classification « dernier échelon », ils sont à l'abri de l'argent pour l'éternité, et enseignent à nos enfants la médiocrité qui est leur lot quotidien.

Vous allez me dire que je suis sacrément dur avec les profs.

Oui.

Ils n'enseignent pas. Ils formatent.

Ils endoctrinent et détruisent aussi bien la créativité que les rêves de nos enfants.

C'est évidemment une généralité sociologique. Vous avez beaucoup d'exceptions et des professeurs d'exception. Mais ils ne sont pas la norme.

Nous sommes de plus en plus malheureux, tristes et dépressifs.

Ce pays se meurt de toutes ces imbécilités.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

Des risques de récession bien plus élevés en Europe qu'aux Etats-Unis !



C'est un article du magazine américain Forbes qui nous dit que l'on « parle beaucoup de l'entrée en récession de l'économie américaine, mais la vérité est que le risque est plus élevé en Europe » !

Ce qui est intéressant c'est de voir comment Forbes justifie cette analyse.

« Si une récession se matérialise, il est plus probable qu'elle se produise en Europe qu'aux États-Unis ».

Le rapport cite deux raisons principales, dont la première est un simple calcul. Le taux de croissance économique potentiel de l'Europe est estimé à environ 1 % par an, contre près de 2 % pour les États-Unis. Cela signifie qu'il faudrait beaucoup moins de mauvaises nouvelles pour faire sombrer l'économie européenne dans la récession que pour affecter l'économie américaine.

La deuxième raison c'est que l'Europe importe des quantités de produits de base bien plus importantes que les États-Unis.

L'Allemagne, la plus grande économie d'Europe, est fortement dépendante des importations d'énergie russe, par exemple. Elle achète environ un quart de son pétrole à la Russie et deux cinquièmes de son gaz naturel.

Les récentes sanctions contre la Russie ne cessent de compliquer la vie des Européens. En effet, de nombreux pays boycottent désormais l'achat d'énergie russe, ce qui a fait grimper en flèche les prix du pétrole et du gaz naturel par rapport à l'année dernière.

La flambée des prix des denrées alimentaires, dont une grande partie est importée dans l'UE, aggrave la crise de l'inflation.

Cette hausse des coûts pèse sur le porte-monnaie des consommateurs et sur les budgets des entreprises.

L'inflation sans indexation des salaires est une ponction de pouvoir d'achat !

« Ce resserrement des revenus réels est l'une des principales raisons pour lesquelles l'Europe et la zone euro pourraient enregistrer de légères baisses trimestrielles du PIB au cours des trois premiers trimestres de cette année ».

Mais l'article va plus loin. Eviter de peu la récession au sens de la définition est sans intérêt !

« La différence entre une économie qui connaît une contraction minimale pendant deux trimestres successifs, et qui répond donc à une définition de la récession, et une économie qui stagne pendant deux trimestres successifs, et qui échappe donc à la récession, est négligeable.

Le point le plus important est que, avec ou sans récession, les performances des principales économies mondiales seront probablement plus faibles que la plupart des prévisions actuelles ». En d'autres termes, quiconque compte sur la croissance pour dynamiser son portefeuille d'actions risque d'être déçu à brève échéance.

En gros Forbes sous-entend que les actions vont continuer à corriger, car les récessions affectent les perspectives de bénéfices à long terme des entreprises.

La bourse déteste les récessions.

Charles SANNAT

Inflation, une immense différence en fonction des catégories !



L'erreur d'analyse actuelle consiste à croire qu'il n'y a qu'un seul taux d'inflation alors qu'en réalité l'inflation touche de manière très différenciée nos concitoyens bien évidemment en fonction de leur catégorie et de leurs habitudes ou obligations de consommation.

Celui qui habite à la campagne et sans transport en commun ne subit pas la même inflation avec la hausse des carburants.

Celui qui a une chaudière au gaz ce n'est pas la même inflation que pour celui qui a des convecteurs électriques.

Celui qui habite une passoire thermique n'a pas la même inflation que celui qui habite un logement neuf.

Inflation : qui sont les consommateurs les plus impactés ?

Enfin, cette idée commence à infuser et c'est indispensable si nous voulons que les politiques d'aides soient efficaces et tournées vers ceux qui en ont objectivement besoin ! Sans indicateurs pertinents l'action publique est forcément vouée à l'échec !

« Une étude de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), publiée jeudi 17 mars, conclut que la classe moyenne est la plus touchée par l'inflation. Cette dernière pourrait atteindre un niveau record, selon la Banque de France.

A ce sujet, l'hebdomadaire rapporte une étude de l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE), publiée jeudi 17 mars. Celle-ci conclut que la classe moyenne pourrait être la plus touchée par cette hausse fulgurante du coût de la vie ».

C'est exactement ce type d'approche que j'évoquais dans cette vidéo consacrée à l'inflation avec deux taux, celui de la campagne et celui des villes !

« Car, tandis que les classes les plus défavorisées ont bénéficié, notamment, de l'indemnité inflation de 100 euros, et que les plus aisées sont en capacité d'amortir une inflation importante, les classes moyennes, entre les deux, accusent le coup.

L'étude nous apprend aussi que les ménages ruraux seraient plus touchés que les ménages urbains (3,8 % contre 3,4 %). Par exemple, à Paris, l'inflation, qui atteint 3 %, serait moindre par rapport au reste du territoire.

« Les ruraux qui sont souvent éloignés de leur lieu de travail sont plus dépendants de la voiture. Ils sont les plus touchés par la hausse des prix du carburant notamment », a ainsi analysé Philippe Crevel, spécialiste des questions macroéconomiques et directeur du Cercle de l'épargne, à nos confrères. »

Il faut donc définir plusieurs indicateurs d'inflation en fonction de la classe de revenu et des lieux d'habitation et fixer les aides en fonction de critères d'analyse beaucoup plus fins que nous avons les moyens de faire aujourd'hui.

Charles SANNAT

L'ONU et Davos veulent accélérer la mise en place de « l'Agenda 2030 »



Cela semble fleurir bon le complotisme lorsque l'ONU annonce la signature d'un accord entre le Forum de Davos et l'Organisation des Nations Unies pour l'accélération de la mise en place de ce que l'on appelle « l'Agenda 2030 », pourtant, il n'y a pas de quoi crier au complot qui serait caché puisque non seulement tout est dit et annoncé dans la vidéo ci-dessous.

Quant à l'agenda 2030 il a son propre site internet dans lequel vous trouverez toutes les informations pour savoir exactement à quelle sauce vous serez mangé dans les 8 prochaines années... au mieux, car cet agenda est en pleine accélération, ce qui est logique compte tenu de la crise ouverte avec la Russie et de la guerre en Ukraine.

L'Agenda 2030 n'a rien de complotiste, c'est une réalité.

Il est même décliné pays par pays, et vous trouverez ci-dessous le lien pour aller sur le site qui reprend notamment la feuille de route de l'Agenda 2030 pour notre pays.



Vous pouvez lire tout cela [dans le détail sur ce site totalement officiel ici.](#)

En gros l'Agenda 2030, c'est aussi un peu le « grand Reset » et la nécessité de passer d'un modèle de société à un autre en espérant que cette transition fonctionne... parce que si elle échoue, ce sera très compliqué.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

Le problème de l'argent

Charles Hugh Smith Lundi, 09 Mai, 2022

of two minds.com  charles hugh smith



Je fais simplement remarquer que l'"argent" n'est pas simple, et que "garantir l'argent avec X" conduit à des questions sur la nature de l'"argent", les garanties et la fluidité et la complexité de la construction sociale que nous appelons "argent".

Le problème avec l'argent est qu'il ne s'agit pas d'une seule chose. Nous pensons que c'est une chose parce que nous l'utilisons pour acheter des choses, mais c'est en fait un tas de choses différentes. C'est pourquoi je l'appelle souvent "argent", c'est-à-dire l'une des catégories de choses qui sont des réserves de valeur, des graisses transactionnelles, des dettes et divers autres éléments.

Rappelons que l'"argent" n'est pas une catégorie fixe de choses ; c'est une construction sociale. Les gens acceptent d'utiliser (ou sont forcés d'utiliser) quelque chose pour effectuer des paiements d'impôts, des paiements de dettes, des réserves de valeur, etc. L'"argent" n'a de valeur que dans un système socio-économique qui est une construction sociale avec des contrats sociaux et des relations de pouvoir.

Tout le monde veut définir ce qu'est l'argent, mais ce n'est pas si simple. La masse monétaire aux États-Unis est appelée M2, ce qui correspond essentiellement au total des liquidités sur les comptes. Sur le graphique de la dette totale ci-dessous (TCMDO), fourni par la base de données de la Réserve fédérale de Saint-Louis (FRED),

j'ai noté que M2 s'élève actuellement à 21 800 milliards de dollars.

S'agit-il de tout l'"argent" ? Non. Si vous possédez un billet ou une obligation du Trésor - une dette émise par le gouvernement fédéral - ou une obligation émise par une agence gouvernementale étatique ou locale, vous pouvez vendre ce titre de créance pour obtenir de l'argent. Tous les instruments de la dette publique sont également de l'"argent".

Il en va de même pour les titres de créance du secteur privé. Si vous possédez une obligation d'entreprise ou des parts dans un titre adossé à des créances hypothécaires, vous pouvez vendre ces titres de créance au comptant et acheter ce que vous voulez - ou payer vos impôts.

Remarquez comment l'"argent" s'étend. Cela ne vient pas seulement du Trésor qui imprime des billets de banque ou émet de nouvelles obligations, ou de la Réserve fédérale qui crée de l'"argent" à partir de rien pour acheter ces obligations du Trésor, mais aussi des agences gouvernementales qui émettent des obligations, des entreprises qui émettent des obligations, des hypothèques immobilières qui sont créées, des prêts étudiants qui sont émis, des prêts automobiles qui sont créés, etc.

Notez que toute cette "monnaie" de la dette est adossée à une sorte de garantie. Il peut s'agir d'un objet tangible, comme une maison sur une parcelle de terrain, ou d'un flux de revenus provenant d'un gouvernement, d'une entreprise ou d'un individu.

Supposons que nous voulions que tout notre "argent" soit garanti par de l'or. Quels types de "monnaie" devons-nous garantir avec de l'or ? La totalité, ou seulement M2 ? Si nous ne garantissons que M2, c'est-à-dire l'argent liquide, qu'est-ce qui va garantir l'émission de nouvelle "monnaie" par le biais des prêts hypothécaires, des obligations du Trésor, des prêts étudiants, etc. Si ce n'est pas plus d'or, alors quoi ?

Vous voyez le problème. Il y a 88 000 milliards de dollars de "monnaie" et seulement 21 800 milliards de dollars de liquidités. Si nous ne garantissons que les liquidités (qui augmentent également - voir le graphique ci-dessous), qu'est-ce qui garantit le reste de la "monnaie" lorsque les gens vendent leurs obligations, etc.

Il y avait environ 7,5 trillions de dollars en "argent" M2 en 2008. Aujourd'hui, il y a environ 22 000 milliards de dollars. Si nous garantissons cette "monnaie" avec de l'or, devons-nous tripler le nombre d'onces d'or que nous détenons pour garantir les liquidités, ou devons-nous diluer la quantité d'or garantissant chaque unité monétaire en détenant la même quantité d'or ?

Limitons-nous l'émission de dette basée sur des garanties ? En d'autres termes, limitons-nous les nouveaux prêts à l'encaisse M2, ce qui signifie que tout prêteur qui veut émettre un prêt hypothécaire doit avoir toutes les liquidités en main ? Est-ce que nous limitons l'émission de dette par les entreprises à l'encaisse qu'elles ont en main ?

Si nous autorisons l'expansion de la "monnaie" basée sur le collatéral, alors comment pouvons-nous soutenir un stock de "monnaie" en expansion si rapide ? Si nous admettons que la garantie "soutient l'argent", et que les flux de revenus sont une forme de garantie, alors pourquoi avons-nous besoin de "soutenir l'argent" avec de l'or ou autre chose ?

Si nous garantissons un quart de la "monnaie" par de l'or et que nous laissons le reste flotter en fonction de la valeur (c'est-à-dire de l'offre et de la demande) de la "monnaie" garantie, nous avons alors deux formes de "monnaie" : l'argent liquide qui peut être converti en or dans une sorte de conversion unité pour unité et toutes les autres formes de "monnaie" qui ne sont pas garanties tant qu'elles ne sont pas converties en argent liquide.

Que se passe-t-il donc lorsque les gens vendent la moitié de la "monnaie" garantie pour la convertir en espèces ? L'offre d'argent liquide augmente, tandis que la réserve d'or garantissant l'argent liquide reste la même. Quelle

est la valeur de l'argent liquide mesurée en or, étant donné que chaque unité d'argent liquide a maintenant un droit plus faible sur la réserve d'or ?

Garantir la "monnaie" par des éléments tangibles comme l'or semble être une excellente solution à des problèmes tels que l'inflation, mais elle s'accompagne de questions épineuses sur ce qui est considéré comme de la "monnaie", sur la nature de la "monnaie" garantie et sur la manière dont cette "monnaie" est garantie si elle ne peut être convertie en ce qui la garantit - or, blé, terres, actions d'une société, etc.

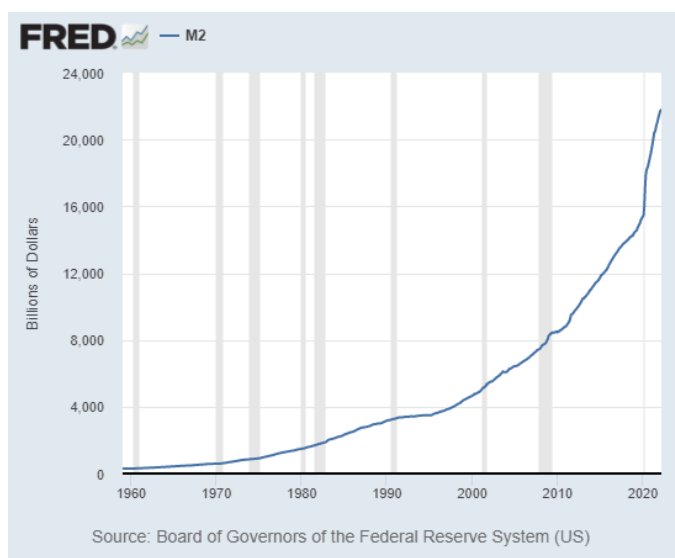
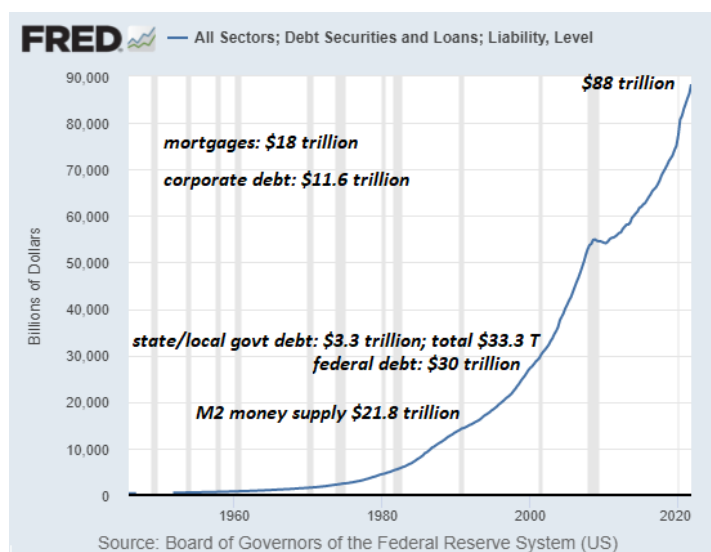
Prenons l'exemple d'une hypothèque. L'hypothèque est une dette adossée à la garantie d'une maison sur une parcelle de terrain. La maison et le terrain "garantisent" la nouvelle "monnaie" créée lors de l'émission de l'hypothèque. Lorsque je rembourse l'hypothèque, je convertis mon "argent" liquide en ce qui "garantit" l'"argent" : une maison et une parcelle de terrain.

En d'autres termes, j'ai converti des espèces en ce qui "adosse" l'argent : une maison. Si l'or "adosse" l'argent, alors il n'est réellement "adossé" à l'argent que si je peux convertir mes liquidités en or, tout comme je peux convertir des liquidités en une maison en remboursant l'hypothèque.

Si nous ne tenons pas compte des garanties comme "support de l'argent", quel genre de système financier et d'économie avons-nous ? La garantie n'est-elle pas un "support" valable pour la "monnaie" ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi ? Pourquoi une maison et un terrain ne sont-ils pas plus dignes de "garantir l'argent" que l'or ? Et si je ne peux pas convertir mon argent en or, alors qu'est-ce qui garantit mon argent ?

Ne vaudrait-il pas mieux avoir de l'"argent" qui peut être converti en garantie utilisable, comme une maison, plutôt que de l'"argent" que je ne peux pas convertir en quoi que ce soit ? Ces questions bouleversent les idées reçues sur la "valeur", la "garantie de l'argent par X" et la convertibilité des garanties et de l'"argent".

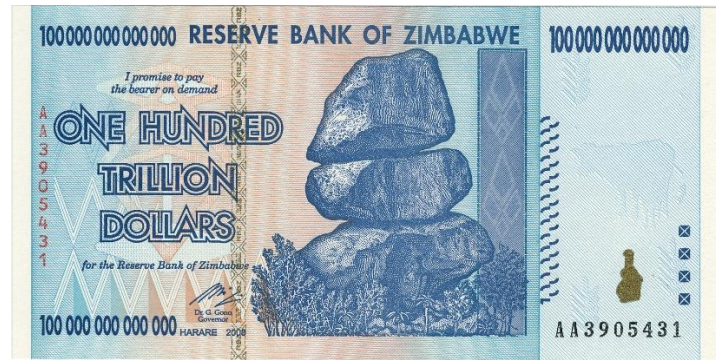
Est-ce que je propose une réponse à ces questions épineuses ? Non. Je souligne simplement que l'"argent" n'est pas simple, et que le fait d'"adosser de l'argent à X" conduit à des questions sur la nature de l'"argent", des garanties, ainsi que sur la fluidité et la complexité de la construction sociale que nous appelons "argent".



▲ [RETOUR](#) ▲

En avant vers l'effondrement du pouvoir d'achat

Publié par [Philippe Herlin](#) | 28 avr. 2022



Les ménages vont faire face à une perte massive de pouvoir d'achat dans les mois et années à venir. Nous parlons ici des ménages en France, en Europe et aux États-Unis, plus spécialement des ménages modestes et de la classe moyenne, pour lesquels les "dépenses contraintes" (logement, transport, alimentation, énergie) représentent une grande partie, ou la quasi-totalité, de leur budget. Cette forte dégradation, due évidemment à l'inflation, va s'exprimer principalement dans les domaines suivants :

- L'énergie, qui devient de plus en plus coûteuse, sous l'effet de la planche à billets des banques centrales (les producteurs se protègent du laxisme monétaire en augmentant leurs prix), de la transition énergétique (les éoliennes doivent être subventionnées, tout comme la rénovation thermique des bâtiments), puis de la guerre en Ukraine et des sanctions qui obligent l'UE à trouver d'autres fournisseurs, plus chers (le GNL américain, de nouveaux contrats à signer en urgence en Afrique et au Moyen-Orient) ;
- L'alimentation, dont les prix augmentent dans le sillage des matières premières alimentaires et de l'énergie nécessaire pour produire ou transporter ces biens ;
- L'immobilier, dont la hausse des prix est alimentée par la planche à billets des banques centrales depuis le début des années 2000. Les loyers suivront ;
- Les voitures, dont les prix grimpent à cause des normes anti-pollution de plus en plus sévères et, plus récemment, des ruptures d'approvisionnement (en semi-conducteurs notamment). Cela se voit aussi sur les modèles d'occasion. Les véhicules électriques n'y échappent pas en raison de la hausse des prix des matières premières (nickel, lithium, cobalt, métaux rares) ;
- L'épargne (livrets bancaires, assurance-vie), qui perd de sa valeur à cause d'une inflation nettement supérieure au rendement des obligations souveraines, même si les taux d'intérêt se relèvent un peu (mais pas suffisamment, loin de là).

Face à ces hausses de prix et à une épargne qui fond comme neige au soleil, comment les gouvernements peuvent-ils réagir ? L'indexation des salaires à l'inflation, comme dans les années 1970, semble extrêmement peu probable, car elle dégraderait la compétitivité des entreprises exposées à la concurrence internationale. Il faut plutôt s'attendre à une distribution de chèques ("inflation", "alimentaire", "énergie", "culture", etc.) et de primes (rénovation thermique, achat de véhicules électriques, etc.) en tout genre, permettant aux États d'étendre comme jamais leur politique clientéliste. Une baisse des impôts et des taxes est moins mesurable et offre peu d'accroches à la propagande gouvernementale. Cela se paiera par des dépenses publiques, et donc de la dette, ce qui renforcera la planche à billets et par conséquent l'inflation. On n'en sort pas... Mais pour les gouvernements, l'objectif consiste juste à tenir jusqu'à la prochaine élection.

Comment les ménages vont-ils réagir ? Le mécontentement social va exploser, déclenchant les troubles qui vont avec. Le "modèle social" sera remis en cause. La fracture entre les classes moyennes et modestes, d'un côté, et les classes plus privilégiées des métropoles de l'autre, va s'accroître. Cette perte importante de pouvoir d'achat, imparfaitement compensée par les aides étatiques, va nous entraîner dans la récession. Les épargnants qui mettront leur confiance dans [l'or physique](#) préserveront leur épargne, mais ce ne sont là que des comportements individuels ; les États qui profitent de la planche à billets ne vont pas en faire la promotion ! Nous nous dirigeons vers des temps troublés.

▲ [RETOUR](#) ▲

Cinq signaux d'alarme indiquant que la fin de l'hégémonie du dollar est proche... Voici ce qui va se passer ensuite

par Nick Giambruno 10 mai 2022



Ce n'est un secret pour personne que la Chine et la Russie stockent autant d'or que possible depuis de nombreuses années.

La Chine est le plus grand producteur et acheteur d'or au monde. La Russie est le numéro deux. La plus grande partie de cet or se retrouve dans les trésoreries des gouvernements russe et chinois.

La Russie possède plus de 2 300 tonnes d'or, soit près de 74 millions d'onces troy, l'une des plus grandes réserves au monde. Personne ne connaît la quantité exacte d'or que possède la Chine, mais la plupart des observateurs pensent qu'elle est encore plus importante que celle de la Russie.

L'or de la Russie et de la Chine leur donne accès à une forme d'argent neutre et apolitique, sans risque de contrepartie.

N'oubliez pas que l'or est la forme de monnaie la plus durable de l'humanité depuis plus de 2 500 ans en raison de ses caractéristiques uniques qui le rendent apte à stocker et à échanger de la valeur.

L'or est durable, divisible, constant, pratique, rare et, surtout, la plus "dure" de toutes les marchandises physiques.

En d'autres termes, l'or est la marchandise physique la plus "difficile à produire" (par rapport aux stocks existants) et, par conséquent, la plus résistante à l'inflation. C'est ce qui confère à l'or ses propriétés monétaires

supérieures.

La Russie et la Chine peuvent utiliser leur or pour s'engager dans le commerce international et, éventuellement, soutenir leurs monnaies.

C'est pourquoi l'or représente une véritable alternative monétaire au dollar américain, et la Russie et la Chine en possèdent beaucoup.

On comprend aujourd'hui pourquoi la Chine et la Russie ont eu une demande insatiable d'or.

Elles attendaient le bon moment pour couper l'herbe sous le pied du dollar américain. Et ce moment est arrivé...

C'est un gros problème pour le gouvernement américain, qui bénéficie d'une quantité insondable de pouvoir parce que le dollar américain est la première monnaie de réserve du monde. Il permet aux États-Unis d'imprimer de la fausse monnaie à partir de rien et de l'exporter dans le reste du monde contre de vrais biens et services - un racket privilégié dont aucun autre pays ne dispose.

L'or de la Russie et de la Chine pourrait constituer la base d'un nouveau système monétaire échappant au contrôle des États-Unis. De tels mouvements seraient le dernier clou du cercueil de la domination du dollar.

Cinq développements récents sont un signe rouge clignotant géant que quelque chose de grand pourrait être imminent.

Signe d'alerte n° 1 : les sanctions contre la Russie prouvent que les réserves en dollars "ne sont pas vraiment de l'argent".

À la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le gouvernement américain a lancé la campagne de sanctions la plus agressive de son histoire.

Dépassant même l'Iran et la Corée du Nord, la Russie est désormais la nation la plus sanctionnée au monde.

Dans le cadre de cette campagne, le gouvernement américain a saisi les réserves en dollars de la banque centrale russe - l'épargne accumulée par la nation.

C'était une illustration stupéfiante du risque politique du dollar. Le gouvernement américain peut saisir les réserves en dollars d'un autre pays souverain en un tour de main.

Le Wall Street Journal, dans un article intitulé "Si les réserves de devises russes ne sont pas vraiment de l'argent, le monde va subir un choc", a noté :

"Les sanctions ont montré que les réserves de devises accumulées par les banques centrales peuvent être retirées. Si la Chine en prend note, cela pourrait remodeler la géopolitique, la gestion économique et même le rôle international du dollar américain."

Le président russe Poutine a déclaré que les États-Unis avaient manqué à leurs obligations et que le dollar n'était plus une monnaie fiable.

L'incident a érodé la confiance dans le dollar américain en tant que monnaie de réserve mondiale et a incité d'importants pays à utiliser des alternatives pour leurs échanges commerciaux et leurs réserves.

La Chine, l'Inde, l'Iran et la Turquie, entre autres pays, ont annoncé, ou font déjà, des affaires avec la Russie

dans leur monnaie locale au lieu du dollar américain. Ces pays représentent un marché de plus de trois milliards de personnes qui n'ont plus besoin d'utiliser le dollar américain pour commercer entre eux.

Le gouvernement américain a incité près de la moitié de l'humanité à trouver des alternatives au dollar en tentant d'isoler la Russie.

Signe d'alerte n° 2 : Roubles, or et bitcoins contre gaz, pétrole et autres produits de base

La Russie est le premier exportateur mondial de gaz naturel, de bois de construction, de blé, d'engrais et de palladium (un composant essentiel des voitures).

Elle est le deuxième exportateur de pétrole et d'aluminium et le troisième exportateur de nickel et de charbon.

La Russie est un important producteur et transformateur d'uranium pour les centrales nucléaires. L'uranium enrichi de la Russie et de ses alliés fournit de l'électricité à 20 % des foyers américains.

Hormis la Chine, la Russie produit plus d'or que tout autre pays, représentant plus de 10 % de la production mondiale.

Ce ne sont là que quelques exemples. Il existe de nombreuses matières premières stratégiques que la Russie domine.

En bref, la Russie n'est pas seulement une puissance pétrolière et gazière, mais aussi une superpuissance des matières premières.

Après que le gouvernement américain a saisi les réserves de dollars américains de la Russie, Moscou n'a plus guère d'utilité pour le dollar américain. Moscou ne veut pas échanger ses produits rares et précieux contre de l'argent politisé que ses rivaux peuvent lui retirer sur un coup de tête. Le gouvernement américain tolérerait-il un jour une situation où le Trésor américain détiendrait ses réserves en roubles en Russie ?

Le chef du Parlement russe a récemment qualifié le dollar américain d'"emballage de bonbon", mais pas le bonbon lui-même. En d'autres termes, le dollar a l'apparence extérieure de l'argent mais n'est pas de l'argent réel.

C'est pourquoi la Russie n'accepte plus les dollars américains (ou les euros) en échange de son énergie. Ils ne sont d'aucune utilité pour la Russie. À la place, Moscou exige d'être payé en roubles.

C'est un problème urgent pour l'Europe, qui ne peut pas survivre sans les matières premières russes. Les Européens n'ont pas d'alternative à l'énergie russe et n'ont d'autre choix que de s'y plier.

Les acheteurs européens doivent désormais commencer par acheter des roubles avec leurs euros et les utiliser pour payer le gaz, le pétrole et les autres exportations russes.

C'est en grande partie la raison pour laquelle le rouble a récupéré toute la valeur qu'il avait perdue dans les premiers jours de l'invasion de l'Ukraine, puis a réalisé de nouveaux gains.

En plus des roubles, le haut responsable russe de l'énergie a déclaré que Moscou accepterait également de l'or ou des bitcoins en échange de ses produits de base.

"S'ils veulent acheter, qu'ils paient soit en monnaie forte - et c'est l'or pour nous... on peut aussi échanger des bitcoins."

Voici l'essentiel . Les dollars américains ne sont plus nécessaires (ou souhaités) pour acheter des matières premières russes.

Signe d'alerte n° 3 : le système des pétrodollars frôle l'effondrement

Le pétrole est de loin le marché de matières premières le plus important et le plus stratégique.

Au cours des 50 dernières années, pratiquement tous ceux qui voulaient importer du pétrole avaient besoin de dollars américains pour le payer.

En effet, au début des années 70, les États-Unis ont conclu un accord pour protéger l'Arabie saoudite en échange de la garantie, entre autres, que tous les producteurs de l'OPEP n'acceptent que des dollars américains pour leur pétrole.

Tous les pays ont besoin de pétrole. Et si les pays étrangers ont besoin de dollars américains pour acheter du pétrole, ils ont une raison impérieuse de détenir d'importantes réserves de dollars.

Cela crée un énorme marché artificiel pour les dollars américains et oblige les étrangers à absorber une grande partie des nouvelles unités monétaires créées par la Fed. Naturellement, cela donne un formidable coup de pouce à la valeur du dollar.

Ce système a contribué à créer un marché plus profond et plus liquide pour le dollar et les bons du Trésor américain. Il permet également au gouvernement américain de maintenir les taux d'intérêt artificiellement bas, finançant ainsi d'énormes déficits qu'il ne pourrait autrement financer.

En bref, le système des pétrodollars a été le fondement du système financier américain au cours des 50 dernières années.

Mais tout cela est sur le point de changer... et bientôt.

Après avoir envahi l'Ukraine, le gouvernement américain a expulsé la Russie du système du dollar et a saisi des centaines de milliards de dollars de réserves en dollars de la banque centrale russe.

Washington a menacé de faire la même chose à la Chine pendant des années. Ces menaces ont permis à la Chine de sévir contre la Corée du Nord, de ne pas envahir Taïwan et de faire d'autres choses que les États-Unis voulaient.

Ces menaces à l'encontre de la Chine sont peut-être du bluff, mais si le gouvernement américain les mettait à exécution - comme il l'a fait récemment à l'encontre de la Russie - cela reviendrait à lâcher une bombe nucléaire financière sur Pékin. Sans accès aux dollars, la Chine aurait du mal à importer du pétrole et à s'engager dans le commerce international. En conséquence, son économie s'arrêterait net, une menace intolérable pour le gouvernement chinois.

La Chine préfère ne pas dépendre d'un tel adversaire. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles elle a créé une alternative au système des pétrodollars.

Après des années de préparation, la Bourse internationale de l'énergie de Shanghai (INE) a lancé en 2017 un contrat à terme sur le pétrole brut libellé en yuan chinois. Depuis lors, tout producteur de pétrole peut vendre son pétrole pour autre chose que des dollars américains... en l'occurrence, le yuan chinois.

Il y a cependant un problème de taille. La plupart des producteurs de pétrole ne veulent pas accumuler une

grande réserve de yuans, et la Chine le sait.

C'est pourquoi la Chine a explicitement lié le contrat à terme sur le brut à la possibilité de convertir les yuans en or physique - sans toucher aux réserves officielles de la Chine - par le biais des bourses de l'or de Shanghai (le plus grand marché de l'or physique au monde) et de Hong Kong.

PetroChina et Sinopec, deux compagnies pétrolières chinoises, apportent de la liquidité aux contrats à terme sur le brut en yuan en étant de gros acheteurs. Ainsi, si un producteur de pétrole souhaite vendre son pétrole en yuan (et de l'or indirectement), il y aura toujours une offre.

Après des années de croissance et de mise au point, le contrat à terme sur le pétrole en yuan de l'INE est désormais prêt pour le prime time.

Maintenant que les États-Unis ont banni la Russie du système du dollar, il est urgent de mettre en place un système crédible capable de gérer des centaines de milliards de dollars de ventes de pétrole en dehors du dollar et du système financier américains.

Le Shanghai International Energy Exchange est ce système.

Revenons à l'Arabie saoudite...

Pendant près de 50 ans, les Saoudiens ont toujours insisté sur le fait que quiconque souhaitait obtenir leur pétrole devait payer en dollars américains, défendant ainsi leur point de vue sur le système des pétrodollars.

Mais tout cela pourrait bientôt changer...

N'oubliez pas que la Chine est déjà le plus grand importateur de pétrole au monde. De plus, la quantité de pétrole qu'elle importe ne cesse d'augmenter, car elle alimente une économie de plus de 1,4 milliard de personnes (plus de 4 fois supérieure à celle des États-Unis).

La Chine est le premier client de l'Arabie saoudite. Pékin achète plus de 25 % des exportations de pétrole saoudien et souhaite en acheter davantage.

Les Chinois préfèrent ne pas avoir à utiliser le dollar américain, la monnaie de leur adversaire, pour acheter un produit de base essentiel.

Dans ce contexte, le Wall Street Journal a récemment rapporté que les Chinois et les Saoudiens avaient entamé des discussions sérieuses pour accepter le yuan comme paiement des exportations de pétrole saoudien au lieu du dollar.

L'article du WSJ affirme que les Saoudiens sont en colère contre les États-Unis qui ne les ont pas suffisamment soutenus dans leur guerre contre le Yémen. Ils sont également consternés par le retrait américain d'Afghanistan et les négociations nucléaires avec l'Iran.

En bref, les Saoudiens pensent que les États-Unis ne respectent pas leur part du marché. Ils ne ressentent donc pas le besoin de respecter leur part du marché.

Même le WSJ admet qu'un tel geste serait désastreux pour le dollar américain.

"Le mouvement saoudien pourrait ébranler la suprématie du dollar américain dans le système financier international, sur lequel Washington s'appuie depuis des décennies pour imprimer les bons du Trésor qu'il utilise pour financer son déficit budgétaire."

Voici l'essentiel.

L'Arabie saoudite - la cheville ouvrière du système des pétrodollars - flirte ouvertement avec la Chine pour vendre son pétrole en yuan. D'une manière ou d'une autre - et probablement bientôt - les Chinois trouveront un moyen de contraindre les Saoudiens à accepter le yuan.

La taille même du marché chinois fait qu'il est impossible pour l'Arabie saoudite - et les autres exportateurs de pétrole - d'ignorer indéfiniment les demandes de la Chine de payer en yuan. De plus, l'utilisation de l'INE pour échanger du pétrole contre de l'or rend l'affaire encore plus intéressante pour les exportateurs de pétrole.

Bientôt, il y aura beaucoup de dollars supplémentaires qui flotteront dans la nature et qui chercheront soudainement une maison maintenant qu'ils ne sont plus nécessaires pour acheter du pétrole.

Cela signale un changement imminent et énorme pour quiconque détient des dollars américains. Il serait incroyablement stupide d'ignorer ce signal d'alarme rouge géant.

Signe d'alerte n° 4 : Impression monétaire incontrôlée et augmentation record des prix

En mars 2020, le président de la Réserve fédérale, Jerome Powell, a exercé un pouvoir insondable....

À l'époque, c'était l'apogée du krach boursier au milieu de l'hystérie du COVID. Les gens paniquaient en voyant le marché s'effondrer, et ils se sont tournés vers la Fed pour qu'elle fasse quelque chose.

En quelques jours, la Fed a créé plus de dollars à partir de rien qu'elle ne l'avait fait pendant les 250 ans d'existence des États-Unis. Il s'agissait d'une quantité sans précédent d'impression monétaire qui s'élevait à plus de 4 000 milliards de dollars et qui a presque doublé la masse monétaire américaine en moins d'un an.

Un trillion de dollars est une quantité d'argent presque insondable. L'esprit humain a du mal à se faire à de tels chiffres. Laissez-moi essayer de les mettre en perspective.

Il y a un million de secondes, c'était il y a environ 11 jours.

Il y a un milliard de secondes, c'était en 1988.

Il y a mille milliards de secondes, c'était 30 000 ans avant Jésus-Christ.

Pour donner une autre perspective, la production économique quotidienne des 331 millions d'habitants des États-Unis est d'environ 58 milliards de dollars.

En appuyant sur un bouton, la Fed créait plus de dollars à partir de rien que la production économique de tout le pays.

Les actions de la Fed pendant l'hystérie du Covid - qui se poursuivent - ont représenté la plus grande explosion monétaire qui ait jamais eu lieu aux États-Unis.

Lorsque la Fed a lancé ce programme, elle a assuré au peuple américain que ses actions ne provoqueraient pas de fortes hausses de prix. Mais malheureusement, il n'a pas fallu longtemps pour prouver que cette affirmation absurde était fausse.

Dès que la hausse des prix est devenue apparente, les médias grand public et la Fed ont affirmé que l'inflation n'était que "transitoire" et qu'il n'y avait pas lieu de s'inquiéter.

Bien sûr, ils se trompaient lourdement et ils le savaient - c'était de la poudre aux yeux.

La vérité est que l'inflation est hors de contrôle, et que rien ne peut l'arrêter.

Même si l'on se fie aux statistiques frauduleuses du gouvernement sur l'IPC, qui sous-estiment la réalité, l'inflation augmente. Cela signifie que la situation réelle est bien pire.

Récemment, l'IPC a atteint son plus haut niveau en 40 ans et montre peu de signes de ralentissement.

Je ne serais pas surpris de voir l'IPC dépasser ses précédents sommets du début des années 1980, car la situation devient incontrôlable.

Après tout, l'impression monétaire en cours est bien plus importante qu'à l'époque.

Signe d'alerte n° 5 : le président de la Fed admet que la suprématie du dollar est morte

"Il est possible d'avoir plus d'une monnaie de réserve".

Ce sont les mots récents de Jerome Powell, le président de la Réserve fédérale.

C'est un aveu stupéfiant de la part de la personne qui a le plus de contrôle sur le dollar américain, l'actuelle monnaie de réserve mondiale.

Ce serait aussi ridicule que Mike Tyson disant qu'il est possible d'avoir plus d'un champion poids lourd.

En d'autres termes, c'est fini.

Même le président de la Réserve fédérale ne peut plus accepter la farce consistant à maintenir la suprématie du dollar... et vous ne devriez pas non plus.

Conclusion

Il est clair que les jours de domination incontestée du dollar américain prennent fin rapidement, ce que même le président de la Fed admet ouvertement.

Pour récapituler, voici les cinq signes d'avertissement imminents et clignotants de la fin de l'hégémonie du dollar.

Signe d'avertissement n°1 : les sanctions contre la Russie prouvent que les réserves en dollars "ne sont pas vraiment de l'argent".

Signe d'avertissement n° 2 : Roubles, or et bitcoins contre gaz, pétrole et autres produits de base.

Signe précurseur n°3 : Le système des pétrodollars frôle l'effondrement

Signe précurseur n°4 : Impression monétaire incontrôlée et augmentation record des prix

Signe d'alarme n° 5 : Le président de la Fed admet que la suprématie du dollar est morte.

Si nous prenons du recul et faisons un zoom arrière, la vue d'ensemble est claire.

Nous sommes probablement à l'aube d'un changement historique... et ce qui va suivre pourrait tout changer.

Combien de temps durera l'inflation ?

Jim Rickards 20 avril 2022



Combien de temps l'inflation actuelle va-t-elle durer ? Les déficits sont le point de départ évident. La meilleure façon de considérer la dette est le ratio dette/PIB ; vous placez la dette dans le contexte du revenu brut nécessaire au service de la dette.

La meilleure estimation du PIB annuel des États-Unis au 31 décembre 2021 est de 24 000 milliards de dollars. Il en résulte un ratio dette/PIB américain de 125 % ($30\,000 \$ \div 24\,000 \$ = 1,25$). Selon une autre estimation, ce ratio serait de 130 % au 31 décembre 2021.

Ces ratios (et les ratios prévus pour les années à venir) sont les plus élevés de l'histoire des États-Unis, plus élevés même qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, où il était de 119 %.

Le ratio dette/PIB a-t-il une importance en ce qui concerne l'inflation ? Oui et non. À court terme, probablement pas. De nombreux ouvrages économiques montrent qu'un ratio dette/PIB élevé ralentit la croissance économique et place l'économie sur une trajectoire désinflationniste.

Pour l'instant, il suffit de dire que les économies dont le ratio dette/PIB est élevé passent souvent de la désinflation (ou déflation) à l'hyperinflation presque du jour au lendemain, lorsque les citoyens et les créanciers réalisent soudain que l'inflation est le seul moyen de s'échapper de la chambre.

La politique monétaire, notre deuxième facteur, figure en tête de la plupart des listes comme cause probable d'inflation à court terme. En fait, elle n'aura aucun impact inflationniste et sera plus probablement désinflationniste.

L'opinion générale est que l'impression excessive de monnaie par la Fed doit inévitablement provoquer l'inflation. La Fed crée de la monnaie dite de base en achetant des titres du Trésor aux banques. Mais ces banques ne font que rendre l'argent à la Fed sous forme de réserves excédentaires. Cet argent n'entre donc pas dans l'économie réelle et ne joue aucun rôle dans la consommation ou d'autres activités susceptibles d'entraîner une inflation des prix à la consommation.

La seule forme d'argent qui pourrait entraîner une hausse de l'inflation est M1, l'argent créé par les banques

commerciales lorsqu'elles accordent des prêts ou d'autres formes de crédit. Une augmentation des prêts de ce type peut se produire ou non, mais cela n'aura pas grand-chose à voir avec la Fed.

Mais une augmentation des prêts des banques commerciales nécessite que les particuliers ou les entreprises soient prêts à emprunter. Pour l'instant, il n'y a ni appétit pour le crédit ni envie d'emprunter.

Un domaine où la politique de la Fed touche l'économie réelle est la création de bulles d'actifs. Les bulles en expansion ne sont pas particulièrement inflationnistes car l'esprit animal est dirigé vers les actions et les obligations plutôt que vers la consommation.

L'éclatement des bulles peut être désinflationniste car il tend à modifier la psychologie dans le sens d'une réduction de la consommation et d'une augmentation du chômage.

En bref, il y a peu de raisons de croire que les bulles d'actifs actuelles contribueront à l'inflation. Il y a quelques raisons de penser que le resserrement actuel de la Fed par le biais de ventes d'actifs et de hausses de taux provoquera le dégonflement des bulles d'actifs, ce qui pourrait se traduire par une réduction de la consommation.

Dans l'ensemble, ce processus est plus déflationniste qu'inflationniste.

La politique, troisième facteur inflationniste, a eu un impact inflationniste évident, bien que cet effet puisse être de courte durée. La politique a été le moteur des programmes d'aide massive en cas de pandémie qui ont dirigé des milliers de milliards de dollars vers les particuliers, les petites entreprises et les sociétés mondiales de mars 2020 à mars 2021.

L'impact inflationniste de ces dépenses ne provient pas de l'augmentation des déficits ou de la monétisation de la dette par la Fed. L'inflation est venue du fait que l'argent a été injecté directement dans les mains des consommateurs à un moment où la production était limitée par des blocages et des ruptures de la chaîne d'approvisionnement.

Il en a résulté une frénésie de dépenses dans le secteur des biens, alors que ces derniers étaient souvent difficiles à trouver.

En mars 2021, l'inflation avait grimpé à 2,6 %, son niveau le plus élevé depuis août 2018. Le mois suivant, l'inflation a atteint 4,2 %, le plus haut niveau depuis septembre 2008. À la fin de 2021, l'inflation atteignait un taux de 7,0 %, le plus élevé depuis 1982. Aujourd'hui, le taux d'inflation est de 8,5 %, le plus élevé depuis 1981.

Les chocs d'offre constituent le quatrième facteur d'inflation. Ce type d'inflation est causé par l'offre plutôt que par la demande d'une économie. L'exemple le plus célèbre de choc d'offre est l'embargo pétrolier arabe qui a débuté le 17 octobre 1973.

Entre octobre 1973 et la fin de l'embargo en mars 1974, le prix du pétrole a augmenté de près de 300 %.

Les États-Unis s'étaient rendus vulnérables à l'arme pétrolière arabe en permettant à la production pétrolière nationale de diminuer de façon précipitée au début des années 1970, une politique similaire à celle menée par M. Biden aujourd'hui. L'impact sur l'inflation américaine a été immédiat. D'une inflation de base de 3,3 % en 1972 avant l'embargo, l'inflation est passée à 6,2 % en 1973 et a atteint 11,1 % en 1974 malgré une forte récession.

Le même choc de l'offre a provoqué une inflation par les coûts lors de la deuxième crise pétrolière en 1979. Celle-ci était le résultat d'une forte baisse de la production de pétrole due à la révolution iranienne de l'époque. Le prix du pétrole a doublé au cours de l'année 1979.

Il apparaît aujourd'hui que les économies américaine et mondiale connaissent une nouvelle série de chocs d'approvisionnement. Au lieu de provenir d'une seule matière première - le pétrole - et d'une seule source - le Moyen-Orient - les nouveaux chocs d'approvisionnement proviennent de toutes les directions, sous l'effet cumulé des guerres commerciales, des blocages dus aux pandémies et des ruptures de la chaîne d'approvisionnement.

Cette analyse nous amène à boucler la boucle. L'inflation est certainement en hausse, mais va-t-elle persister ou s'estomper en raison de facteurs compensatoires ?

À court terme, l'inflation se maintiendra aux niveaux actuels ou à peu près (7,5 % en glissement annuel). Une fois la dynamique établie, une tendance s'arrête rarement sur un coup de tête, à moins d'un nouveau choc comparable à la pandémie apparue en 2020.

La meilleure forme de la question est de savoir si l'inflation maintiendra les niveaux actuels de 8,5 % ou plus au cours des années 2022 et 2023 ou si elle retombera au niveau de 5 % et finalement aux niveaux inférieurs à 3 % qui étaient la norme de 2009 à 2020.

Comme décrit ci-dessus, la politique monétaire n'a pas d'incidence sur l'inflation, mais elle est très importante pour les bulles d'actifs. Tout compte fait, les efforts actuels de la Fed en matière de resserrement monétaire feront s'effondrer les bulles d'actifs de manière désordonnée, ce qui aura un impact déflationniste contraire aux attentes de la Fed.

Pour cette raison, la Fed ne sera pas une source d'inflation à court terme.

La politique ne contribuera pas non plus à l'inflation dans un avenir proche. Il existe des preuves évidentes que les 5 500 milliards de dollars de dépenses déficitaires entre mars 2020 et mars 2021 ont été une cause de l'inflation qui a émergé en 2021.

Mais les poussées inflationnistes se sont estompées une fois l'argent dépensé. L'impact a été temporaire, pas durable. La politique monétaire et la politique ne produiront donc pas d'inflation persistante dans les conditions actuelles.

Existe-t-il un facteur susceptible de faire augmenter l'inflation à court terme et de modifier les attentes des consommateurs, ce qui entraînerait une hausse des prix ?

Oui, ce facteur est la chaîne d'approvisionnement et l'émergence de chocs d'approvisionnement qui se traduisent par une hausse des prix. Cette dynamique n'est pas transitoire comme la monnaie hélicoptère. Elle se nourrit d'elle-même si elle n'est pas traitée rapidement. Elle échappe au contrôle des décideurs politiques en raison de la complexité des chaînes d'approvisionnement.

En raison des perturbations de la chaîne d'approvisionnement des produits de base clés tels que l'énergie, les denrées alimentaires et les métaux stratégiques, l'inflation va persister et s'aggraver. Ce n'est pas la faute de la Fed ou du Congrès. Ces chocs pourraient être atténués en libérant le secteur énergétique américain et en mettant fin à la guerre en Ukraine et aux sanctions économiques qui l'accompagnent.

Ne vous attendez pas à ce que l'une de ces choses se produise. Biden est sous l'emprise des alarmistes climatiques et n'aidera donc pas le secteur énergétique américain. Biden est également aveugle en Ukraine où un simple "non" à l'adhésion à l'OTAN mettrait fin à la guerre presque du jour au lendemain.

Les investisseurs doivent plutôt s'attendre à une inflation persistante jusqu'à ce que la Fed provoque une récession. À ce moment-là, les actions s'effondreront et l'inflation se transformera en déflation. Les perdants

seront les épargnants, les retraités et ceux qui comptent sur les assurances, les rentes, les pensions et les obligations à taux fixe pour payer leurs factures.

Les plus grands gagnants seront ceux qui investissent dans les biens durables tels que le pétrole, les ressources naturelles, l'or, l'argent et l'immobilier.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une explosion se prépare

Jeffrey Tucker 22 avril 2022



Avez-vous vu la frénésie absolue suscitée par le projet de rachat de Twitter par Elon Musk ? Les employés de Twitter se sont évanouis à plusieurs reprises.

Le Washington Post a mis en garde contre le grave danger pour la démocratie.

Maintenant, pensez à cela. C'est une plateforme hautement censurée. On vous interdit de poser des questions sur les vaccins. Vous êtes sanctionné pour avoir posé quelques questions sur les tambours de guerre de Zelenskyy. Ils vous mettent dans un sac à dos si vous dites que le virus n'est pas ce qu'ils prétendent qu'il est.

Pas si démocratique, n'est-ce pas ? Ce n'est certainement pas dans l'esprit démocratique.

Imaginez que la censure soit un peu moins forte. Imaginez un trou de la taille d'un clou dans un grand barrage. C'est précisément ce qu'"ils" ne veulent pas. Cela exposerait le fait le plus étrange de notre monde actuel, à savoir que les oppressions et les ravages qui nous entourent sont le produit de quelques centaines de personnes seulement dans le monde.

Oubliez les 1%. C'est plutôt les 0,0001%. C'est un petit groupe qui a une influence démesurée. C'est injuste. C'est antidémocratique. De plus, ils ont prouvé leur incompétence sur tous les sujets, de l'économie à la finance monétaire en passant par le contrôle des virus. Ils sont effectivement discrédités.

Maintenant il n'y a plus qu'un seul but : empêcher les masses de se soulever.

Qu'est-ce qui est pardonnable ?

Les sciences sociales et la psychologie ont produit une littérature abondante et très intéressante sur ce que l'esprit humain peut pardonner et surmonter, par opposition à ce dont les gens peuvent se souvenir toute leur vie ou sur plusieurs générations.

Certaines choses sont mauvaises, mais on passe à autre chose. La mort d'un parent est douloureuse, mais on s'en

remet. Les pertes boursières sont une malchance, mais nous attendons que cela se passe. Même la perte d'un emploi, aussi mauvaise soit-elle, finit par s'effacer de notre mémoire lorsque nous avons un nouvel emploi qui nous rend heureux. Les relations amoureuses peuvent mal tourner, mais la bonne relation suivante guérit la douleur.

Quelle est la forme la plus saillante, la plus pressante, la plus brûlante et peut-être la plus permanente de la douleur ? Les choses qui font du mal à nos enfants. Les actions qui volent notre patrimoine (comme l'a dit Machiavel) et les formes d'intervention extérieures qui nous privent de notre statut social. Ces choses-là, nous ne les pardonnons pas. Au contraire, nous enrageons. En tout cas, c'est ce que la littérature a expliqué et cela semble juste.

Considérons maintenant les deux dernières années. Peut-être que la moitié du pays pense que le président a trouvé son chemin vers le pouvoir par des moyens illicites de quelque sorte. Oubliez les problèmes de comptage des bulletins de vote. Tout tourne autour de la manipulation du processus démocratique via les bulletins de vote par correspondance, etc. J'ai tendance à être plutôt modéré sur ces questions, mais je suis une exception ici : De nombreuses personnes pensent que l'élection a été purement et simplement volée.

Une course injuste

Voilà pour la crédibilité au sommet. Considérez maintenant ce qui est arrivé aux enfants en deux ans. De nombreux membres de la classe moyenne ont été confrontés à la triste réalité que leurs enfants n'ont pratiquement rien appris en ligne. Ils sont massivement à la traîne.

Pendant ce temps, les enfants riches des écoles privées sont loin devant eux. N'oubliez pas : Ce sont des écoles pour lesquelles les gens paient des taxes foncières très élevées. Les syndicats et les germophobes les ont fermées pendant deux ans ! Les gens ont-ils été remboursés ? Non. Ils ont été volés.

De même, des millions de personnes n'ont pas eu accès aux funérailles et même aux visites à l'hôpital pour des êtres chers comme les parents et les grands-parents. Nous pouvons faire face à la mort. Nous ne pouvons pas faire face aux politiciens et aux bureaucrates qui nous empêchent de réconforter les mourants et de faire notre propre deuil.

C'est tout à fait impardonnable.

Considérons maintenant les mandats de vaccination. La plupart des gens n'ont jamais voulu que leur peau soit piquée par une aiguille et que leur corps soit rempli d'une substance non testée, générée par des laboratoires médicaux financés par les impôts et fonctionnant sans responsabilité. Ceux qui ont accepté sont encore furieux à ce jour. Cette colère durera toute une vie.

Et pour couronner le tout, aucune de ces stratégies idiotes et vraiment diaboliques n'a réussi à atténuer la maladie, et encore moins à amortir le choc économique des lockdowns.

Inflation

La forme la plus remarquable de vol est venue sous la forme de chèques de relance apparemment merveilleux. Wow, le gouvernement me donne quelque chose... et puis le gouvernement l'a repris sous forme d'inflation.

Et parlons de l'inflation et de la colère du public. Certaines personnes dans certains pays s'y habituent. Les Américains ne sont pas comme ça. Nous avons connu 40 ans de niveaux relativement tolérables. La Fed nous a assuré qu'elle avait tout sous contrôle. Depuis un an, tous les grands experts ont dit que les prix allaient se stabiliser et que tout irait bien. Bien sûr, ce n'était pas vrai.

Maintenant, les gens le ressentent très intensément : Leur niveau de vie est en train de chuter. Rapidement. Il n'y a nulle part où l'argent fait de l'argent. Rien ne semble sûr. Nous sommes secrètement volés à chaque instant. Nous cherchons des explications. Ils accusent Poutine. Ils accusent les entreprises. Ils nous accusent, vous et moi. Ils blâment tout le monde sauf eux-mêmes. C'est d'une évidence insupportable.

Le rythme de l'augmentation s'est un peu ralenti pour l'instant, passant de 13,5 % à 12 %, selon les mesures en temps réel. C'est encore très élevé. De plus, ces chiffres pourraient rapidement devenir incontrôlables à l'approche de la fin de l'été et de l'automne.

L'explosion

En 2016, j'ai prononcé un discours dans lequel j'ai dit que les personnes qui détestent Trump devraient ressentir de la gratitude à son égard. Par rapport à l'humeur réelle du pays, Trump représentait vraiment une force modératrice. C'était il y a six ans, et bien avant les lockdowns, l'inflation, une élection sommaire et un vaste naufrage social et économique.

L'État administratif est actuellement aussi en colère contre nous que nous le sommes contre lui. Il existe une solution pacifique, mais elle ne semble pas être sur la table.

Les gouvernements auront-ils appris leurs leçons ? Regardez autour de vous ! Nous vivons dans un monde accablé par des organismes publics extrêmement stupides qui ont perdu la confiance du public.

Si j'ai appris quelque chose de nouveau au cours des deux dernières années, c'est l'étrange façon dont la classe dirigeante est imperméable à la volonté du peuple, même lorsque celle-ci apparaît dans des sondages dévastateurs. Ils semblent ne pas considérer cela comme un correctif mais comme un défi.

Les élites ont-elles raison de craindre un monde de liberté d'expression ? Elles ont certainement raison. À l'ère du numérique, avec son potentiel de communication et d'action de masse, une véritable plateforme permettant aux gens de partager des informations et de dire ce qu'ils pensent vraiment pourrait être véritablement révolutionnaire.

Cela semble excitant et comme quelque chose que nous devrions accueillir. Peut-être. Mon inquiétude réelle est plus profonde, à savoir que nous sommes allés trop loin sur le chemin pour que cela se termine dans la paix et la tranquillité. Le baril de poudre devient chaque jour plus combustible.

Considérez maintenant la situation actuelle et ajoutez-y une récession/dépression. Il n'y a pas de précédent de notre vivant à ce que cela pourrait signifier. Accrochez-vous, mes amis ! Une explosion se prépare.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Amérique a la monnaie qu'elle mérite

Brian Maher 28 avril 2022



Aujourd'hui, nous avançons une hypothèse :

Une culture élevée et ascendante mérite une monnaie égale à ses excellences. Par exemple : Le solidus en or de l'Empire byzantin a duré 700 ans sans dépréciation, soit sept siècles.

Pendant ce temps, une culture faible et en déclin subit la monnaie qu'elle mérite. En d'autres termes, une monnaie de culture inférieure vaut à peine le "papier" sur lequel elle est imprimée.

Des exemples - des exemples infinis - remplissent les annales.

Prenez maintenant en main le dollar des États-Unis. Reflète-t-il une culture élevée et ascendante... ou une culture basse et descendante ?

Nous sommes un fier citoyen des États-Unis. Nous répugnons donc à concéder cette possibilité...

Pourtant, nous proposons aujourd'hui que l'Amérique est une culture basse et descendante, une culture de plus en plus dégénérée.

Il n'est que juste que cette culture dégénérée mérite une monnaie dégénérée - le dollar dégénéré.

Puis

Nous avons récemment assisté à la rediffusion d'une compétition de baseball des années 1950. La bataille s'est déroulée en plein jour, en plein été, la saison de chaleur et d'humidité de la ville de New York.

Presque tous les spectateurs masculins étaient vêtus de vestes de sport, de cravates et de fedoras. Les femmes portaient des robes élégantes et des couvre-chefs à la mode.

Hommes et femmes se sont habillés, en un mot - avec goût - malgré des conditions insupportables.

À notre connaissance, il ne s'agissait pas d'hommes et de femmes accrochés aux échelons supérieurs de la société. Et ce n'était pas l'opéra, mais une affaire de cols bleus de la classe ouvrière.

Pourtant, leur participation fait honte à une grande partie de la société "supérieure" d'aujourd'hui.

IMG 1

IMG 2

Maintenant

Maintenant, rentrez chez vous. Le spectateur d'aujourd'hui arrive souvent au ballyard avec la moitié d'une chemise sur le dos. Des chaussures à tongs ornent ses pieds et une casquette tournée vers l'arrière couronne sa tête.

Des tatouages ornent souvent ses traits - ou les siens.

Il est mieux armé pour affronter les chaleurs torrides de l'été que son prédécesseur des années 1950, il est vrai.

Mais ce qu'il gagne en confort, il le perd en dignité. Comparez ce type habillé en bas et son prédécesseur habillé en haut.

IMG 3

IMG 4

L'âge d'or de l'aviation

Il en va de même pour les voyages en avion. À l'âge d'or du transport aérien, les hommes et les femmes montaient à bord des avions dans un style vestimentaire élevé. Les hôtes de l'air (pardon, les stewards) étaient l'image même de la grande et gracieuse élégance.

IMG 5

IMG 6

Et maintenant ?

L'âge de pierre de l'aviation

IMG 7

IMG 8

Est-ce un progrès ? Beaucoup diraient que c'est un progrès. Et peut-être est-ce un progrès... en quelque sorte. C'est certainement plus "démocratique".

Que penserait Rockefeller des titans d'aujourd'hui ?

Même nos supposées élites semblent hostiles à l'élitisme :

IMG 9

IMG 10

Tous les signes d'une culture en dégénérescence

Dans la tenue vestimentaire, dans les manières, dans le discours, dans les grandes et petites choses, nous sommes arrivés à la conclusion que notre culture est en train de dégénérer.

Veuillez comprendre : Notre but n'est pas de mépriser ou de ridiculiser une personne ou un groupe. Nous ne

jugeons pas, nous évaluons simplement.

Et que ce soit bien clair : Votre rédacteur en chef ne porte pas de guêtres lors des compétitions de baseball. Il ne porte pas non plus d'ascot dans les avions.

Il ne porte pas non plus de smoking à la plage.

Il utilise également un langage grossier si les circonstances l'exigent. De plus, il boit de la bière. Il néglige même parfois - parce qu'il a été réprimandé pour cela dans le passé - de tenir la porte à une dame.

Non, votre rédacteur est à bien des égards aussi dégénéré que l'époque qu'il habite... de son propre aveu.

Passons maintenant à notre dollar papier dégénéré. Comment influence-t-il notre culture ?

L'argent et la culture

"Il a un impact très important sur notre culture", écrit l'économiste Jörg Guido Hülsmann.

M. Hülsmann oppose la monnaie papier à la "monnaie naturelle" - l'or. Contrairement au dollar papier décontracté, l'or s'habille avec style. Il a de la classe.

L'argent naturel encourage les vertus de l'épargne... l'économie... la gratification différée. Il oriente l'esprit vers l'avenir. Hülsmann :

Dans une économie libre avec un système monétaire naturel, il y a une forte incitation à épargner de l'argent... Les placements sur des comptes d'épargne ou d'autres investissements relativement sûrs jouent également un certain rôle, mais la thésaurisation de l'argent liquide est primordiale.

Avant le 20e siècle, explique Hülsmann, l'endettement était un tabou culturel... un "D" écarlate inscrit sur la poitrine.

"Le crédit pour les ménages... était pratiquement inconnu", dit-il. Seuls les ménages les plus pauvres avaient recours à la consommation financée par la dette.

Puis le 20ème siècle est arrivé avec ses guerres. Ses mouvements sociaux. Et ses excentriques...

L'or a de la classe

Comme nous l'avons déjà dit, l'or est un agent de changement peu coopératif.

Il résiste à l'ascension sociale, de la même manière qu'un vieil homme résiste à une nouvelle paire de chaussures. Il se détourne du son des trompettes.

"Vous allez là-bas", dit l'or. "Je vais rester ici."

"Le problème avec l'or est qu'il tourne le dos aux améliorateurs du monde, aux bâtisseurs d'empire et aux bienfaiteurs", ont écrit Bill Bonner et notre chef Addison Wiggin dans *Empire of Debt*.

"Ce qu'il y a de bien avec l'or, c'est qu'il est si peu réactif", ont-ils poursuivi. "Il ne rit ni n'applaudit."

Et c'est précisément la raison pour laquelle il ne pouvait pas supporter...

"Dépêchez-vous, dépêchez-vous, dépêchez-vous. Plus, plus, plus"

Seul un système de papier-monnaie adossé à la dette pouvait financer les grandes guerres, les améliorations sociales et les rêves enfiévrés du XXe siècle.

Mais cette même monnaie basée sur la dette s'est également infiltrée dans le système sanguin de la culture, a pénétré dans les moelles... et a fait des ravages.

Le lent travail d'épargne a cédé à l'attrait de l'argent rapide. Hülsmann dit que tout cela a encouragé une perspective à court terme.

"Les systèmes de monnaie fiduciaire ont tendance à rendre les gens insatiables dans leur quête de rendements monétaires toujours plus élevés sur leurs investissements", note Mme Hülsmann.

Dépêchez-vous, dépêchez-vous, dépêchez-vous. Plus, plus, plus.

Hülsmann affirme que les choses fonctionnent différemment dans un système monétaire naturel.

La vertu de l'épargne

Lorsque l'épargne augmente dans un tel système, le rendement des investissements de toutes sortes tend à diminuer.

Et au lieu de courir après les arcs-en-ciel, les gens dirigent leur argent vers d'autres intérêts valables - y compris la philanthropie :

Il devient de moins en moins intéressant d'investir son épargne dans le but d'obtenir un rendement, et d'autres motivations passent donc au premier plan. L'épargne sera de plus en plus utilisée pour financer des projets personnels, notamment l'acquisition de biens de consommation durables, mais aussi des activités philanthropiques. C'est exactement ce que nous avons vu en Occident au cours du 19e siècle.

"En revanche, ajoute Hülsmann, dans une société à monnaie fiduciaire, vous avez plus de chances d'augmenter vos rendements en restant endetté et en continuant à courir indéfiniment après le revenu monétaire en faisant appel à un effet de levier de plus en plus important."

La société endettée perd peut-être un peu de son visage humain. Il conclut :

Vous pouvez donc imaginer comment ce système basé sur l'inflation et la dette, au fil du temps, va commencer à changer la culture d'une société et son comportement.

Nous devenons plus matérialistes que sous un système monétaire naturel. Nous ne pouvons plus nous contenter de nos économies, et nous devons surveiller nos investissements en permanence, et penser constamment aux revenus, car s'ils ne rapportent pas assez, nous nous appauvrissons activement.

Un point à méditer en ce jour d'avril...

Moins social

Pourtant, il se peut que nous déformions les faits pour les adapter à notre cas. Il est possible que nous dessinions des liens illusoire là où il n'y en a pas vraiment.

Peut-être soutenons-nous - à tort - que le coq est responsable de l'aube.

Et nous ne soutenons pas que la restauration d'une monnaie saine équivaldrait à la restauration de la culture, des manières, de la civilité.

Nous ne prétendons pas non plus que la culture américaine était élevée et glorieuse avant que l'avilissement monétaire ne la fasse chuter.

Mais il semble que ce Hülsmann ait mis le doigt sur quelque chose.

Peut-être que notre système de papier-monnaie a non seulement avili notre économie et notre politique, mais aussi notre culture.

Ainsi nous subissons la monnaie dégradée digne d'une culture dégradée.

Et peut-être que notre monnaie à tendance sociale nous a en quelque sorte rendus moins... sociaux.

▲ [RETOUR](#) ▲

Pourquoi le Dow Jones a-t-il plongé de 981 points vendredi ?

Jim Rickards 25 avril 2022



La dernière estimation de la Banque fédérale de réserve d'Atlanta concernant la croissance du PIB américain pour le premier trimestre de 2022 est de 1,3 % (en rythme annuel). Il s'agit d'un chiffre particulièrement faible, qui intervient quelques jours seulement avant la publication du chiffre définitif par le département du commerce.

Il est vrai que le premier trimestre est derrière nous, mais il a été relativement peu affecté par la guerre en Ukraine, qui a débuté le 24 février. L'impact de la guerre et des sanctions économiques qui l'entourent se fera sentir de plein fouet au deuxième trimestre.

La combinaison d'un premier trimestre faible et des perturbations économiques dues aux sanctions actuelles n'augure rien de bon pour la croissance du deuxième trimestre. La croissance américaine au deuxième trimestre pourrait être proche de zéro, voire négative, ce qui pourrait présager une récession.

En plus de la faible croissance, la Réserve fédérale est engagée dans une nouvelle expérience de resserrement monétaire.

La première augmentation a eu lieu le 16 mars. Les marchés s'attendent pleinement à de nouvelles hausses de

taux lors des réunions suivantes, le 4 mai et le 15 juin, et au-delà. Les marchés avaient même prévu une hausse de 0,50 % le 4 mai, contre une hausse de 0,25 % le 16 mars.

Powell ouvre la boîte de Pandore

Mais à la fin de la semaine dernière, Jay Powell a laissé entendre que des mesures encore plus agressives pourraient être envisagées. Dans ses remarques jeudi dernier lors d'un panel CNBC, il a déclaré :

"Il est approprié, à mon avis, d'agir un peu plus rapidement... Je pense aussi qu'il y a quelque chose à dire sur le fait de mettre en place dès le départ les mesures d'adaptation que l'on juge appropriées."

Étant donné que les marchés avaient déjà prévu une hausse de 0,50 % pour le mois de mai, la seule façon d'interpréter les remarques de Powell est qu'il y aurait une autre hausse de 0,50 % en juin et peut-être aussi en juillet. Certains analystes ont interprété les remarques de Powell comme un avertissement qu'une hausse de 0,75 % pourrait même être envisagée.

Ce type de resserrement a obligé les marchés à réévaluer leurs attentes et ils l'ont fait rapidement. Le Dow Jones Industrial Average a chuté de 981 points au lendemain des remarques de Powell, et le Nasdaq et le S&P 500 ont connu des baisses similaires en termes de pourcentage.

Les marchés ont de nouveau ouvert en baisse aujourd'hui avant de se reprendre dans l'après-midi. Cependant, la chute de 981 points de vendredi prouve à quel point le marché boursier est sensible au resserrement de la politique monétaire. C'est ce qui a effrayé les marchés vendredi dernier.

Deux voies, toutes deux semées d'embûches

Pour l'avenir, la Fed a le choix entre deux voies. Elle peut augmenter les taux assez haut pour tuer l'inflation. Avec une inflation actuelle de 8 %, il faudrait des taux d'intérêt de 10 % pour produire un taux réel positif de 2 %.

C'est pratiquement impossible, car l'économie entrera dans une grave récession bien avant que la Fed ne porte les taux à 10 %. Le marché s'effondrera probablement avant que les taux n'atteignent 5 %, et encore moins 10 %. Plus Powell augmente les taux rapidement, plus le krach sera rapide.

Une récession profonde guérira l'inflation, mais elle entraînera également du chômage, des faillites et une possible panique financière.

L'autre voie de la Fed est de resserrer les taux jusqu'à ce que la croissance soit proche de zéro et que le marché boursier chute de manière désordonnée. À ce moment-là, la Fed peut jeter l'éponge comme elle l'a fait en 2018 et réduire une nouvelle fois les taux.

Cela peut donner un sursis au marché boursier, mais l'inflation s'envolera hors de contrôle.

Jay Powell doit donc choisir son poison - dompter l'inflation au prix d'une grave récession et d'un krach boursier - ou renflouer à nouveau le marché boursier au prix d'une inflation encore plus élevée.

Il n'y a pas que les hausses de taux

Mais ce ne sont pas seulement les hausses de taux qui inquiètent les marchés. Le bilan de la Fed est encore plus préoccupant, et ce bilan n'est plus en expansion. Le "taper" est terminé. Un "taper" est le processus qui consiste à ralentir le rythme d'expansion de la masse monétaire.

La Fed se retire progressivement de l'assouplissement quantitatif en réduisant la quantité de titres qu'elle achète chaque mois ; c'est ce qu'on appelle le "taper". Elle continue d'imprimer de l'argent, mais le montant imprimé est réduit jusqu'à ce qu'il atteigne zéro.

Il peut sembler étrange d'appeler l'impression de monnaie un resserrement, mais tout se passe à la marge sur les marchés. Si la Fed imprime moins, elle se resserre, même si elle continue à imprimer. L'assouplissement quantitatif (QE) est maintenant officiellement terminé, l'assouplissement est terminé et la Fed envisage sa prochaine action.

La Fed a également signalé son intention de réduire réellement la masse monétaire. C'est le contraire de l'assouplissement quantitatif et c'est ce qu'on appelle le resserrement quantitatif, ou QT. Cette opération n'a pas encore commencé, mais la Fed a clairement indiqué qu'elle la mettrait en œuvre prochainement, peut-être dès le mois prochain.

Un triple coup dur

Ainsi, comme je l'ai expliqué dans un récent Reckoning, le marché est confronté à trois formes de resserrement en même temps : la fin du QE, des hausses de taux agressives et le début du QT. Il s'agit d'un triple coup dur qui va frapper l'économie américaine et faire chuter les marchés boursiers dans les jours à venir.

Ce n'est pas ce que veut la Fed, mais c'est ce qu'elle va obtenir. Il suffit de regarder l'histoire récente pour comprendre pourquoi.

La dernière expérience de resserrement de la Fed de 2013 à 2018 a échoué avec un krach boursier de 20 % au quatrième trimestre de 2018.

Lorsque la Fed a lancé le QT fin 2017, elle a exhorté les acteurs du marché à l'ignorer. Ils ont dit que le plan QT était en pilotage automatique, que la Fed n'allait pas l'utiliser comme un instrument de politique et qu'il "fonctionnerait en arrière-plan", tout comme un programme informatique ouvert mais non utilisé pour le moment.

C'est bien que la Fed dise cela, mais les marchés avaient un autre avis. Les analystes estiment que le QT équivaut à deux-quatre hausses de taux par an en plus des hausses de taux explicites.

2018 Redux

Sans surprise, nous avons eu le massacre de la veille de Noël en décembre 2018, et Powell a été contraint de recommencer à assouplir la politique.

La Fed a rapidement fait marche arrière et a commencé à réduire les taux et à imprimer de l'argent (par le biais du QE) en 2019 et au début de 2020. À la mi-2020, les taux d'intérêt étaient de nouveau à zéro et la masse monétaire était presque le double de ce qu'elle était en novembre 2014, lorsque le précédent taper s'est terminé.

La Fed a échoué en 2018 et échouera probablement à nouveau. Les mêmes personnes sont toujours en place et utilisent les mêmes modèles économiques défectueux.

Les chances que la Fed réussisse à gérer un atterrissage en douceur sont très faibles. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il ne faut pas y compter.

Il est temps de prendre des positions d'urgence.

Il est temps d'envoyer des troupes américaines en Ukraine

Jim Rickards 26 avril 2022



Il semble que de plus en plus de commentateurs et de personnalités politiques appellent à un rôle accru des États-Unis en Ukraine, voire au déploiement de troupes au sol.

Par exemple, le sénateur Chris Coons du Delaware a récemment déclaré : "Le Congrès et l'administration [doivent] adopter une position commune sur le moment où nous sommes prêts à passer à l'étape suivante et à envoyer non seulement des armes mais aussi des troupes pour défendre l'Ukraine."

M. Coons est ensuite revenu sur ses propos, mais il n'est pas le seul à avoir plaidé pour l'envoi de troupes en Ukraine.

Le général Philip Breedlove, ancien commandant suprême des forces alliées de l'OTAN, a suggéré que l'OTAN déploie des troupes "dans l'ouest de l'Ukraine pour mener des missions humanitaires et mettre en place une base avancée d'approvisionnement en armes".

Eh bien, c'est très bien, mais l'installation d'une base d'approvisionnement en armes dans l'ouest de l'Ukraine nous entraîne en plein milieu du conflit. Pensez-ils que la Russie va rester les bras croisés et regarder les armes de l'OTAN affluer pour aider les Ukrainiens à tuer plus de Russes ?

Les missiles russes ont déjà détruit des armes fournies à l'Ukraine par les États-Unis et leurs alliés de l'OTAN. Que se passe-t-il si la Russie attaque une base d'approvisionnement en armes et tue un certain nombre de soldats américains ?

La pression serait d'attaquer les forces russes en représailles. Les États-Unis et la Russie se retrouveraient alors sur l'échelle de l'escalade (voir ci-dessous).

Arrêtez de vous inquiéter !

Entre-temps, le général à la retraite Ben Hodges déclare : "Nous n'avons toujours pas l'impression que nous sommes prêts à gagner. Nous avons exagéré le potentiel d'une soi-disant troisième guerre mondiale au point que nous prenons des décisions politiques basées sur une peur exagérée."

Mais ce n'est peut-être pas la peur qui nous empêche de nous impliquer directement en Ukraine, mais la prudence.

Ces gens parient qu'un conflit conventionnel avec la Russie ne dégénérerait pas en guerre nucléaire. Et peut-être ont-ils raison. Peut-être que ce ne serait pas le cas. Mais est-ce un risque que nous sommes prêts à prendre ?

La guerre nucléaire n'est pas un sujet qui a été beaucoup discuté au cours des 30 dernières années, depuis la chute du mur de Berlin en 1989 et la dissolution de l'Union soviétique en 1991.

Ce n'est certainement pas un sujet auquel les non-experts veulent réfléchir, car les implications sont à la fois horribles et existentielles. Pourtant, aucun sujet n'est plus crucial aujourd'hui.

Ne pas y aller

Les théories relatives à la guerre nucléaire ont été élaborées principalement dans les années 1950 et 1960 par des spécialistes tels que Herman Kahn, Henry Kissinger et Albert Wohlstetter.

J'ai lu leurs travaux à partir de la fin des années 1960 dans le cadre de mes études en relations internationales et j'ai continué à étudier le sujet pendant mes études supérieures et au-delà.

Les approches savantes variaient à certains égards, liées aux doctrines de la contre-force (viser les missiles), de la contre-valeur (viser les villes), de la première frappe, de la deuxième frappe et de la destruction mutuelle assurée.

Mais il y a une règle sur laquelle ils étaient tous d'accord : Ne pas y aller.

Cela signifie que la guerre nucléaire n'est pas un lieu où l'on commence une attaque et que personne ne veut y aboutir. Mais elle peut quand même se produire.

Gravir les échelons de l'escalade

Le processus par lequel une guerre nucléaire se produit est appelé escalade. Deux puissances nucléaires commencent par avoir un grief quelconque. Ce différend peut être réglé par des puissances intermédiaires, comme au Vietnam dans les années 1960 et en Afghanistan dans les années 2000.

L'une des parties intensifie le conflit en prenant des mesures inattendues ou extrêmes. L'autre partie ne reste pas immobile ; elle entreprend une action de représailles extrême. Le premier acteur riposte alors aux représailles et ainsi de suite. Nous avons maintenant une dynamique où les deux parties gravissent l'échelle de l'escalade.

Encore une fois, il est important de souligner qu'aucune des parties ne souhaite réellement une guerre nucléaire, mais une fois qu'elles commencent à gravir l'échelle, il est difficile de s'arrêter. Finalement, un camp pousse l'autre si loin que la seule réponse possible est l'utilisation d'armes nucléaires.

À ce moment-là, il ne s'agit plus d'une simple escalade, mais d'un lancement nucléaire.

L'utiliser ou le perdre

Pour aggraver les choses, l'autre camp, qui sent que son adversaire pourrait utiliser l'arme nucléaire, sera poussé à le faire en premier afin d'éviter d'être lui-même touché. On entre alors dans une autre branche de la théorie impliquant les stratégies de première frappe, de deuxième frappe, de contre-force et de contre-valeur, etc.

Je n'ai pas besoin de me plonger dans ces théories pour faire comprendre qu'une guerre nucléaire ne commence pas par une attaque nucléaire. Elle commence par de petits pas qui deviennent incontrôlables.

En raison de la guerre en Ukraine, le monde est plus proche de cet état apocalyptique qu'il ne l'a jamais été depuis la crise des missiles de Cuba en 1962. Cela ne signifie pas que les deux parties se lanceraient des missiles balistiques intercontinentaux dès le départ.

Tout conflit nucléaire commencerait probablement par des armes nucléaires tactiques, qui sont des dispositifs à faible rendement conçus pour détruire des formations de troupes ennemies, des bases militaires, etc.

La Russie a déjà prévenu qu'elle pourrait utiliser des armes nucléaires tactiques. Les États-Unis et l'OTAN semblent croire que la Russie bluffe et qu'il n'y a donc aucun risque à poursuivre l'escalade. Là encore, c'est peut-être vrai, mais peut-être pas.

Contrairement aux États-Unis, qui ne considèrent tout déploiement d'armes nucléaires qu'en dernier recours, la doctrine militaire russe est beaucoup plus ouverte à l'utilisation d'armes nucléaires tactiques sur le champ de bataille.

Et l'on pense que la Russie possède environ 2 000 armes nucléaires tactiques, contre moins de 250 pour les États-Unis. Étant donné l'infériorité conventionnelle de la Russie face aux États-Unis et à l'OTAN, il n'est pas surprenant que la Russie dispose d'un si grand nombre d'armes nucléaires tactiques.

Pour être clair, je ne prédis pas de guerre nucléaire. Je souligne simplement les risques encourus une fois que les deux parties se sont engagées dans l'échelle d'escalade vers la guerre nucléaire.

Il est plus facile d'y monter que d'en descendre.

Trébucher dans la guerre

Pendant ce temps, des rapports crédibles indiquent que les forces spéciales britanniques sont en Ukraine pour enseigner aux Ukrainiens le sabotage et d'autres tactiques d'opérations spéciales. Des rapports similaires circulent au sujet des forces spéciales américaines et françaises en Ukraine.

Les États-Unis, le Royaume-Uni et la France sont tous membres de l'OTAN. Si l'un de ces soldats est tué ou affronte les forces russes, cela pourrait être considéré comme une guerre entre la Russie et l'OTAN, ce qui équivaut à une troisième guerre mondiale.

La Russie enquête sur ces allégations. En soi, ces forces spéciales peuvent sembler être une petite escalade. Mais c'est exactement le genre d'action qui peut dégénérer en quelque chose de bien pire.

La Maison Blanche ferait bien d'étudier le même travail que celui que j'ai appris à la fin des années 60. Au lieu de cela, il semble que personne ne soit à la maison à la Maison Blanche. Nous jouons avec le feu alors que le potentiel d'escalade continue.

Et malheureusement, il en va de même pour la marche potentielle vers une guerre nucléaire dont on nous dit de ne pas nous inquiéter.

Je ne sais pas pour vous, mais je suis un peu inquiet.

▲ [RETOUR](#) ▲

La liberté d'expression est-elle de retour ?

Jeffrey Tucker 27 avril 2022



Il y a des jours où vous avez juste envie de crier : Merci mon Dieu pour le marché !

Il semble être l'une des rares institutions restantes qui dit réellement la vérité dans un monde de mensonges. Il contrôle les gouvernements, les idéologues, les banques centrales, les élites prétentieuses et les intellectuels délirants et dit enfin au monde ce qui est vrai.

Le message n'est pas toujours évident et clair, mais la trajectoire l'est. C'est à peu près tout ce qui nous reste pour appuyer sur le bouton pause de la folie. Dieu merci !

L'exemple le plus évident et le plus récent concerne Twitter. Le conseil d'administration fou, plus la direction intermédiaire, avec sa censure brutale par déférence pour les fanatiques du gouvernement, conduisait clairement l'entreprise à la ruine.

Les utilisateurs souffraient de ces restrictions et étaient furieux de voir leurs amis bannis et leurs comptes bridés. Mais rien ne pouvait ébranler le fanatisme idéologique qui était devenu profondément ancré.

En d'autres termes, il s'agissait d'une entreprise sous-évaluée, si mal gérée qu'elle a même fait fuir son fondateur et PDG. Elle était mûre pour une prise de contrôle. Elon Musk aimait la technologie, mais il s'est progressivement rendu compte, au cours des deux dernières années, que quelque chose n'allait pas du tout.

Il a décidé de déployer son capital personnel, financier et réputationnel pour y remédier (pour savoir ce qui fait vraiment vibrer Elon Musk, je vous suggère de regarder cette interview fascinante).

Amen !

La quasi-totalité de la planète Terre a été enthousiasmée par l'incroyable drame qui a entouré sa prise de contrôle de Twitter. Et les retombées sont déjà très évidentes. Les marchés l'adorent !

Et les marchés l'adorent parce que la plupart des utilisateurs sont fous de joie à l'idée que la modération scolaire et censurée semble appartenir à l'histoire.

Bien sûr, un petit groupe est furieux et menace de partir. Bon débarras. Leur influence a toujours été néfaste, non seulement en termes de contenu mais aussi d'évaluation. Et ils ont exercé une influence démesurée sur les entreprises américaines pendant des années !

Qu'est-ce qui a rendu l'accord possible ? Elon a rendu tous ses mouvements publics. Oubliez les accords en coulisses. Il a fait appel au public, à la logique et aux actionnaires, et ironiquement, il l'a fait via Twitter.

Il a directement attaqué le conseil d'administration, en citant leur minuscule participation dans l'entreprise. Il a fait une offre élevée qui a mis de l'argent sur le compte bancaire de chaque actionnaire. À ce moment-là, la société a déployé une pilule empoisonnée, comme pour prouver tout ce qu'Elon disait depuis le début.

Puis le barrage s'est rompu. Quel est l'intérêt d'une grande entreprise lorsqu'elle est dirigée d'une manière qui dégrade délibérément la valeur de ses actions ? Hé, si l'entreprise est privée et que des gens bizarres la dirigent, c'est leur affaire.

Une nouvelle ère de rachats ?

Mais une entreprise publique, c'est une autre affaire. Si vous invitez le monde à partager la propriété de l'entreprise, vous devez être prêt à vous en remettre à leur jugement sur la façon dont l'entreprise est gérée, si l'occasion se présente.

Aucune offre publique d'achat dans l'histoire n'a été aussi ouvertement discutée et annoncée, faisant la première page de la plupart des journaux du monde. Et Elon a tout gagné ! Le signal qu'il envoie au monde de l'entreprise est extrêmement puissant.

Il dit à de nombreuses entreprises qu'elles doivent avoir très peur. Et cela donne des idées aux sacs d'argent du monde entier pour commencer à faire du shopping.

En d'autres termes, cela pourrait inaugurer une nouvelle ère de rachats.

Oui, il y a des milliards de réglementations gouvernementales en place qui favorisent une gestion bien établie. Il y a un parti pris réglementaire contre ce type de choses qui date des années 1980, lorsque les raiders d'entreprise étaient à la mode. Mais cela indique que tout cela pourrait revenir. Au moins, il pourrait y avoir un vrai contrôle sur les fous et leurs bouffonneries idéologiques !

Liberté d'expression

Il y a une autre question qui est tout aussi importante. Il s'agit du statut de la liberté d'expression en Amérique, qui fait l'objet d'énormes critiques depuis longtemps.

Les grandes entreprises technologiques sont effectivement devenues des départements du gouvernement pendant les lockdowns et elles continuent à fonctionner de cette manière. Vous ne pouvez plus rien trouver sur YouTube que le gouvernement veuille supprimer.

Et n'oubliez pas qu'il s'agit de la plus grande plateforme vidéo du monde, détenue par le plus grand moteur de recherche.

La plupart des universités ont suivi ce modèle en interdisant les discours qui heurtent les précieuses sensibilités. Et ils s'attendent à ce que les étudiants continuent à cracher pour se faire sermonner avec de la propagande idéologique dans chaque classe et dans chaque discours hors campus.

Cette situation est clairement insoutenable, du moins on peut l'espérer. Ce que le rachat de Twitter a révélé, c'est que la liberté d'expression est réellement valorisée par le marché.

Aujourd'hui, pour la première fois, nous voyons ce à quoi l'ouverture de Twitter commence à ressembler. Cela s'explique simplement par le fait qu'une partie de l'accord de rachat impliquait de verrouiller les changements apportés à la plate-forme et, apparemment, cela a conduit à un certain élément de libéralisation. Les gens discutaient de produits thérapeutiques comme l'ivermectine et le HCQ pour la première fois en un an. C'était vraiment surprenant. C'est facile d'oublier ce qu'est la liberté.

Les menaces recommencent

Le jour même de la prise de contrôle, l'attachée de presse de M. Biden, Jen Psaki, a demandé publiquement que le gouvernement surveille davantage les plates-formes de médias sociaux, puis a menacé de prendre des

mesures antitrust à leur encontre. Il s'agit d'une violation flagrante du premier amendement, bien sûr, car le gouvernement se retrouve directement en position de réguler ce qui est autorisé ou non.

Ce que les élites redoutent le plus, c'est un avenir dans lequel les raiders seront lâchés sur les entreprises pour les aider à découvrir qu'il vaut mieux servir les clients et les actionnaires que les intellectuels et le gouvernement.

Michael Ryall de l'Université de Toronto écrit :

Les bureaucraties de "diversité, inclusion et équité" ont proliféré dans le monde des entreprises. Non seulement ces appendices du département des ressources humaines sont coûteux, mais leurs programmes de formation "antiracistes" augmentent généralement les tensions raciales et sapent le moral de l'organisation (Coca-Cola a dû faire face à une réaction brutale lorsque son appel aux employés à "être moins blancs" a été rendu public). Au-delà de DIE, le capitalisme des parties prenantes et les mouvements de responsabilité sociale des entreprises encouragent les gestionnaires à servir des intérêts autres que ceux de leurs actionnaires.

Dans l'ensemble, une part substantielle de la valeur actionnariale est sacrifiée par des dirigeants qui justifient avec audace ces actes non rentables - et donc anti-actionnaires. Pourquoi les dirigeants agissent-ils ainsi ? Je suppose que le signal de vertu est la nouvelle pièce de monnaie du royaume parmi nos élites exécutives qui se disputent le statut.

Un changement radical s'impose

Mais peut-être que cela va maintenant changer. L'élite dirigeante souhaite tous aujourd'hui avoir la renommée, la gloire et la richesse de Musk. Il a montré au monde entier que défier un establishment bien établi peut vous faire gagner de l'argent et faire de vous un héros.

Quelle est la prochaine étape ? Est-ce Facebook ? Netflix ? Les actionnaires de Disney vont-ils se révolter ? Toutes les sociétés cotées en bourse vont-elles subir des pressions pour qu'elles cessent leurs bêtises et reprennent leurs activités ?

Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'une décision importante et d'un signe avant-coureur des choses à venir. L'ensemble du monde de l'entreprise a besoin d'être secoué de manière spectaculaire. Et pas seulement cela : la politique aussi.

Il est désormais communément admis que le parti démocrate va être mis à mal en novembre, et pas seulement à la Chambre des représentants, mais aussi au Sénat et dans les courses de gouverneurs, et ce dans tout le pays. Cela pourrait être plus fort que 1994 ou 1980. Nous verrons bien.

Puis ce sera au tour des Républicains de se planter.

Argent et finances

Le même jour où Musk a fait une descente sur Twitter, Fidelity a défié les régulateurs et les propagandistes pour proposer la garde de bitcoins dans ses comptes 401(k). Il ne fait aucun doute que des millions de personnes en profiteront, surtout en ces temps où l'argent cherche si fort un rendement qui ne soit pas volé par l'inflation.

Gardez à l'esprit que les responsables gouvernementaux à tous les niveaux et dans tous les pays ont mis à mal le bitcoin et les cryptos en général depuis 10 ans. Maintenant, nous voyons ce grand gestionnaire de ce grand pool de richesse dans le monde prendre la position opposée.

Je parlais à un ami hier soir et il m'a soufflé un point avec lequel je suis d'accord. Les deux dernières années ont

été indiciblement horribles pour la prospérité, la sécurité et la liberté. Et pourtant, regardez le retour de bâton. Il est sur le point de devenir magnifique. La tendance est de refaire le monde sans ces "experts" ennuyeux et coercitifs qui gèrent nos vies.

Donnez-lui le temps de se déployer : L'avenir pourrait être vraiment brillant.

▲ [RETOUR](#) ▲

Il est temps de s'inquiéter

Brian Maher 29 avril 2022



"Si nous avons une récession en 2022 ou 2023", nous informe le Wall Street Journal, "elle sera légère".

C'est exact. Et si le RMS Titanic heurte un iceberg de l'Atlantique Nord en route vers New York... ce ne sera qu'une petite récession.

Le Département du Commerce des Etats-Unis rapporte que le produit intérieur brut du premier trimestre s'est contracté de 1,4%.

Cette contraction était "inattendue", du moins pour les experts parmi nous. Une enquête Dow Jones auprès des économistes avait prévu un gain trimestriel de 1 %.

Quels maux expliquent ce recul de 1,4 % ? rapporte CNBC :

La hausse des infections COVID Omicron en début d'année a entravé l'activité dans tous les domaines, tandis que l'inflation, qui a atteint un niveau jamais vu depuis le début des années 1980, et l'invasion de l'Ukraine par la Russie ont également contribué à l'immobilisme économique.

Pourront-ils jamais avoir raison ?

Les économistes interrogés par CNBC n'étaient-ils pas au courant de la montée des infections Omicron ? De l'inflation à un niveau jamais atteint depuis le début des années 1980 ? De l'invasion de l'Ukraine par la Russie ?

Cela nous rappelle un médecin inepte qui se trompe constamment sur les signes vitaux. Certains pourraient le qualifier de "charlatan". Dans l'intérêt de la bienséance, nous ne le ferons pas.

Pourtant, il conserve son prestige, malgré ses multiples erreurs.

Ces mêmes experts insistent sur le fait que les rendements du premier trimestre sont en quelque sorte une aberration - que les forces de contraction se dissiperont bientôt.

"C'est du bruit, pas un signal", insiste M. Ian Shepherdson - économiste en chef de Pantheon Macroeconomics - "l'économie ne tombe pas en récession".

S'agit-il vraiment d'un signal et non d'un bruit ?

Pourtant, Simona Mocuta, économiste en chef chez State Street Global Advisors, donne le pronostic inverse :

Rétrospectivement, ce rapport pourrait être considéré comme un pivot. Il nous rappelle que... les choses sont en train de changer et qu'elles ne seront pas aussi bonnes à l'avenir.

La Deutsche Bank - soit dit en passant - prévoit une "récession significative" à la fin de l'année prochaine.

Son risque est que la Réserve fédérale augmente frénétiquement les taux d'intérêt afin d'enrayer la menace inflationniste qui sévit actuellement.

Nous penchons pour la position de la Deutsche Bank.

Nous notons que le rendement du Trésor à 10 ans a atteint 2,88 % aujourd'hui... le niveau le plus élevé depuis 2018.

La hausse des "valeurs de croissance" telles qu'Amazon, Apple, Facebook et Netflix a fait grimper l'ensemble du marché boursier.

Pourtant, les valeurs de croissance sont extrêmement sensibles à la hausse des taux d'intérêt. Et les mêmes valeurs de croissance qui peuvent pousser... peuvent aussi tirer.

Les valeurs de croissance donnent, les valeurs de croissance retirent

Explique M. Peter Tchir d'Academy Securities :

Les sociétés qui s'appuient sur la croissance future de leurs flux de trésorerie courent un risque beaucoup plus grand lorsque les taux augmentent, et c'est cette partie du marché qui a vraiment tiré les rendements du marché boursier. C'est pourquoi certaines parties du marché, comme le Nasdaq-100, qui compte beaucoup d'actions technologiques, sont beaucoup plus touchées que le Dow Jones Industrial Average, qui compte [moins] d'entreprises prévoyant une croissance exceptionnelle.

Il ne faut donc pas s'étonner que le marché boursier ait subi une nouvelle hémorragie aujourd'hui.

Le Dow Jones a perdu 939 points pourpres. Le S&P 500 a perdu 155 points... tandis que le Nasdaq Composite a perdu 536 points, soit une dévastation de 4,17 %.

L'action de croissance Amazon a initié l'effusion de sang. Rapports CNBC :

Les actions américaines ont chuté vendredi, le Nasdaq Composite étant en passe de connaître son pire mois depuis 2008, Amazon devenant la dernière victime en date de la liquidation liée à la technologie...

Amazon a perdu environ 14 % vendredi - sa plus forte baisse depuis 2006 - après que le géant du commerce électronique ait annoncé une perte surprise et publié des prévisions de revenus faibles pour le deuxième trimestre...

Le Nasdaq est en baisse d'environ 12 %, en passe de réaliser sa pire performance mensuelle depuis octobre 2008, au moment de la crise financière. Le S&P 500 est en baisse de plus de 7%, son pire mois

depuis mars 2020 au début de la pandémie de COVID. Le Dow est en baisse de près de 4 % pour le mois.

Et nous nous interrogeons : Les taux d'intérêt vont-ils augmenter de plus en plus ?

Le cycle de 40 ans est-il en train de se terminer ?

M. Michael Hartnett est le stratège en chef des investissements de la Bank of America.

Le cycle est en train de s'inverser, affirme-t-il. L'inflation et les taux d'intérêt vont dans l'autre sens. Il écrit dans Business Insider :

La faible inflation de ces 40 dernières années, qui a fait baisser les taux d'intérêt et augmenter les valorisations boursières, a atteint un tournant... "Nous pensons que nous sommes à un tournant séculaire pour l'inflation et les taux d'intérêt", a déclaré M. Hartnett et une équipe de stratèges de BofA dans une note jeudi.

Mais pourquoi ? Hartnett et son équipe poursuivent :

Nous pensons que 2020 a probablement marqué un point bas séculaire pour l'inflation et les taux d'intérêt en raison d'un renversement des facteurs séculaires déflationnistes, de l'excès fiscal et d'une réouverture cyclique explosive de l'économie mondiale créant une demande excessive de biens, de services et de main-d'œuvre.

Que suggère ce qui précède pour le marché boursier ?

Les marchés ont connu huit cycles majeurs depuis 1871. Les investisseurs ont engrangé les gains les plus importants - presque tous - dans quatre de ces huit cycles.

Les investisseurs ont cédé leurs gains dans les quatre autres cycles. Le voleur silencieux qu'est l'inflation les a dérobés.

C'est important : La grande majorité des gains du marché à travers ces cycles ont été récoltés pendant les cycles désinflationnistes - et non pendant les cycles inflationnistes.

Une décennie de pertes

Et si M. Hartnett avait raison ? Et si le cycle de 40 ans de baisse de l'inflation et de baisse des taux d'intérêt était en train de se terminer ?

Et si les deux étaient en train de grimper en flèche ?

Cela signifierait que les actions seront confrontées à des difficultés dans les années à venir... car le cycle passe de la désinflation... à l'inflation.

Avec les valorisations actuelles, les actions pourraient chuter de 50 % ou plus.

Et selon certaines estimations, vos chances de perdre de l'argent sur le marché boursier approchent les 100 % - des chances qui feraient fuir le plus courageux des hommes.

Voilà pour la décennie à venir. Et si nous braquions nos jumelles sur l'horizon le plus lointain... 20 ans plus tard ?

20 ans de pertes ?

M. Michael Carr enseigne l'analyse technique au New York Institute of Finance. Il dit :

"A partir de ce niveau, les actions vont probablement décevoir au cours des 20 prochaines années." Vingt ans ? C'est exact :

Lorsque le ratio C/B est proche de ses plus hauts historiques, comme c'est le cas actuellement, le S&P 500 affiche des rendements annuels moyens d'environ 5 % au cours des 20 prochaines années. Lorsque le ratio C/B est proche des plus bas historiques, les rendements sont environ trois fois plus élevés, avec une moyenne de 15,4 % par an sur les 20 prochaines années.

Pourtant, comme nous avons coutume de le dire : Le climat est ce à quoi vous pouvez vous attendre. Le temps est ce que vous obtenez réellement.

Même le plus rude marché baissier a ses joies, comme même le plus rude hiver a ses dégels.

Et les Horae - les déesses grecques des saisons - sont des êtres inconstants et capricieux. Leurs plans ne nous sont pas connus.

Pourtant, nous risquons que les prévisions générales soient mauvaises. Êtes-vous équipé pour le gros temps ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'effondrement se produit sous nos yeux

Jim Rickards 3 mai 2022



Les analystes et les auteurs, dont je fais partie, mettent en garde contre l'effondrement du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale depuis des années. J'ai décrit cette perspective dans mon premier livre, *Currency Wars* (2011), et dans plusieurs autres ouvrages au cours des années qui ont suivi.

Ce processus peut prendre de nombreuses années. Par exemple, le déclin de la livre sterling en tant que principale monnaie de réserve mondiale s'est joué sur 30 ans, de 1914 (début de la Première Guerre mondiale) à 1944 (conférence de Bretton Woods).

Pourtant, les événements actuels se déroulent si rapidement que l'effondrement se produit sous nos yeux.

Il ne s'agit plus d'un événement majeur à l'horizon, il se produit en temps réel. La Russie vient de lier le rouble à l'or à raison de 5 000 roubles pour un gramme d'or. La Chine discute avec l'Arabie saoudite de la possibilité de payer le pétrole en yuan.

De même, Israël envisage de prendre des yuans en échange de ses exportations de haute technologie. La Chine et

la Russie créent de nouveaux systèmes de paiement pour éviter les sanctions américaines. Vous l'aurez compris.

Les banques centrales étrangères ne sont pas idiotes

Les banques centrales sont des acheteurs nets d'or physique depuis 2010. Les pays du monde entier envisagent de se débarrasser de leurs dollars de peur d'être les prochains sur la liste à voir leurs actifs en dollars gelés ou saisis, comme les États-Unis ont saisi les actifs en dollars de la Banque centrale de Russie.

C'est logique. Quel est l'intérêt de détenir des dollars dans vos positions de réserve si les États-Unis peuvent geler ces comptes sur un coup de tête ? Les Américains ont tendance à considérer la force du dollar comme acquise, mais c'est une erreur. Il est utile dans des moments comme celui-ci d'avoir une perspective étrangère.

Les États-Unis utilisent le dollar de manière stratégique pour récompenser leurs amis et punir leurs ennemis. L'utilisation du dollar comme arme ne se limite pas aux guerres commerciales et aux guerres de devises, bien que le dollar soit utilisé de manière tactique dans ces conflits. Le dollar est bien plus puissant que cela.

Le dollar peut être utilisé pour changer de régime en créant une hyperinflation, des panes bancaires et une dissidence intérieure dans les pays ciblés par les États-Unis. Les États-Unis peuvent déposer les gouvernements de leurs adversaires ou du moins atténuer leurs politiques sans tirer un coup de feu.

Les sanctions financières américaines sont une sorte d'armement du dollar, qui peut être utilisé contre n'importe quel pays, pas seulement la Russie.

La plus ancienne forme d'argent

À l'heure actuelle, aucune monnaie mondiale n'est en bonne position pour remplacer le dollar en tant que principale monnaie de réserve. Mais il existe un actif monétaire qui pourrait remplacer le dollar dans les positions de réserve, bien qu'il ne soit pas émis par une banque centrale.

Cet actif est l'or.

L'or est la plus ancienne forme d'argent. L'utilisation de l'or est le moyen idéal d'éviter la guerre financière des États-Unis. L'or est physique, il ne peut donc pas être piraté. Il est totalement fongible (un élément, numéro atomique 79) et ne peut donc pas être tracé. L'or peut être transporté dans des conteneurs scellés à bord d'avions, de sorte que ses mouvements ne peuvent être identifiés par le trafic des messages de transfert électronique ou la surveillance par satellite.

Les banques centrales et les ministères des finances du monde entier arriveront bientôt à la même conclusion, si ce n'est déjà fait. Dans ces conditions, la meilleure protection financière consiste à acquérir soi-même de l'or physique, tant que l'offre physique est encore suffisante.

Mais attendez, l'or n'a-t-il pas été mis à mal dernièrement ?

Oui, l'or a subi une de ses baisses périodiques ces dernières semaines. L'once d'or était à 1 986 \$ à la clôture le 19 avril, et aujourd'hui elle s'échange à 1 867 \$.

Si l'on élargit un peu l'ouverture, l'or était à 2 043 \$ l'once le 8 mars, non loin de son sommet historique. Il s'agit donc d'une baisse substantielle sur une courte période.

Ce n'est pas l'or qui est volatile

Mais l'or est volatile. Je devrais dire que le marché de l'or est volatile. C'est parce qu'il s'agit en grande partie d'or papier, avec seulement une petite quantité d'or physique pour le soutenir.

Imaginez le marché de l'or comme une pyramide inversée, avec une petite quantité d'or à la base, soutenant une énorme quantité d'or papier. Le marché papier pourrait être 100 fois plus important que le marché physique.

Cela signifie qu'il y a 100 réclamations papier sur chaque once d'or physique. Imaginez un vestiaire dans un restaurant qui émet 100 réclamations pour une veste réelle. Comme il n'y a qu'une veste, 99 demandeurs n'ont pas de chance.

C'est la même chose sur le marché de l'or.

C'est le marché du papier qui crée la volatilité. L'or lui-même est remarquablement stable. Il ne semble instable que parce que son prix est exprimé en dollars, qui fluctuent. Lorsque l'or baisse, c'est en réalité parce que le dollar augmente. Lorsque l'or monte, c'est en réalité parce que le dollar baisse.

Un système truqué

Et le marché du papier est très vulnérable à la manipulation des prix. La manipulation de l'or peut être le fait d'acteurs du marché tels que les fonds spéculatifs et d'autres acteurs importants qui utilisent des ETF et des contrats de location et non alloués. Ces manipulations existent et peuvent influencer le prix de l'or à court terme.

Le prix de l'or est une lutte qui s'apparente à un bras de fer entre les transactions physiques et les transactions papier.

Le prix de l'or va évoluer, en partie, à cause des actions des manipulateurs. Il existe des preuves mathématiques très solides que le marché de l'or est manipulé pour faire baisser les prix.

Comment s'y prennent-ils ?

La façon la plus simple d'effectuer une manipulation sur papier est de truquer le marché à terme. Truquer les marchés à terme est un jeu d'enfant. Il suffit d'attendre un peu avant la clôture du marché et de passer un ordre de vente massif.

Ce faisant, vous effrayez l'autre partie du marché pour qu'elle abaisse son prix d'offre ; elle se retire. Ce prix plus bas est ensuite présenté dans le monde entier comme le "prix" de l'or, ce qui décourage les investisseurs et nuit au sentiment.

La baisse du prix incite les fonds spéculatifs à se débarrasser de plus d'or, car ils atteignent les limites "stop-loss" de leurs positions. Une dynamique auto-réalisatrice se met en place, où les ventes entraînent d'autres ventes et où le prix descend en spirale sans raison particulière, si ce n'est que quelqu'un voulait qu'il en soit ainsi.

Finalement, un plancher est établi et les acheteurs interviennent, mais le mal est déjà fait.

Si vous voulez plus de détails sur ce sujet, veuillez consulter mon livre *The New Case for Gold*. Plus précisément, lisez le chapitre 4, "L'or est constant".

Adopter une vision à long terme

Mais l'investisseur avisé en or adopte une vision à long terme. C'est ainsi que les investisseurs patients préservent leur patrimoine sur le marché de l'or. Pour ceux qui vont et viennent, qui achètent occasionnellement les reprises et vendent les creux en mode panique, tout ce que je peux dire, c'est bonne chance. Vous allez probablement vous faire écraser.

Le conseil que je donne aux investisseurs est que lorsque vous avez de l'or, vous devez penser à la quantité d'or

en poids, et non au prix en dollars. Ne vous attachez pas trop au cours du dollar, car le dollar pourrait s'effondrer rapidement et le cours du dollar n'aurait alors plus d'importance. Ce qui compterait, c'est la quantité d'or physique que vous possédez.

L'objectif est de préserver la richesse sur le long terme.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La plus forte hausse de taux depuis 22 ans

Jim Rickards 4 mai 2022



Comme prévu, la Réserve fédérale a relevé son taux cible de 50 points aujourd'hui, soit la plus forte hausse depuis 22 ans.

Certains analystes de marché prévoient même une hausse de 75 points de base. Mais aujourd'hui, Jay Powell a rassuré les marchés en affirmant qu'il n'envisageait pas une telle mesure.

Le marché boursier a grimpé en flèche après l'annonce rassurante de Powell. Le Dow a gagné plus de 900 points aujourd'hui, la plupart des gains ayant été réalisés après l'annonce de la Fed. Le S&P a gagné 124 points, tandis que le Nasdaq a gagné 401 points.

L'or a connu une journée solide, gagnant plus de 13 dollars.

Il est important de noter que la Fed a également annoncé aujourd'hui qu'elle commencera à réduire son bilan le mois prochain (en d'autres termes, qu'elle entamera un resserrement quantitatif). Le bilan devrait diminuer de 47,5 milliards de dollars par mois à partir de juin, pour passer à une réduction pouvant atteindre 95 milliards de dollars par mois dans trois mois.

D'après la réaction du marché aujourd'hui, il semble que les investisseurs pensent que la Fed va resserrer sa politique suffisamment pour refroidir l'inflation, mais pas assez pour déclencher une récession ou un krach boursier.

Je pense qu'ils ont tort. C'est un vœu pieux. Il suffit de regarder le passé récent pour comprendre pourquoi.

Mission avortée

Lorsque **la Fed** a tenté de "**normaliser**" la politique monétaire avec des hausses de taux, une réduction progressive et un resserrement quantitatif de 2013 à 2018, elle a échoué lamentablement. Le marché boursier s'est effondré de 20 % d'octobre à décembre 2018, alors même que la Fed continuait à relever ses taux jusqu'en décembre.

La Fed a rapidement commencé à réduire les taux et à lancer de nouvelles séries de QE. En avril 2020, au milieu

d'une pandémie, la Fed était revenue à son point de départ en mai 2013, avec des taux d'intérêt nuls et un bilan gonflé (cette fois deux fois plus important).

La Fed a effectivement prouvé qu'elle ne pouvait pas normaliser les taux et le bilan sans provoquer un effondrement du marché.

Et maintenant, elle recommence. La Fed a commencé à relever les taux en mars, avec une nouvelle hausse aujourd'hui, et a clairement indiqué qu'elle allait relever les taux de manière agressive jusqu'à la fin de l'année (si ce n'est de 75 points de base à la fois).

La Fed a également mis fin à l'assouplissement quantitatif et s'engagera dans une politique agressive de QT à partir du mois prochain.

Cette fois, les marchés n'attendront pas cinq ans pour réagir. Ils ont déjà vu ce film.

Pas de poudre sèche cette fois-ci

La récession n'est pas un joker, elle est peut-être déjà là. La croissance du premier trimestre aux États-Unis a été négative de 1,4 %. Une récession est techniquement définie comme deux trimestres de croissance négative du PIB, nous sommes donc déjà à mi-chemin et la Fed ne fait que commencer.

Outre la récession, il faut s'attendre à un krach boursier pire que la chute de 20 % d'octobre à décembre 2018 et l'effondrement de 30 % de mars 2020.

Cette fois, la Fed n'a plus de munitions pour l'arrêter. La Fed a besoin que les taux d'intérêt se situent entre 4 et 5 % pour lutter contre la récession. C'est la quantité de "poudre sèche" dont la Fed a besoin pour entrer en récession.

En septembre 2007, le taux des fonds fédéraux était de 4,75 %, ce qui correspond à la limite supérieure de la fourchette. Cela donnait à la Fed une grande marge de manœuvre pour couper, ce qu'elle a certainement fait.

Lorsque le marché s'est effondré en 2018, la Fed n'était pas là où elle voulait être, mais elle avait encore la possibilité de réduire les taux de plus de 2 %. Lorsque le marché s'est effondré en mars 2020, la Fed avait encore de la marge pour réduire les taux et pouvait largement étendre son bilan, ce qu'elle a fait.

Aujourd'hui, les signes de récession économique et d'effondrement du marché apparaissent alors que les taux sont toujours inférieurs à 1 % et que le bilan est toujours gonflé.

En d'autres termes, la Fed n'a aucune marge de manœuvre pour réduire les taux ou imprimer de l'argent dans la mesure où cela pourrait être nécessaire. **La boîte à outils de la Fed est vide.** Les marchés vont maintenant suivre leur propre voie, qui est la baisse.

La Fed a deux choix, tous deux mauvais. Elle peut continuer à augmenter les taux pour écraser l'inflation, ce qui aggraverait la récession et ferait couler le marché boursier. Ou elle peut jeter l'éponge, réduire les taux à zéro, imprimer de l'argent comme un fou, et faire des échanges de devises avec l'Europe et le Japon.

Cela pourrait soutenir les marchés pendant un certain temps, mais l'inflation deviendra incontrôlable. L'inflation est un autre type de poison pour les actions, car elle dilue les valeurs nominales, nuit à l'investissement et incite à se précipiter vers les actifs durs.

L'hôtel California

Comme je l'ai déjà dit à maintes reprises, le problème avec toute forme de manipulation du marché (ce que les banquiers centraux appellent "politique") est qu'il n'y a aucun moyen d'y mettre fin sans conséquences

involontaires et généralement négatives.

Une fois que vous vous êtes engagé sur la voie de la manipulation, il faut de plus en plus de manipulations pour que le jeu continue.

Finalement, il n'est plus possible de faire marche arrière sans faire s'effondrer le système. C'est comme la célèbre chanson des Eagles, Hotel California - vous pouvez partir quand vous voulez, mais vous ne pouvez jamais partir.

Bien sûr, les manipulations des agences gouvernementales et des banques centrales partent toujours d'une bonne intention. Ils essaient de "sauver" les banques ou de "sauver" le marché de résultats extrêmes ou de crashes.

Mais ce désir de sauver quelque chose ne tient pas compte du fait que les faillites bancaires et les krachs de marché sont parfois nécessaires et sains pour éliminer les excès et les dysfonctionnements antérieurs. Un krach peut nettoyer la pourriture, mettre les pertes là où elles doivent être et permettre au système de repartir avec un bilan propre et une solide leçon de prudence.

Au lieu de cela, les banquiers centraux viennent à la rescousse des banques corrompues ou mal gérées. Cela permet de sauver les mauvaises personnes (les directeurs de banque et les investisseurs incompetents et corrompus) et nuit à l'investisseur ou au travailleur ordinaire qui voit son portefeuille implorer tandis que les directeurs de banque incompetents conservent leur emploi et leurs gros bonus.

Un coup de pied dans la fourmilière (Kicking the Can Down the Road)

Tout ce que cela fait, c'est préparer le terrain pour une crise plus grave à l'avenir. On ne fait que botter en touche, en espérant que la dernière intervention sera la dernière. Mais ce n'est jamais le cas. Cela n'a certainement pas aidé l'économie.

Dans mon livre de 2014, *La mort de l'argent*, j'ai écrit : "*Les États-Unis sont le Japon à une plus grande échelle.*" C'était il y a huit ans. Le Japon a commencé sa "décennie perdue" dans les années 1990. Maintenant, leur décennie perdue s'est traînée en plus de trois décennies perdues.

Les États-Unis ont commencé leur première décennie perdue en 2009 et en sont maintenant à leur deuxième décennie perdue, sans que la fin soit en vue.

Les investissements dans les biens durables préservent la richesse (pour ceux qui peuvent se le permettre), mais ils ne stimulent pas l'innovation et la croissance réelle. Cela devra attendre un autre jour.

À court terme, l'investissement pourrait relever du chacun pour soi. Beau travail, Fed.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Homme riche, homme pauvre **Comment tous les chevaux et tous les hommes de la Fed... ont** **appauvri 330 millions de personnes.**

Bill Bonner Recherche privée 9 mai 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Il faut avoir un talent particulier pour détruire l'économie la plus importante et la plus créatrice de richesses au monde.

Si la connaissance produit la richesse, par exemple, chaque Américain devrait être aussi riche qu'un Rockefeller ; les États-Unis obtiennent 60 000 nouveaux doctorats chaque année. Quoi qu'ils apprennent, cela ne semble pas nous rendre plus prospères.

Les entrepreneurs américains, eux aussi, devraient produire de nouvelles richesses à un rythme record. Les États-Unis ont le plus grand marché de consommation du monde. Nous avons plus de gens avec plus d'argent que partout ailleurs. Et nous sommes prêts à dépenser pour n'importe quel nouveau gadget qui se présente.

Nos 32 millions de propriétaires de petites entreprises se lèvent le matin avec un seul objectif : augmenter le PIB. Nouveaux produits, nouveaux services... nouvelles façons de faire des affaires - ils sont prêts à essayer tout ce qui peut aider leurs clients et améliorer leurs résultats.

Et les investisseurs de la nation sont prêts à les financer. Environ la moitié de la population possède des actions... valant près de 50 trillions de dollars. Ils ont prouvé qu'ils soutiendraient n'importe quelle société farfelue qui se présenterait. Elle n'a même pas besoin de faire de l'argent.

Et qu'en est-il de "la science" ? La science américaine n'est-elle pas également la meilleure qui soit - à la pointe de chaque nouvelle percée... ajoutant à notre connaissance d'amélioration de la richesse chaque jour ouvrable ? Et nos nouvelles technologies - 5G... le nuage... le métavers... les NFT... les patches contraceptifs... les voitures autonomes - présagent sûrement de vastes nouvelles industries - et d'une richesse incalculable... à venir.

On y va, on y va... On y va...

Dans ces conditions, on pourrait penser que le pays est inarrêtable... et plus riche que jamais.

Mais l'Amérique ne s'enrichit plus... elle va dans l'autre sens.

Les revenus personnels disponibles chutent - de 20% entre mars 21 et mars 22. Bien sûr, cette forte baisse est le résultat de la liquidation des programmes fédéraux de gimmie/stimmie Covid. Mais si l'on ignore les "paiements de transfert", on constate toujours une baisse des revenus. Alors que les augmentations de salaires sont d'environ 5 %, les prix à la consommation augmentent de près de 9 %.

Le PIB baisse à un taux annuel de 1,4 %.

Le déficit commercial vient d'atteindre un nouveau record, à 109 milliards de dollars pour le mois d'avril.

La productivité est en recul - à un taux annuel de 7,5 %... le pire depuis 1947.

Les prix à la consommation augmentent au rythme le plus rapide depuis 40 ans...

Les loyers à Miami sont en hausse de 40% sur un an... 22% à Orlando... 17% à Las Vegas...

Le marché boursier a connu son pire premier trimestre depuis 1939...

... et les investisseurs réalisent que les percées les plus prometteuses n'étaient que des modes passagères. Les ventes de NFT ont chuté de 92% depuis le sommet. Un NFT du premier tweet de Jack Dorsey s'est vendu 2,9 millions de dollars il y a un an ; maintenant il est en vente... l'offre la plus élevée jusqu'à présent : \$14,000.

Empreintes de la Fed

Qu'est-ce qui est à retenir ?

Qu'est-ce qui a échoué ? Qui faut-il blâmer ?

Les investisseurs ont-ils oublié comment faire fructifier leur argent ? Les entrepreneurs ont-ils décidé de ne pas travailler si dur ? Nos écoles enseignent-elles des bêtises ? La "science" est-elle bidon ?

Probablement.

Mais s'il s'agissait d'une scène de crime, nous examinerions attentivement les empreintes de pas. Et nous trouverions celles des gouverneurs de la Fed.

Ce ralentissement remarquable de l'économie américaine survient après que la Fed a gonflé son bilan de 8000 milliards de dollars depuis 1999... et a ensuite augmenté la masse monétaire de 50% au cours des 3 dernières années (la plus forte augmentation jamais enregistrée).

En d'autres termes, il s'agit de l'épisode le plus grandiloquent de "stimulation" économique de l'histoire du monde. Jamais auparavant les autorités américaines n'étaient intervenues avec autant d'audace pour améliorer et protéger l'économie.

Avec leur... modélisation "stochastique dynamique" par les plus de 400 docteurs de la Fed...

Et leurs théories - le "taux neutre" pour les taux d'intérêt, l'effet de richesse, la "pleine capacité" et la "dépendance des données" -

...ils ont rendu 330 millions de personnes plus pauvres.

▲ [RETOUR](#) ▲